

La question corse

■ Processus de Matignon : M. Jospin envisage de répondre aux critiques

■ M. Chevènement sonne la charge

■ A Gianuccio, les obsèques de François Sautoni

■ Révélation sur son action clandestine

■ L'évêque d'Ajaccio : « Corse, que fais-tu de l'Évangile de la vie ? »

Lire page 5

► www.lemonde.fr/corse

Front national :

Le Pen fustige Chirac

■ À LA TRINITÉ-SUR-MER, devant un public réduit à quelques centaines de personnes, le leader du Front national a fait sa rentrée politique. Confirmant sa candidature à l'élection présidentielle, il a violemment critiqué Jacques Chirac, l'accusant d'être aujourd'hui le « fossoyeur de la nation ». Reprenant les thèmes qui ont fait son succès, il s'est élevé contre l'arrivée de l'euro et a dénoncé une Europe fédérale qui ne serait que la première étape de la soumission de la France à un nouvel ordre mondial. Adversaire résolu des accords de Matignon sur la Corse, il a défendu le projet d'une France centralisée et d'un Etat fort.

Lire page 6

► www.lemonde.fr/presidentielle2002

Le tunnel et les poids lourds

**MICHEL CHARLET**

LE MAIRE de Chamonix (Haute-Savoie), Michel Charlet (divers droite), a gagné son pari : plus de la moitié de la population de sa ville a voté, dimanche 19 août, pour dire son opposition massive à la réouverture du tunnel du Mont-Blanc aux poids lourds.

Lire page 8

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR D ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 E ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 Dh ; Norvège, 14 KR N ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 300 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KR S ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 821 - 7,50 F - 1,14 €

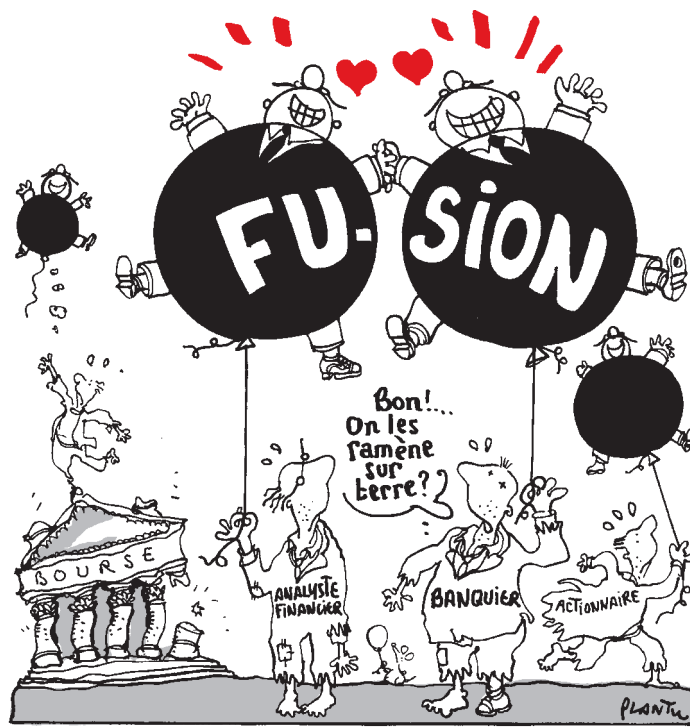


L'énorme gâchis des fusions géantes

- Notre enquête sur douze grandes fusions d'entreprises mondiales révèle un immense gaspillage
- Plus de 800 milliards d'euros de valeur boursière se sont volatilisés
- Actionnaires et salariés font les frais de l'emballage des dirigeants
- Banquiers d'affaires et analystes financiers sont critiqués

L'HEURE des comptes a sonné pour les grandes fusions boursières de ces dernières années. Sur les douze grandes opérations mondiales que *Le Monde* a étudiées, ce sont plus de 800 milliards d'euros de valeur boursière qui se sont évanouis. Le remboursement des dettes contractées, l'amortissement des coûts d'acquisition et la dilution du capital ont fait fondre les bénéfices par action, critère-clé de la valeur en Bourse.

Les groupes de télécommunications et de communication sont les plus lourdement sanctionnés. Malgré leurs acquisitions, ils ont vu leurs titres perdre entre un tiers et trois quarts de leur valeur boursière. Ceux qui, comme France Télécom, se sont endettés doivent rembourser au prix fort des acquisitions surpayées. Les entreprises qui ont réalisé des rachats par création d'actions ne se portent pas beaucoup mieux. L'émission massive d'actions nouvelles a réduit la part du profit qui revient à chaque actionnaire et, donc, les cours de Bourse. Dans les secteurs plus traditionnels,



comme le pétrole, la chimie ou la banque, le bilan est parfois meilleur. Mais les résultats sont rarement à la hauteur des plans de conquête initiaux. « Un plus un égalent trois », promettaient les chefs d'entreprise transformés en raiders boursiers. C'était l'arithmétique de la grande époque des fusions. Dans le meilleur des cas, un plus un a fait un et demi, parfois deux, jamais trois.

Pour les groupes les mieux armés, les rapprochements se sont néanmoins traduits par une augmentation de leur chiffre d'affaires, de leurs bénéfices, de leur valeur boursière, mais très loin des proportions promises. Victimes de ces grandes manœuvres boursières, les actionnaires, notamment aux Etats-Unis, critiquent sévèrement les analystes financiers et les banquiers d'affaires. Touchés par des restructurations, les salariés embarqués dans ces mégafusions sont tentés de demander des comptes à leurs dirigeants.

Lire page 13 et notre éditorial page 12



FRANCIS VERNHET

MUSIQUE Björk sérénade

A trente-cinq ans, la chanteuse islandaise, Prix d'interprétation féminine à Cannes en 2000 pour *Dancer in the Dark*, a retrouvé le calme et l'intensité de la création pour son disque *Vespertine* (sortie le 28 août), variations sereines d'un retour sur soi. Björk a choisi Paris pour commencer une tournée internationale, avec orchestre symphonique, devant des audiences limitées à 2 000 personnes au Grand Rex, puis à 350 spectateurs à la Sainte-Chapelle les 23 et 25 août, à guichets fermés. p. 21

Pour satisfaire les censeurs américains, un cinéaste invente le carré rouge

À LA FIN du premier segment de *Storytelling*, le nouveau film de Todd Solondz, l'écran sera en grande partie recouvert par un carré rouge. On entendra un couple faire l'amour, mais on ne le verra pas. « Je veux que les spectateurs américains sachent qu'ils ne voient pas ce que j'ai filmé », explique le réalisateur, qui avait déjà suscité une violente polémique avec *Happiness* et son portrait de père de famille pédophile.

Cette fois encore, son film a outrepassé les bornes établies par la Motion Pictures Association of America (MPAA), l'organisme professionnel chargé du travail de censure par l'industrie du film. La séquence en question, qui montre les ébats sadomasochistes d'un professeur d'université noir et d'une étudiante blanche, a été jugée « pornographique » par les censeurs de la MPAA, ce qui impliquait l'imposition d'une cote NC 17, qui interdit non seulement l'entrée des salles aux mineurs de dix-sept ans, mais l'accès à la télévision et dans la presse aux films concernés. Par contrat, Todd Solondz était obligé de livrer un film coté R à son distributeur, New

Line, filiale du groupe AOL Time Warner. « Je n'ai pas voulu qu'il se passe la même chose que pour *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick », explique Todd Solondz, joint par téléphone, à New York. Les scènes d'orgie du film posthume de Kubrick avaient été retouchées pour les marchés américains afin d'obtenir un classement R, sans que les spectateurs aient été prévenus de ces modifications. Solondz a préféré attirer le regard sur la mutilation de son film.

Selon le jeune réalisateur, les censeurs de la MPAA obéissent à des critères précis, mais tenus secrets. « La MPAA estime que, dès que l'on dépasse trois mouvements de bassin consécutifs (humping more than three times), on entre dans la pornographie. Mais il est impossible d'obtenir ce genre de spécifications avant un tournage. » Si l'on consulte le site de l'association (www.mpa.org), on constatera d'ailleurs que la cote d'un même film peut varier au fil du temps en fonction de l'ambiance politique du moment. La MPAA est aujourd'hui dans une position politique délicate. Pendant la dernière campagne présidentielle, Hollywood, qui attire traditionnellement les foudres républi-

caines, a vu ses habituels alliés démocrates mordre la main qui les nourrit et dénoncer, par la voix du candidat à la vice-présidence Joe Lieberman, la déliquescence morale des films américains. Depuis l'élection de George W. Bush, le vieux (soixante-dix-neuf ans, dont trente-cinq à la MPAA) délégué général Jack Valenti a repris son bâton de lobbyist pour convaincre le Congrès des Etats-Unis que le système des ratings que s'inflige Hollywood est plus efficace qu'une censure d'Etat.

De nombreux cinéastes et producteurs s'inquiètent de l'appauvrissement intellectuel et artistique de la production américaine. Mais la tactique de Todd Solondz ne fait pas l'unanimité. Le producteur indépendant Jeff Lipsky (Lolita, d'Adrian Lyne) l'accuse de « *foyotage à l'égard des majors* ». Mais Solondz n'en a cure. Il sait que son film sortira sans altération hors des Etats-Unis et espère le présenter tel quel au prochain festival de New York. Quant à la sortie commerciale américaine de *Storytelling*, elle attendra le printemps 2002.

Thomas Sotinel



P. HERTZOG/APP

SPORTS « Schumi » pour la quatrième fois

En remportant, dimanche 19 août, le Grand Prix de Hongrie, Michael Schumacher, sur Ferrari, est devenu champion du monde de formule 1. C'est le quatrième titre mondial que s'attribue le pilote allemand. Il rejoint au palmarès le Français Alain Prost et s'approche du record de l'Argentin Juan Manuel Fangio (cinq titres). A lire dans nos pages Sports. p. 17 et 18

POINT DE VUE

L'angoisse et la paix

par Robert Badinter

ILS s'appelaient Raya, Itzhak et Hemda. Ils avaient 14 ans, 4 ans, 2 ans. Ils sont morts avec leur père Moti et leur mère Tsira. Tous les cinq ont été tués par la bombe qui a explosé dans la pizzeria Sbarro au cœur de Jérusalem, à l'heure du déjeuner. Leur grand-père, un vieux juif hollandais rescapé d'Auschwitz, était venu en Israël parce qu'il ne pouvait plus supporter de vivre en Europe. Il ne lui reste que les souvenirs et la mort comme horizon.

Une bombe n'explode pas toute seule. Il faut la main des hommes pour la fabriquer et déclencher l'explosion. A Jérusalem, le tueur portait sur lui la ceinture d'explosifs. Il s'était transformé en bombe vivante. Le suicide de l'assassin n'efface rien à l'horreur du crime. Qu'il s'anéantisse avec eux donne la mesure de son fanatisme.

J'entends la réponse : les enfants palestiniens meurent aussi. Point n'est besoin de kamikaze pour tuer. Les balles perdues et les missiles aveugles suffisent. La haute technologie n'empêchera jamais la mort de frapper au-delà de la cible. Tous les Palestiniens

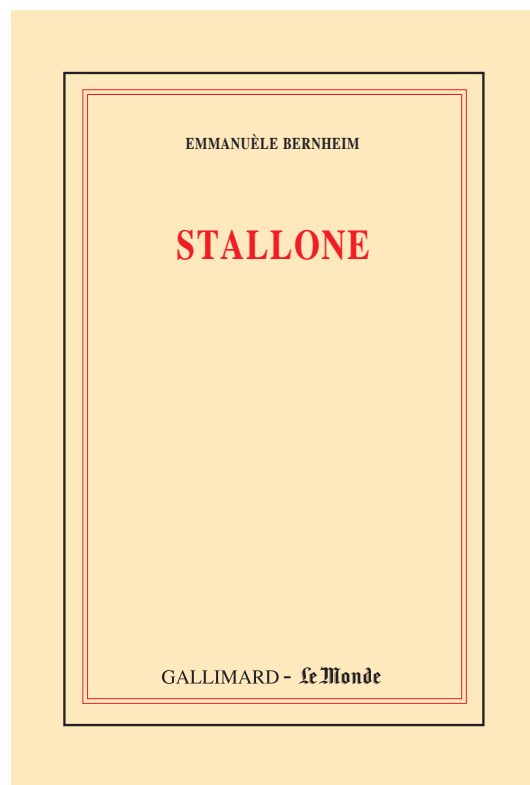
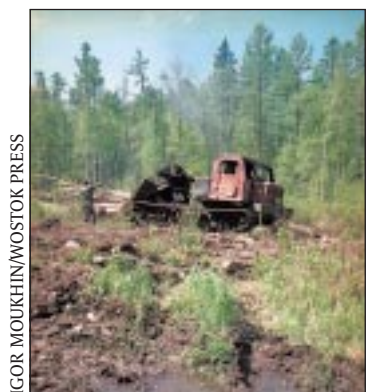
se sont reconnus dans le petit garçon terrorisé, blotti contre son père, le long d'un mur à Gaza, qui va mourir frappé d'une balle perdue israélienne. Cette image-là a fait le tour du monde. Celle des corps déchiquetés de Raya, Itzhak et Hemda n'a pas connu pareille diffusion. Mais pour les Israéliens, ces enfants assassinés incarnent le malheur d'Israël.

Nul ne saurait demeurer indifférent aux morts et aux souffrances du peuple palestinien. Pour ma part, je souhaite depuis longtemps qu'il connaisse une vie paisible dans un Etat indépendant. Juif du XX^e siècle ayant traversé, jeune adolescent, les ténèbres de la guerre et de l'Occupation, j'ai vu naître, au travers d'épreuves inouïes, l'Etat d'Israël. Il en va des peuples comme des humains.

Lire la suite page 12 et, page 2, notre enquête sur les colonies israéliennes dans les territoires palestiniens

Robert Badinter est sénateur (PS) des Hauts-de-Seine.

► www.lemonde.fr/israel-palestiniens

Vendredi 24 août
avec *Le Monde* daté samedi 25 aoûtCHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI
UNE NOUVELLE INÉDITE DE 16 PAGES

ENQUÊTE Du Baïkal à Vladivostok

2. Les pillards de la taïga

Dans la région du Tchita, des camions de bois sillonnent la Sibérie orientale. Objectif : la Chine, premier client, qui moissonne à tout va les infinies forêts. Un marché sauvage, qui profite du chaos de l'industrie forestière russe pour multiplier les coupes illégales. p. 10

International..... 2	Entreprises..... 13
France-Société..... 5	Tableau de bord..... 14
Régions..... 8	Aujourd'hui..... 17
Immobilier, annonces..... 8	Météorologie-Jeux..... 20
Carnet..... 9	Culture..... 21
Abonnements..... 9	Guide culturel..... 22
Horizons..... 10	Radio-Télévision..... 23

Jack Lang souhaite développer l'accès gratuit à Internet dans les écoles

Le Louvre et Météo France fourniront des contenus

OFFRIER aux enseignants et aux élèves un maximum de ressources éducatives gratuites sur Internet. C'est le sens de l'intervention que devait prononcer le ministre de l'éducation nationale, Jack Lang, lundi 20 août, en ouverture de la vingt-deuxième université d'été de la communication à Hourtin (Gironde). M. Lang devait annoncer la signature d'une série d'accords avec des fournisseurs de contenus et de services pour permettre l'accès libre à leurs données.

Le Louvre va ainsi mettre à disposition des élèves et des professeurs, dès la rentrée, l'ensemble des œuvres du Musée, accompagnées de notices pédagogiques. L'Institut géographique national (IGN) fournira des bases cartographiques. IBM renouvellera la mise à disposition gracieuse de licences bureautiques. Météo France (base de données météorologiques), l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (base de données en biologie), l'Institut national de la statistique et des études économiques (économie), la chaîne de télévision britannique BBC (usage libre des programmes en anglais), entre autres, devraient compléter l'offre. Un site Internet spécifique destiné à l'apprentissage des langues à l'école sera créé.

« CARTABLES ÉLECTRONIQUES »

« Il faut qu'il y ait un espace public numérique d'éducation accessible gratuitement à tous. Notre devoir est de garantir l'égalité d'accès des citoyens, notamment des jeunes, aux ressources du numérique », a déclaré M. Lang au

Ministère de l'éducation nationale réfléchit à la mise en place de « bureaux virtuels » et de « cartables électroniques » accessibles par Internet. Il s'engage également à favoriser l'ouverture des écoles en dehors des heures de classe pour utiliser au mieux les moyens informatiques : dans des conditions qui restent à définir, les équipements multimédias pourront ainsi être utilisés par le public. M. Lang devait rappeler sa volonté de faire intégrer dans les programmes scolaires la formation à l'utilisation des nouvelles technologies. Au collège, le brevet d'études fondamentales, rendu obligatoire en 2002, validera les compétences informatiques des élèves. Un dispositif équivalent sera créé en 2001 pour la formation continue des adultes dans les Greta. Dans l'enseignement supérieur, un certificat de compétences sera mis en place. Les premières expérimentations auront lieu dès la prochaine rentrée.

A Hourtin, M. Lang devait enfin annoncer que la communauté d'agglomération de Grenoble, qui se trouvait en concurrence avec Marseille et Rennes, a été choisie pour accueillir une « résidence européenne du multimédia éducatif ». Sorte de « Villa Médicis du multimédia », selon les termes de M. Lang, cette résidence aura vocation à constituer « un laboratoire avancé de recherche ». A terme, une trentaine de lauréats européens – créateurs, éducateurs, chercheurs – bénéficieront d'infrastructures dans le domaine des nouvelles technologies appliquées à l'éducation. L'ouverture est prévue courant 2002.

L. Br.

Le coût de la rentrée scolaire sera en forte augmentation

La hausse du prix du papier explique pour une grande part cette tendance

Les frais de rentrée devraient augmenter de 4,3 %, selon l'enquête annuelle de la Confédération syndicale des familles (CSF), essentiellement du fait de la hausse du coût

du papier. CSF et Familles de France demandent au gouvernement une modulation de l'allocation de rentrée en fonction de l'âge des enfants et du type d'études poursuivies.

RUDE RENTRÉE pour les familles : elles vont devoir dépenser plus pour financer la scolarité de leurs enfants. Les frais de rentrée subissent cette année un accroissement de 4,3 % en moyenne, selon l'enquête annuelle rendue publique lundi 20 août par la Confédération syndicale des familles (CSF). La tendance à la hausse est confirmée par une seconde étude, conduite par Familles de France, qui devrait annoncer, mardi 21 août, un chiffre légèrement supérieur. Cette forte augmentation rompt avec les années précédentes. En 2000, Familles de France et la CSF avaient estimé que l'accroissement serait limité à 1,3 %. En 1999, le coût pour les familles avait même diminué dans une fourchette allant de -0,3 % à -0,6 %, selon les estimations.

Cet accroissement découle essentiellement, d'après la CSF et Familles de France, d'une hausse importante du coût du papier, matière première de nombreuses fournitures scolaires. Entre août 2000 et avril 2001, le secteur de la papeterie scolaire a connu une très forte augmentation des prix : +130 %, selon l'indice des prix à la consommation calculé par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Les prix ont certes diminué depuis avril mais sans retrouver le niveau des années antérieures. « La distribution a intégralement répercuté sur les consommateurs la hausse du prix du papier, ce qui représente un poids supplémentaire non négligeable dans les budgets des familles », constate la Confédération syndicale des familles. Les deux associations s'avouent inca-

pables, en revanche, de distinguer un éventuel « effet euro » dans cette augmentation. « Nous ne pouvons ni valider ni infirmer l'hypothèse d'une hausse des prix due à l'anticipation par les commerçants du passage à l'euro », signale la CSF. Tout au plus, les enquêteurs de la Confédération, qui ont étudié des centaines d'articles dans toute la France, ont constaté que de nombreux prix avaient été fixés pour permettre une conversion simple d'ici le 1^{er} janvier 2002, date de la mise en circulation de l'euro.

MODULATION DE L'AIDE

La publication de ces enquêtes, devenues traditionnelles avec les années mais qui font l'objet d'une discrète compétition médiatique entre les deux organisations, est l'occasion pour la CSF et Familles de France d'exiger un effort financier du gouvernement en direction des parents d'élèves. Chacune de leur côté, elles demandent la modulation de l'allocation de rentrée scolaire (ARS) – fixée à 1 600 francs en 2001 et réévaluée chaque année – en fonction de l'âge des enfants et du type d'études poursuivies. « Les frais de rentrée croissent avec l'âge des élèves et le caractère plus professionnel des études », souligne la CSF. Il faut compter en moyenne 578 francs pour un enfant de cours préparatoire, 1 963 francs pour un élève de sixième, 3 508 francs pour une seconde générale, et même 4 722 francs pour un élève de seconde technologique industrielle, selon les statistiques produites par la CSF à partir d'un panier moyen de fournitures.

Conséquence pour les familles : les dépenses scolaires représen-

tent de 37 % à 135,5 % de leur budget pour le mois de septembre, en fonction de leurs revenus, du nombre d'enfants, de leur âge et du type de scolarité. « Cette modulation permettrait notamment d'aider plus fortement les familles qui scolarisent leurs enfants dans l'enseignement professionnel. Ce sont elles qui payent le plus aujourd'hui. Ce sont elles qui sont le plus souvent issues de milieux populaires », note la CSF en se satisfaisant néanmoins du doublement, à la rentrée, de la prime versée pour l'équipement des lycéens boursiers de l'enseignement professionnel (de 1 100 à 2 200 francs). Les deux associations appellent également le gouvernement à revoir le système des bourses, notamment au collège.

S'adressant plus directement, sur un mode pédagogique, aux enseignants et au ministère de l'éducation nationale, la CSF dénonce des listes de fournitures qui « s'allongent démesurément ». Rappelant le principe de gratuité de l'enseignement, elle s'inquiète des demandes répétées, de la part des établissements scolaires, de participation aux frais de photocopie et l'appel régulier aux parents d'élèves pour financer les sorties à la piscine, les voyages collectifs, etc.

Leitmotiv des deux associations, le financement des activités pédagogiques doit relever de l'école et non des familles. Jack Lang et Ségolène Royal devraient revenir sur le thème de la gratuité de l'enseignement lors d'une conférence de presse conjointe, jeudi 23 août.

Luc Bronner

► www.lemonde.fr/education

DÉPÊCHES

■ **LÉGISLATIVES** : l'ancien maire de Paris, Jean Tiberi, sera candidat aux élections législatives de 2002 « quoi qu'il arrive », assure-t-il dans un entretien publié par *Le Parisien Dimanche* du 19 août. Rappelant qu'il avait été exclu du RPR et que le parti n'envisageait pas une réintégration dans l'immédiat, M. Tiberi ajoute que « peut-être souhaite-t-on [le] décourager d'être candidat aux législatives. Si c'est le but de la manœuvre, je prévois tout de suite qu'elle échouera ».

■ **JUSTICE** : Nadir Sedrati comparaitra à la fin de l'année ou au début de l'année 2002 devant la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle pour l'assassinat de trois de ses anciens codétenus, a annoncé, vendredi 17 août, M. Alexandre Bouthier, son avocat. Les faits ont été requalifiés en « assassinat », a précisé l'avocat, alors que M. Sedrati était au départ poursuivi pour « empoisonnement avec préméditation » ainsi que pour « assassinat et enlèvement et séquestration ».

■ **LOGEMENT** : sept personnes ont été blessées, dimanche 19 août, dans l'effondrement du plancher de leur appartement situé dans un immeuble du 19^e arrondissement de Paris. Les raisons du sinistre restent inconnues. Les trente autres habitants de l'immeuble de cinq étages, situé 143 avenue Jean-Jaurès, ont été évacués et seront relogés par la Ville de Paris.

■ **FAITS DIVERS** : deux plaisanciers sont morts électrocutés, dimanche 19 août au matin, après que le mât du catamaran qu'ils remontaient sur une plage de l'île d'Arz (Morbihan) eut touché une ligne électrique à haute tension. Un homme et une femme âgés de 54 et 56 ans sont morts sur le coup tandis que deux autres personnes ont été grièvement brûlées par la décharge électrique.

■ **Une personne est décédée et huit autres ont été blessées**, samedi 18 août au soir, après l'explosion d'une vedette participant à une soirée pyrotechnique, en mer, au large d'Hyères (Var). L'accident, provoqué par une fusée de feu d'artifice, a fait voler en éclats le bateau, projetant ses huit occupants à la mer. Le feu d'artifice marquait la fin d'un spectacle historique à la pointe de la presqu'île de Giens.

Pourquoi le développement devrait-il nuire à la qualité de vie de l'homme ?

Afin de développer l'économie tout en préservant l'environnement et le bien-être de l'homme, nous nous engageons en faveur d'un développement durable.

www.edf.fr

donner au monde l'énergie d'être meilleur

EDF
Electricité de France

DISPARITION

JACK ELLIOTT, compositeur américain auteur de musiques pour le cinéma et la télévision, est mort samedi 18 août à Los Angeles des suites d'un cancer du cerveau. Il était âgé de soixante-quatorze ans. Jack Elliott avait composé dans les années 1970 les génériques de nombreux feuilletons télévisés, dont Starsky et Hutch, Drôles de dames et La croisière s'amuse. Il avait également écrit des musiques pour des films et des comédies musicales, ainsi que celles des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984. Jack Elliott, qui avait été pianiste de jazz dans sa jeunesse, a aussi été à l'origine de la création de l'American Jazz Philharmonic dans les années 1980.

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du dimanche 19 août est publié :
● Roissy : un arrêté portant restriction d'usage de certains avions sur l'aérodrome de Paris-Charles-de-Gaulle en vue de réduire les nuisances sonores.

DEBARRAS
integral, tous locaux, récupérations.
BIGUES BENNES
01 49 95 95 42
Service rapide tous les jours

CARNET DU MONDE
Fax : 01-42-17-21-36
Téléphone :
01-42-17-39-80
01-42-17-38-42
01-42-17-29-96
e-mail: carnet@mondepub.fr

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

– 21 août 1983.
Dix-huit ans pour apprendre...
Et maintenant, la vie pour changer le monde !
Aurore.

– Joyeux anniversaire
au Spaspa.

Alice, Nanou et Elisabeth, Reinette et Arnaud, Nanie, Alexandre et Céline, Mathieu et Anne-Caroline Et Raminagrobis.

Noces de diamant

– Oraison.
21 août 1941-21 août 2001.
Aimé et Lulu,
après tant d'années de bonheur et de rayonnement, continuez encore longtemps.

Avec toute l'affection de vos enfants et petits-enfants.

Décès

– M. Pierre Aïmedieu, Et toute la famille ont la tristesse de faire part du décès de
Mme Alice AIMÉDIEU, née CARLU, chirurgien-dentiste en retraite,
survenu à Antony, le vendredi 10 août 2001, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.
Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 16 août.
Elle repose en paix auprès de ses enfants, dans le caveau de famille, au cimetière communal de Fontainebleau (Seine-et-Marne), place de Verdun.

Olga BOÏCO

nous a quittés le 17 août 2001, à Paris, après un long combat contre la maladie.
Nous la pleurons.
Michel Trebitsch, son mari, Maxime et Emma, ses enfants, Cristina Boïco, sa mère, André et Annick Boïco, son frère et sa belle-sœur, Florent et Deborah, ses neveux, Tania Boïco, sa sœur, Alexandra, sa nièce.

Tous ceux qui l'ont aimée viendront lui dire au revoir jeudi 23 août, à 14 h 30, au cimetière du Père-Lachaise (réunion porte principale).

5, rue de Saintonge, 75003 Paris, 19, rue d'Oslo, 75018 Paris.

– M. et Mme André Charpak, ses parents, Mme Dora Svirinovsky, sa grand-mère, M. Michel Charpak, son frère, Mlle Leticia Charpak, sa fille, M. et Mme Georges Charpak, son oncle et sa tante,

ont l'immense douleur de faire part du décès brutal de

Laurent CHARPAK,
survenu le 5 août 2001, à l'âge de trente-cinq ans.

Les obsèques ont eu lieu au columbarium du Père-Lachaise, à Paris, le lundi 20 août.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Montpellier. Marvejols.
Mme Hélène Cordesse, son épouse, Et toute sa famille ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Henri CORDESSE, officier de la Légion d'honneur, président honoraire des Anciens Combattants de la Résistance de la Lozère.

Conformément à la volonté du défunt, les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 16 août 2001, à Marvejols.

– Paris.

On nous prie d'annoncer le décès de
M. Bernard FAVENNEC,
survenu à l'âge de cinquante-trois ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 21 août 2001, à 10 heures, en l'église Notre-Dame de Quimperlé (Finistère).

De la part de Mlle Morgann Favennec, sa fille, Mme Maryse Niger, Mme Maria-Fatima Rocha, Et toute la famille.

123, rue de l'Université, 75007 Paris.

– Le professeur Claude Jaffiol, son époux, Catherine Duckert et Françoise Jasniewicz, ses filles, Leurs époux et leurs enfants, Mme Daniel Dautry, sa mère, Le docteur et Mme Jean-Claude Dautry, et leurs enfants, M. Yves Jaffiol, Parents, alliés et amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Renée JAFFIOL,

survenu le 17 août 2001, à Montpellier.

La cérémonie a eu lieu au temple de l'Eglise réformée, rue Maguelone, à Montpellier, ce lundi 20 août, à 15 h 30.

« L'Eternel est mon berger. » Psaume 23, verset 1. « L'amour ne pérît jamais. » 1 Corinthiens 13, verset 8.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Jean MÉDIONI, professeur à l'université Paul-Sabatier de Toulouse,

survenu le 13 août 2001.

Le Bichard, 31320 Aureville.

Maria RYGIER, artiste peintre, sculpteur,

est décédée le 14 août 2001.

L'incinération aura lieu le mardi 21 août, à 14 h 30, au funérarium de Bry-sur-Marne (Val-de-Marne).

– Anne, Lucien et Françoise, ses enfants et sa belle-fille, Alexandre Le Cœur, Charlotte Nordmann, May Bouhada-Nordmann, ses petits-enfants, Claude-Michel et Viviane Bruillon, Jean-Louis, Yves et Isabelle Cohen, Michèle Rumpf, ses neveux et nièces, Les familles Germond et Girault, Ses amis et camarades, ont la profonde tristesse de faire part de la mort de

Paul Nordmann, inspectrice générale honoraire de l'éducation nationale, membre du Parti communiste, ancienne résistante,

survenue le 14 août 2001, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Elle s'est éteinte paisiblement dans sa maison d'Ardeche.

La levée du corps aura lieu le mercredi 22 août, à 14 h 30, au funérarium de Montreuil, 32, avenue Jean-Moulin, suivie de l'inhumation au cimetière de Fontenay-sous-Bois, 116, boulevard Gallieni.

Anne Nordmann, 87, rue Saint-Denis, 75001 Paris.

– Paris. Aix-en-Provence.

Le professeur Daniel Schwartz, son époux,

Brigitte et Maxime, Yves et Elisabeth, Irène et Arthur, ses enfants et leurs conjoints,

Mathieu et Laurence, Laure et Oscar, Benoît et Cécile, Pierre, Claire, Barbara, ses petits-enfants et leurs conjoints,

Martin et Léa, ses arrière-petits-enfants,

Denise et François Job, Laurent et Marie-Hélène Schwartz, Bertrand et Antoinette Schwartz, sa sœur, ses beaux-frères et belles-sœurs,

Sa famille, Et ses très nombreux amis, ont la très grande douleur de faire part du décès de

Yvonne SCHWARTZ, née BERR,

survenue le 10 août 2001, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Les obsèques ont eu lieu à Autouillet (Yvelines), dans la plus stricte intimité.
199 bis, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

Anniversaires de décès

– Il y a neuf ans, le 21 août 1992, disparaissait

Raymond LE VOT.

Tous ceux qui l'ont aimé pensent toujours à lui.

« Ô, sois légère pour ton enfant, Terre sacrée de Bretagne. Et toi, vent de la mer bretonne, Berce-le nuit et jour. »

– Il y a dix ans, disparaissait

Jean-Bernard SAINT, X-79, chercheur INRIA.

Que celles et ceux qui l'ont aimé et estimé s'en souviennent.

Pierre, Suzanne et Pierre-Yves.

– Un an déjà, le 21 août dernier,

Françoise WARNIER, née CARON,

s'est prématurément, mais courageusement, éloignée de nous tous.

Mais elle continue à vivre dans le cœur de tous ceux qui l'ont aimée.

Son mari, Ses enfants et petits-enfants, Sa sœur, Et toute sa famille.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE/AGENDA
Tous les lundis datés mardis TARIFS 2001
PARTICULIERS :
FORFAIT 5 LIGNES (25 caractères ou espaces par ligne)
- 2 Parutions : 590 F TTC / 89,94 €
- 4 Parutions : 840 F TTC / 128,06 €
121 F TTC / 18,45 € la ligne suppl.
ABONNÉS :
FORFAIT 5 LIGNES (25 caractères ou espaces par ligne)
- 2 Parutions : 520 F TTC / 79,27 €
- 4 Parutions : 714 F TTC / 108,85 €
117 F TTC / 17,84 € la ligne suppl.
01.42.17.39.80
Fax : 01.42.17.21.36

Le Monde
Devenez Citoyen du Monde
Abonnez-vous pour seulement 173F* 26,37 € par mois
...Et entrez dans un espace privilégié d'information et de réflexion : actualités internationale, économique et politique, technologies, médias, sciences, art et culture...
Chaque jour, passionnez-vous pour Le Monde.
* Offre d'abonnement postal valable uniquement en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2001.

Abonnez-vous en toute liberté
Vous ne payez rien d'avance
Vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro
Vous faites arrêter votre abonnement quand bon vous semble
Bulletin d'abonnement
à renvoyer au Monde : Service Abonnements, 60646 Chantilly Cedex
Tél : 01 42 17 32 90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi ou abo@lemonde.fr
[] OUI, je désire m'abonner au Monde pour seulement 173 F (26,37 €) par mois par prélèvement automatique.
Important : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.
[] M. [] Mme [] Mlle 101MQAN2
Prénom :
Nom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal Le Monde.
Date et signature obligatoires :
ORGANISME CRÉANCIER Le Monde
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris CEDEX 05
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
N° 134031
TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER
Nom :
Prénom :
N° :
rue :
Code postal : Ville :
NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)
Nom :
N° :
rue :
Code postal : Ville :
DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER
Code Établissement Code Guichet N° de compte Clé RIB

ON les trouve dès la sortie d'Irkoutsk, des camions de bois chargés jusqu'à la gueule, qui roulent à la file jour et nuit dans un nuage de gazole. On les croise, l'hiver, sur le lac Baïkal, venus du nord de la Bouriatie. En colonne, ils se traînent sur la glace épaisse, économisant ainsi un détour de centaines de kilomètres. A des milliers de kilomètres plus à l'est, dans la région forestière de Tchita puis dans celle du fleuve Amour, plus loin encore, dans le « Primorié » de Vladivostok, ils sont partout, labourant les pistes de terre, arrachant l'asphalte des routes, perdant dans les bas-côtés quelques troncs de leur chargement.

Tous roulent vers le train, vers les stations de chargement de bois du Transsibérien. Et puisque les wagons manquent toujours, beaucoup passent le chemin de fer et continuent vers le sud, vers la Chine et cette frontière aujourd'hui ouverte à tous les échanges et tous les trafics. La Sibérie orientale redécouvre l'or vert de la taïga. Grâce aux Chinois cette fois. Le marché européen a disparu – trop éloigné –, les ex-pays de l'URSS – ceux d'Asie centrale surtout – n'achètent plus, le Japon s'essouffle. Voici la Chine qui moissonne à tout va les infinies forêts de pins, de mélèzes et de cèdres sibériens.

« Ils prennent le meilleur, en veulent toujours plus, les plus beaux fûts. Conduisez un camion à la frontière, vous trouverez un intermédiaire chinois avec une mallette de billets, il paiera cash et s'arrangera du reste, douanes, fisc, etc. » Près de la ville de Tchita, que 500 kilomètres de forêts séparent de la Mandchourie, Piotr Ostik inspecte des parcelles de pins. Agent du service fédéral des forêts, cet Ukrainien, « tombé amoureux de la Sibérie depuis 1979 », connaît tout de la taïga. Pour aider à appréhender sa démesure, il raconte cette simple histoire : « Chaque printemps, l'hélicoptère me lâchait dans un coin de forêt pour deux mois, je me débrouillais seul et consignais mes relevés ; j'ai fait ça pendant quinze ans, peut-être 6 000 ou 8 000 kilomètres à pied dans la taïga. »

Aujourd'hui, Piotr Ostik et ses 1 500 collègues forestiers de la région de Tchita ont tout autre chose en tête : lutter contre les incendies, qui dévastent chaque année des centaines de milliers d'hectares ; mais aussi enrayer le pillage de la forêt et les coupes sauvages qui prospèrent dans les zones les plus accessibles, proches des villages et du Transsibérien. Les parcelles aujourd'hui inspectées viennent d'être « visitées ». Les plus beaux pins ont été abattus, les branches et les fûts abandonnés sur place, les fûts de 30 ou 40 centimètres de diamètre chargés sur un camion. « Trois minutes pour abattre l'arbre, trois minutes pour dégager le tronc, trois minutes pour charger, vous voyez ce que peut faire en une nuit une "brigade" de quatre hommes... C'est de l'or et tout le monde s'y est mis », explique le forestier.

Les Chinois achètent en masse depuis 1998, lorsque l'effondrement du rouble a rendu très bon marché la forêt russe. L'interdiction des coupes dans les provinces nord de la Chine, en 1997, et la croissance économique ont fait de Pékin le quatrième importateur mondial de bois, et le deuxième consommateur après les Etats-Unis. En quelques années, les volumes de bois sibériens ont été multipliés par douze : plus de cinq millions de mètres cubes l'an dernier, qui font désormais de la Russie le premier fournisseur de la Chine. Inexistante du temps de l'URSS, lorsque la frontière était une vaste zone militaire hermétiquement close, ce nouveau débouché met les régions sibériennes frontalières sens dessus dessous.

Il ravive aussi la crainte séculaire des Russes de voir leur Sibérie basculer vers l'« Empire ». A Tchita, Mikhaïl Tcherepanov, élu de la douma locale, aimerait bien considérer que ce nouveau « client » est une chance. « Mais, comprenez, c'est un marché sauvage fait par des gens non civilisés, ils cassent les prix, encore et encore », dit-il. Dur en affaires, roi des jongleries financières, travailleur acharné, artiste du pot-devin et du contournement de la bureaucratie russe : le « Chinois », tel que décrit par de nombreux Russes du secteur, serait ainsi le



IGOR MOUKHIN/MOSTOK PRESS POUR « LE MONDE »

■ 2 ■ DU BAÏKAL À VLADIVOSTOK

Les pillards de la taïga

Depuis l'ouverture du marché chinois aux bois russes, la Sibérie orientale redécouvre l'or vert de la taïga. Malgré les fraudes, les coupes sauvages, la corruption et la pagaille généralisée, elle oublie peu à peu le désastre social qui a frappé ses villages

nouveau prédateur de la richesse sibérienne...

Mais il ne fait que renvoyer la Sibérie à ses propres maux : le chaos réglementaire, la désintégration de l'industrie forestière soviétique avec, pour corollaire, le désastre social qui a frappé les villages de la taïga. A l'administration régionale de Tchita, Viatcheslav Petoukhov ne rêve que d'un minimum d'ordre. « Notre filière bois est en ruine, quant aux coupes illégales... Il faut bien que les gens vivent et les Chinois ne font qu'en profiter », soupire-t-il.

Evgueni Atamkine, responsable du service des forêts de la région, et ses collègues racontent « un immense fiasco », l'absence de coordination entre la douzaine d'administrations intervenant sur le secteur, la corruption, les trous béants de la réglementation. Mais eux laissent percer une pointe d'admiration envers les Chinois. En 1990-1991, leurs entreprises avaient été exceptionnellement appelées à la rescousse pour couper des dizaines de milliers d'hectares incendiés. « On n'a jamais fait aussi bien. Quand ils replantaient, ils avaient 3 % de pertes... Nous, la norme est de 40 % », reconnaît M. Atamkine.

Il faut quitter Tchita et longer le Transsibérien vers l'ouest. Là, la forêt vient encore buter sur le chemin de fer, quand, vers l'orient, sur les 2 500 kilomètres qui mènent à Blagovetchtchensk et au fleuve Amour, la déforestation a fait des ravages. Les grands kombinats soviétiques ont disparu. Des centaines d'acteurs privés ont pris le relais. « Tout le processus s'est criminalisé, des sociétés apparaissent le temps d'un contrat, d'une coupe, puis disparaissent, on ne peut pas contrôler », explique Evgueni Atamkine.

Gyrcheloun est l'une de ces stations de chargement le long du Transsibérien. D'un côté, le village de 1 500 habitants : allées de terre, isbas de rondins, eau à prendre au puits, et un magasin d'Etat qui vend des conserves, beaucoup de vodka, quelques produits ménagers. De l'autre, des voies ferrées où l'on charge les wagons. Constantin Gonderinka, trente-neuf ans, s'est mis à son compte depuis octobre 2000, avec onze ouvriers. « Faire de l'argent avec les Chinois est difficile... Enfin, on vit tout de même », dit en riant ce bûcheron, une casquette marquée « USA » sur la tête et une veste militaire jetée sur les épaules.

Constantin a récupéré du vieux matériel, un camion-grue, un tracteur forestier, des tronçonneuses. Il a ses coupes, achetées lors des ventes aux enchères organisées par le service des forêts, et le bois qu'on vient lui vendre, 200 à 300 mètres cubes par mois. Qui vend ? « Mais des gens du village, des brigades, d'autres entreprises, chacun vit de la forêt ici », explique-t-il. Le bois des coupes illégales ? « Non, non, je n'achète jamais [rires...] Qui le fait ? Tout le monde, sauf moi, voilà, on peut le dire comme ça ! » Constantin a des contrats côté chinois, négoc-

ciés par les intermédiaires. « Eux s'enrichissent vite, et les fraudeurs, ce ne sont pas les petits, mais les grosses entreprises : vous faites passer deux-trois wagons de plus à la douane, qui va compter ? Une parcelle est à la coupe, vous débordez de quelques dizaines d'hectares, qui va vérifier ? »

Sa station de charge est un capharnaüm, amoncellement de troncs, de matériel hors d'âge entourant un abri défoncé où il vit avec ses ouvriers. A quelques centaines de mètres, Agrolès, l'une des deux grandes compagnies de la région, offre une tout autre image. Soixante mille mètres cubes de troncs, huit mois de coupes sont ici stockés, et quatre-vingt-dix wagons partent chaque mois vers la Chine. Agrolès a choisi de faire travailler

centaines en tout. Les entreprises chinoises ne peuvent pas plus exploiter directement les forêts. Mais elles financent de nombreuses entreprises russes pour l'achat de matériel. A Petrovsk-Zabaïkalski, des bulldozers flamboyants neufs, construits à Shanghai, travaillent dans les dépôts. Cette vieille ville métallurgique est devenue l'antichambre du marché chinois, l'un des principaux postes de dédouanement avant la frontière. Des stations de chargement ont poussé le long des voies ferrées. La nuit, les camions continuent à y déverser leurs cargaisons et les sociétés se disputent les wagons en nombre insuffisant.

« Il y a cinq ans, il n'y avait pas de bois, aujourd'hui, on compte en di-



des ouvriers chinois, deux cents l'hiver, une trentaine l'été. Ils vivent sur le chantier, dans des cabanes de bois sommairement aménagées, chaperonnés par les gardiens – russes – et une interprète chef de brigade, une jeune femme chinoise que tout le monde appelle Zinaïde.

VENUE de Mandchourie, Zinaïde se décide finalement à parler aux étrangers. Les hommes repartent trois mois par an en Chine. « Le travail est pénible, mais là-bas, dans nos villages, c'est encore plus dur », raconte-t-elle, évoquant la misère des campagnes chinoises. Les salaires gagnés en Sibérie, même faibles (une centaine de dollars par mois), attirent une main-d'œuvre prête à tout. Les Russes le savent, qui considèrent avec la plus grande méfiance ces nouveaux immigrants. « Même l'hiver, ils vivent sous une tente ou des bâches en plastique, ils mangent peu, ne boivent pas et travaillent douze heures par jour », dit-on dans la région.

Leur nombre est limité par un strict régime de quotas, quelques

zaines de milliers de mètres cubes », explique Sergueï Daguiaïev, chef du poste de douane. Le douanier est fataliste : les Chinois « dictent le marché », les intermédiaires disparaissent et réapparaissent, la corruption « existe, oui, parfois ». « Mais, comprenez, ce n'est pas notre fonction de déterminer si le bois est légal ou non, nous, on fait payer les taxes à l'export », ajoute-t-il. La fraude est à tous les étages : de la coupe sauvage en pleine nuit aux faux certificats d'exportation, jouant sur la qualité du bois, les volumes, les prix, les tarifs de transport, etc. A Tchita, Inga Zinovieva, qui dirige le centre écologiste Dauria, s'est fait remarquer de toutes les administrations par la qualité de ses études. « On parle de 30-40 % de coupes illégales, mais, en croisant les données, je crois qu'on est plus proche de 80 % des volumes déclarés », dit-elle. Cela prend une telle ampleur que les zones traditionnelles d'exploitation le long du Transsibérien risquent d'être dévastées. »

Que seraient ces régions sans ce nouveau marché ? Entre Petrovsk-Zabaïkalski et Tchita, « chacun se

Le dépôt de bois de la compagnie Agrolès, qui emploie des ouvriers chinois.

souvent du cauchemar absolu du milieu des années 1990 », souligne Boris Meritsov, un administrateur local. « Si on regarde en arrière, on tremble, tandis qu'aujourd'hui ce business de l'ombre permet au moins aux gens de tenir ; depuis deux ans, la situation s'améliore un peu », ajoute-t-il. Il faut traverser ces villages, où ne restent « que les vieux et les ivrognes », selon un agent forestier, où « les gens ne savent même plus travailler », renchérit un « privé » de la forêt.

AVEC la Chine est revenu l'argent. Un beau tronc de pin peut se vendre 25 dollars (190 francs) au noir chez un grossiste : une misère, mais c'est un mois de retraite, un salaire d'agent forestier de base. Légal ou non, les hommes partent « à la coupe », l'hiver surtout, malgré les terribles froids, lorsque le gel rend plus faciles les transports dans la taïga. « La pression est trop forte, même certains de

nos agents ont organisé des coupes sauvages », reconnaît Evgueni Atamkine, du service fédéral des forêts.

Ce service, réputé comme l'une des meilleures administrations de Russie, tente, comme il peut, de contenir les razzias. L'enjeu n'est pas directement écologique. Pas encore, au vu des colossales réserves de forêts inexploitées. « Les incendies font plus de dommages que les coupes, mais ce business illégal pourrait tout, il empêche les quelques entreprises normales de se développer, il installe la population dans une semi-clandestinité et il détruit notre travail sur les zones protégées », explique Evgueni Atamkine. L'argumentaire n'est pas contesté. De nouvelles « lois » régionales sont en cours d'élaboration. Pour tenter, assure-t-on, de « civiliser » un marché devenu le seul moyen de survie des villages de la taïga.

François Bonnet

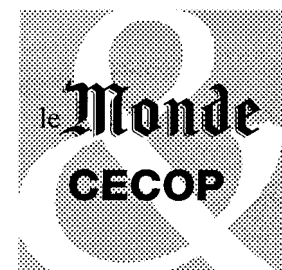
PROCHAIN ARTICLE
En face, la Chine

Malgré les crises récentes, la confiance dans la science se redresse

DEPUIS quelques années, l'attitude des Français face à la science et à la technologie semble motivée par la méfiance et le doute : le rejet des OGM, les peurs alimentaires, la désaffection des jeunes pour les études scientifiques pourraient témoigner d'une crise de confiance envers l'innovation technologique et le progrès qu'elle est censée favoriser. Déjà, en 1994, une enquête sur « l'attitude des Français à l'égard de la science » révélait un scepticisme majoritaire croissant. Pourtant, près de sept ans plus tard, et malgré la crise de la vache folle, les OGM, le clonage et les dérèglements climatiques, un important programme d'enquêtes réalisées par la Sofres pour *L'Usine nouvelle* et le ministère de l'éducation nationale montre que la confiance s'est rétablie de manière tout à fait inattendue.

Soyons clairs : la très grande majorité de nos concitoyens évalue positivement le chemin parcouru par la société française depuis un siècle dans le domaine économique, social, sanitaire et technique. Nul n'ose regretter le doux charme de la lampe à huile, du travail des enfants ou de la tuberculose ! Aucun doute

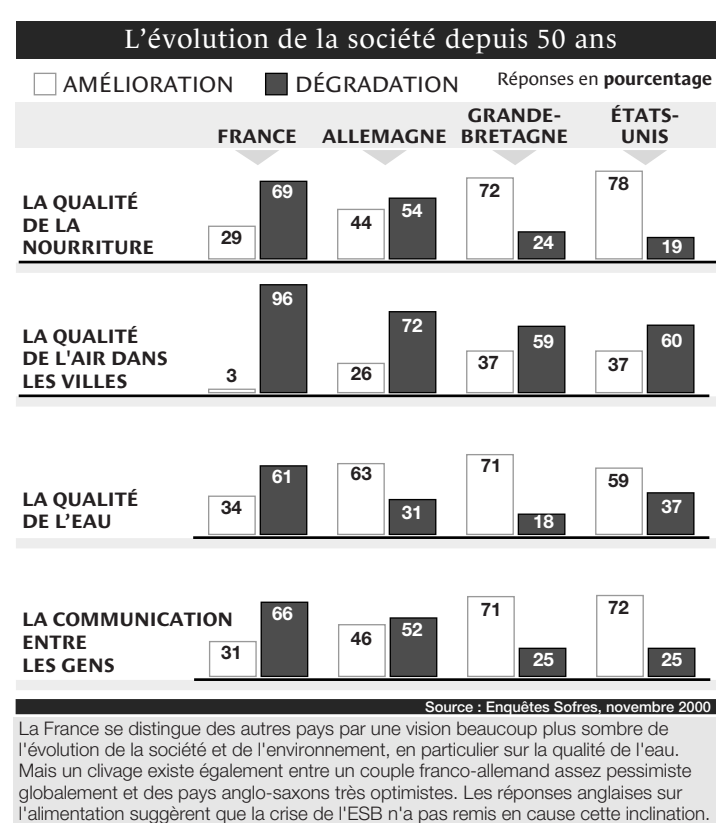
Vache folle ou pollution n'entament pas le crédit accordé à la recherche. Mais elles modifient le rapport au risque et au savoir



Coordination : Gérard Courtois et Jérôme Jaffré

sur les progrès de la médecine, du niveau de vie et des transports, des conditions de travail et du cadre de vie – soit tout ce qui a généré confort et sécurité dans la vie quotidienne. On considère en revanche que « la science s'est développée trop vite par rapport au sens moral de l'homme » (72 % d'accord), que la connaissance scientifique ne rend pas l'homme meilleur (55 %) et que les rapports entre les gens se sont dégradés (50 %), soit le stéréotype d'une modernité technicisée mais dés-humanisée, qui perd ses repères moraux. En matière d'environnement, la prise de conscience des Français date du début des années 1970, mais elle se mue aujourd'hui en un véritable catastrophisme dans le domaine des pollutions et de l'alimentation, ce qui nous distingue des autres pays industrialisés.

Les innovations technologiques dans le domaine de l'alimentation apparaissent de plus en plus comme des expériences douteuses : 45 % pensaient en 1989 qu'elles avaient eu des effets favorables, contre 34 % défavorables ; le rapport est aujourd'hui inversé à 33 % contre 53 %, recul plus marqué parmi les catégories supérieures et moyennes. Les instruits, les plus informés et ceux qui ont les moyens économiques de diversifier leur alimentation ont désormais un regard aussi sévère



La France se distingue des autres pays par une vision beaucoup plus sombre de l'évolution de la société et de l'environnement, en particulier sur la qualité de l'eau. Mais un clivage existe également entre un couple franco-allemand assez pessimiste globalement et des pays anglo-saxons très optimistes. Les réponses anglaises sur l'alimentation suggèrent que la crise de l'ESB n'a pas remis en cause cette inclination.

tre 46 % des ouvriers), il reste très mesuré dans le domaine alimentaire (49 % contre 47 %). Tout cela aurait pu dégrader un peu plus l'opinion que les Français se font de la science et des scientifiques. Or on assiste aujourd'hui au phénomène inverse.

Depuis trente ans, le scepticisme des Français face à la science n'a cessé de grandir. Entre 1972 et 1994, ceux qui pensent que la science apporte « plus de bien que de mal » ont chuté de 56 % à 37 %, au profit d'une réponse ambiguë : « autant de bien que de mal » (de 38 % à 56 %). Cette image de la boîte de Pandore est encore majoritaire à la fin de l'année 2000 (51 %), mais elle a décliné depuis 1994 au profit des effets positifs (45 %, + 8 points), marquant ainsi un certain retour de confiance dans la science.

Il faut donc bien admettre que les différentes crises alimentaires de ces dernières années ou les polémiques sur les biotechnologies ont davantage ramené les citoyens vers la science qu'elles ne les en ont éloignés. On constate d'ailleurs que le lien statistique entre les effets des innovations scientifiques perçus dans le domaine alimentaire et l'opinion globale sur la science est quasi nul. Mieux : c'est la recherche fondamentale qui paraît légitimée par les scandales récents, puisque le rapport de forces entre partisans des recherches « seulement quand elles ont des applications pratiques » et ceux qui n'y mettent pas cette condition s'est inversé en faveur des seconds (45 % contre 52 %).

De même, 67 % estiment que, « même si certaines recherches risquent de mettre en cause des principes moraux, il faut quand même continuer ce genre de recherches », contre 29 % qui s'y opposent. En 1994, le rapport de forces entre partisans et opposants était seulement de 52 % contre 45 %.

Si les scandales alimentaires, ou même les OGM, n'ont pas entamé la confiance du public envers la recherche scientifique, ils ont relancé la question du contrôle de cette activité : 78 % d'entre eux souhaitent un droit de regard sur ce que font les scientifiques. Et assez logiquement, la demande de recherche publique s'accroît : l'équilibre souhaité entre le financement privé et public s'affaiblit peu à peu en faveur du second (de 24 % en 1989 à 31 % aujourd'hui). Une indication pour les futurs candidats à l'élection présidentielle, habituellement peu disert sur le sujet.

Didier Witkowski, directeur adjoint des études politiques et d'opinion de la Sofres

« Ceux qui savent » jugent aussi sévèrement que « ceux qui ne savent pas »

LE positivisme du XIX^e siècle et l'école républicaine nous avaient appris la confiance dans la science et ses merveilles : le progrès scientifique et technique apparaissait comme l'avenir incontournable et radieux de l'humanité et les réfractaires à cette vision d'avenir étaient moins jugés comme des opposants que des ignorants. Forts de ces certitudes, scientifiques et ingénieurs avaient le sentiment de construire un « monde de raison » auquel ne s'opposaient que les rêveries de ceux qui « ne savaient pas ».

Depuis quelques années, cette perspective ultrarationaliste est combattue à la fois par ceux qui soutiennent que d'autres rationalités sont possibles (par exemple les écologistes) et par une école de la sociologie des techniques, qui réhabilite peu à peu l'idée d'un autre savoir, issu des pratiques sociales. Pourtant, l'idée qu'il existe un lien entre proximité au savoir et soutien de l'institution scientifique était bien installée.

Toutes les études qui ont été faites, depuis une vingtaine d'années, sur les attitudes du public à l'égard de la science et de la technique, ont régulièrement démontré, jusqu'ici, que les personnes qui ont suivi des études longues – a fortiori dans des matières scientifiques – sont plus enclines à croire que la science est source de bienfaits pour la so-

ciété. Mais on avait aussi noté depuis longtemps que cette tendance générale souffrait des exceptions : ce n'est pas d'aujourd'hui que la sociologie politique observe qu'une fraction des couches cultivées, celle que l'on retrouve dans les mouvements écologistes, puise dans son capital culturel des raisons de s'opposer à un certain développement scientifique ou technique.

À la lumière des enquêtes les plus récentes, la situation apparaît complexe. Plus que ne le voulait le modèle « pédagogique », mais plus aussi que ne le supposent les détracteurs de ce modèle : tantôt les plus cultivés manifestent des attitudes positives à l'égard de la science, tantôt ils ne se distinguent guère de ceux qui n'ont pas suivi d'études supérieures. Tout dépend précisément de la forme, de la logique et des implications de la question posée. En simplifiant, on peut retenir trois cas.

Primo, ceux pour lesquels il demeure une forte distance culturelle. C'est le cas des questions que l'on pourrait considérer comme « de principe ». Par exemple, plus on a fait des études longues, plus on soutient l'idée que la science apporte à l'homme « plus de bien que de mal » (36 % parmi ceux qui n'ont pas dépassé l'enseignement primaire, contre 69 % pour ceux qui ont suivi des études supérieures scientifiques). De

même, les classes cultivées admettent plus volontiers le principe selon lequel il faut développer les recherches scientifiques « même quand on ne sait pas si elles auront des applications pratiques » (71 % pour les études supérieures scientifiques, contre 37 % pour le primaire).

Secundo, les cas dans lesquels il subsiste bien des différences culturelles, mais plus modestes. Ce sont, par exemple, les jugements qui concernent des technologies socialement contestées. Ainsi, 31 % de ceux qui n'ont pas dépassé l'enseignement primaire estiment qu'à l'avenir il faudra « remplacer les anciennes centrales nucléaires par de nouvelles situées au même endroit », contre 48 % pour des études supérieures scientifiques : l'écart existe, mais il est plus faible que dans le cas précédent et, au sein du groupe qui a suivi des études supérieures scientifiques, une proportion égale (48 %) estime, au contraire, qu'il faut « ne pas remplacer les centrales et abandonner peu à peu cette énergie ». De même pour les attitudes à l'égard des aliments génétiquement modifiés : dans un contexte général d'hostilité, ceux qui ont suivi des études supérieures (a fortiori scientifiques) sont généralement un peu moins méfiants que la moyenne des Français, mais il serait excessif de considérer qu'ils adoptent sans réticence cette nouveauté.

Tertio, il existe enfin une série de questions où les jugements ne sont quasiment pas affectés par le niveau culturel. C'est, par exemple, le cas dans une formulation portant sur la légitimité du principe de précaution. Le choix était laissé entre les deux idées suivantes : « On ne doit pas appliquer ce principe, car cela peut empêcher le développement de technologies utiles », ou bien : « On doit appliquer ce principe de façon à éviter au maximum le risque technologique ». Présenté dans ces termes, le principe de précaution est largement approuvé, puisque le premier argument est choisi par 29 % de l'échantillon, et le second par 63 %. Cette fois, les variations en fonction du niveau d'études sont insignifiantes.

Le savoir n'est plus, ou plus tout à fait, le meilleur soutien de l'institution scientifique : dans un contexte caractérisé à la fois par une peur ambiante et par une demande de recherche de base, les classes cultivées deviennent plus critiques à l'égard de l'innovation scientifique. Il devient par conséquent plus difficile de croire que la crise entre science et société serait le simple produit d'un « malentendu ».

Daniel Boy, directeur de recherche au Cevipop - Sciences-Sofres

Pour estimer la valeur de l'innovation, le public fait la balance entre le risque et l'utilité

NOUS vivons dans la société du risque. C'est, en tout cas, le titre d'un ouvrage aujourd'hui célèbre d'un philosophe allemand (Ulrich Beck, *Risk Society, Towards a New Modernity*, Sage Publications). Mais la notion de risque est paradoxale : chacun sait que, risquée ou pas, notre société offre de bien meilleures espérances de vie que les sociétés antérieures. Et il semble y avoir un décalage notable entre ce que le public perçoit du risque et ce que les données réelles indiquent. On cite souvent le cas du risque alimentaire amplifié, selon les professionnels, par une presse qui dramatise à tort des accidents en réalité beaucoup plus rares qu'autrefois.

Mais l'épidémie d'ESB – la vache folle – n'est-elle pas l'exemple même de ces nouveaux risques impossibles à quantifier sérieusement, et qui justifient en réalité les craintes du public ? Puisque les conséquences du développement scientifique et technique sont devenues aussi incertaines, comment le public se détermine-t-il dans ses jugements ? Est-il vrai, comme on l'entend dire, qu'il veut un impossible risque zéro ? Le public refuse-t-il l'innovation dès lors que le désormais célèbre « principe de précaution » laisse soupçonner un risque potentiel ? On comprendrait alors qu'il se méfie des aliments

génétiquement modifiés, dont la toxicité ou le caractère allergène ne serait pas totalement écarté. Mais comment expliquer qu'il adopte si volontiers des techniques sur lesquelles les médias, plus ou moins inspirés par des études scientifiques, laissent planer un doute : nul n'a prouvé que les ondes émises par le téléphone mobile sont nocives pour le cerveau humain, nul n'a prouvé non plus leur innocuité. Or le grand public semble s'en moquer : la courbe du taux d'équipement du téléphone mobile est vraisemblablement l'une des plus rapides jamais enregistrées

en matière d'innovation technologique.

Pour comprendre ces paradoxes, la sociologie s'est emparée depuis une bonne dizaine d'années de la problématique du risque (voir en particulier l'ouvrage de Patrick Peretti-Watel, Sociologie du risque, Armand Colin, 2000). L'étude des attitudes et des comportements humains face au risque montre que les craintes sont liées de façon complexe à plusieurs facteurs : le sentiment d'être capable de le contrôler pour soi-même, la capacité à choisir un risque plutôt que de se le voir imposer, etc. On comprend

ainsi que bien des conducteurs rient symboliquement le risque routier en estimant que leur propre conduite est parfaitement sûre.

À la lumière des résultats de cette étude et d'autres recherches antérieures, une autre interprétation de la perception du risque paraît possible : elle se fonde sur l'idée que la notion de risque est littéralement inséparable du jugement sur l'utilité. En d'autres termes, un risque n'est jamais jugé « en soi » (selon sa probabilité d'occurrence, etc.), mais toujours « pour soi », selon le degré d'utilité qui est subjectivement attaché à l'objet en question. Un exemple tiré de notre enquête permettra d'illustrer cette hypothèse. On demandait aux personnes interrogées dans cette enquête de juger un certain nombre d'innovations techniques selon plusieurs critères : d'abord en termes d'utilité, puis en termes de risques potentiels, enfin en termes de « souhaitabilité » (est-on favorable ou non à ce que la technique en question soit développée dans les années à venir ?).

Plusieurs innovations ont été soumises à ce schéma de questionnement : les modifications génétiques de plantes destinées à « accroître la résistance aux insectes » ou à « améliorer le goût des fruits ou des légumes », ou encore à « augmenter leur durée de conservation », les modifi-

cations d'animaux « pour que certains de leurs organes puissent être greffés à des humains, dans le but de rendre certains de leurs organes utilisables pour des humains ».

On ne sera pas surpris de constater que les modifications destinées à améliorer le goût ou la conservation des fruits soient les plus souvent considérées comme inutiles (respectivement par 86 % et 77 %), alors que 54 % des répondants jugent utiles des modifications qui permettraient des greffes médicales. Pour toutes ces applications, la perception du caractère « risqué » de la technologie domine également. Mais, dans ces conditions, qu'est-ce qui l'emporte de l'utilité ou du risque pour expliquer que l'on souhaite ou non, *in fine*, un développement de la technologie en question ? Au prix d'une petite gymnastique intellectuelle, le tableau ci-contre permet de le comprendre.

Les réponses au facteur « utilité » et au facteur « risque » ont été combinées de façon à construire quatre groupes de répondants : ceux qui jugent la technique « utile et non risquée » (ils sont 6 % dans l'échantillon), ceux qui l'estiment « utile mais risquée » (6 % également), ceux qui soulignent son caractère « non utile et non risqué » (17 %), enfin, les plus nombreux, qui soutiennent que modi-

fier génétiquement le fruit est à la fois « non utile et risqué ». Si l'on observe maintenant, dans la deuxième colonne du tableau, les pourcentages, pour chacun de nos quatre groupes de répondants, de ceux qui souhaitent que l'on développe cette technique, on obtient respectivement 89 %, 58 %, 12 % et 1 %. Puisque chaque groupe est caractérisé par une combinaison spécifique de perception du risque et de l'utilité, on peut alors se demander lequel de ces deux facteurs est finalement dominant pour expliquer l'acceptation ou non de la technique en question. Et l'on constate (colonnes 3 et 4 du tableau) que les effets induits par l'utilité sont de 77 et 57 points, tandis que ceux qui sont induits par le risque ne sont que de 31 et 11 points.

Lorsqu'il n'y a pas d'utilité conceivable du point de vue du consommateur visé par l'innovation, il y a un refus pur et simple, quel que soit le niveau de risque. D'une certaine façon, un minimum d'utilité conceivable est une condition préalable indispensable à l'ouverture d'un débat sur le risque. L'échec (peut-être provisoire) des plantes génétiquement modifiées en Europe peut s'expliquer par ce mécanisme. Les consommateurs de technique sont devenus des négociateurs d'utilité.

Daniel Boy

Le point de vue du consommateur

Comment jugez-vous la modification génétique d'un fruit ou d'un légume pour qu'il ait meilleur goût ?

CETTE TECHNOLOGIE EST	% favorables au développement de cette technologie	Ecart induit par le jugement d'utilité	Ecart induit par le jugement de risque
UTILE ET NON RISQUÉE ⇨ 6 %	89	89 - 12 = 77	89 - 58 = 31
UTILE ET RISQUÉE ⇨ 6 %	58		
NON UTILE ET NON RISQUÉE ⇨ 17 %	12	58 - 1 = 57	12 - 1 = 11
NON UTILE ET RISQUÉE ⇨ 71 %	1		

Source : Sofres

ACQUISITIONS Le bilan des grandes fusions de ces dernières années est sombre. ● LES DOUZE grandes fusions que *Le Monde* a étudiées ont entraîné la disparition de

plus de 800 milliards d'euros de valeur boursière. ● LES GROUPES de télécommunications et de communication sont les plus sanctionnés. ● ILS ONT VU fondre leur valeur

boursière du tiers aux trois quarts. ● LES ENTREPRISES qui se sont endettées doivent rembourser au prix fort. Mais les entreprises qui ont réalisé des rachats par création d'actions ne

se portent pas beaucoup mieux, la dilution de leur capital ayant réduit les profits par actionnaire. ● DANS LES AUTRES secteurs, les économies d'échelle et les rationalisations ont

parfois apporté une partie des bénéfices escomptés. ● LES BANQUIERS d'affaires et les analystes sont accusés d'être de mauvais conseillers (*lire aussi notre éditorial page 12*).

L'heure des comptes a sonné pour les fusions géantes

« Le Monde » a étudié douze grandes opérations : ce sont plus de 800 milliards d'euros de valeur boursière qui se sont volatilisés. Le remboursement des dettes contractées, l'amortissement des coûts d'acquisition et la dilution du capital ont fait fondre les bénéfices par action, critère-clé de la valeur en Bourse

« UN PLUS UN égalent trois. » C'était l'arithmétique de la grande époque des fusions. Alors que les batailles boursières à coups de centaines de milliards de dollars battaient leur plein, tous les grands groupes promettaient de réaliser l'addition. Ils assuraient à tous que croissance, création de valeur, lendemains radieux seraient au rendez-vous. Un an, deux ans plus tard, les firmes qui revendiquaient de figurer dans le classement des fusions les plus onéreuses de l'histoire ou dans celui des premiers groupes mondiaux sont devenues étrangement discrètes.

Le bilan de leurs grandes manœuvres financières n'est pas totalement convaincant. Pour les groupes les mieux armés, les rapprochements se sont traduits par une augmentation de leur chiffre d'affaires, de leurs bénéfices, de leur valeur boursière, mais pas dans les proportions escomptées. Dans le meilleur des cas, un plus un ont fait un et demi, parfois deux, jamais trois. Pour les autres – la grande majorité – c'est le désappointement. Leur mariage avec des concurrents n'a pas porté les fruits promis. Il a même souvent abouti à une destruction de valeur immense pour l'entreprise, ses salariés et ses actionnaires. Sur les douze fusions que nous avons étudiées, ce sont plus de 800 milliards d'euros de valeur boursière qui se sont évaporés entre la date des rapprochements et aujourd'hui.

Principales vedettes des fusions de ces trois dernières années, les groupes de télécommunications et de communication sont aujourd'hui les plus lourdement sanctionnés. Malgré leurs acquisitions, ils

ACQUÉREUR	CIBLE	SECTEUR	CAPITALISATION DE L'ACQUÉREUR AVANT RACHAT	MONTANT DE L'ACQUISITION	CAPITALISATION ACTUELLE DU NOUV. ENSEMBLE	ÉVOL. DE LA CAPITALISATION DEPUIS LA FUSION	ÉVOL. DU COURS	DERNIER RÉSULTAT NET
en milliards d'euros								
AOL	TIME WARNER	Comm.	182	183,1	194,5	8,40 %	-42,80 %	-2,3*
VODAFONE	MANNESMANN	Télécomm.	127,6	137,9	134,6	6,60 %	-57,80 %	-15,3**
EXXON	MOBIL	Pétrole	207,1	94,8	310	52,20 %	14,70 %	19,7*
DAIMLER	CHRYSLER	Automobile	45	88,9	47,9	6,40 %	-20,30 %	7,8**
GLAXOWELCOME	SMITHKLINE	Pharmacie	154,7	84,3	196,9	23,40 %	21,50 %	4,9*
DEUTSCHE TELEKOM	VOICESTREAM	Télécomm.	212	56,3	72,1	-65,90 %	-75,40 %	-0,38*
TOTALFINA	ELF	Pétrole	57,7	53,5	117,7	104 %	22 %	6,9**
FRANCE TÉLÉCOM	ORANGE	Télécomm.	179,2	51,1	47,3	-74 %	-76,50 %	3,6**
VIVENDI	SEAGRAM CANAL PLUS	Comm.	71,5	44,5	66,2	-7,40 %	-49,20 %	NC
BNP	PARIBAS	Banque	16,3	41,9	44,7	174 %	34,60 %	3,4**
CHASE MANHATTAN	JPMORGAN	Banque	27,8	35,6	91,5	234 %	-23,30 %	1,58*
HOECHST	RHÔNE-POULENC	Pharmacie	15,2	23,5	64,2	322 %	98 %	0,73*

*résultat semestriel 2001 **résultat annuel 2000 Classement établi selon l'importance de l'acquisition Source : Le Monde/Bloomberg

De nombreux rapprochements ont été réalisés par échange d'actions, entraînant la création de millions de titres. L'évolution de la capitalisation boursière diffère souvent de celle du cours.

ont vu fondre leur valeur boursière du tiers aux trois quarts. Pour expliquer l'effondrement, tous avancent la même explication : le dégonflement de la bulle boursière autour des nouvelles technologies. A l'époque, cependant, personne ne contestait les estimations manifestement surévaluées avancées par le marché. France Télécom a accepté de racheter l'opérateur britannique de téléphone mobile Orange sur la base de 50 000 francs (7 622 euros)

par abonné. Un an plus tard, le groupe public vaut moins qu'Orange seul au moment de son rachat. La mise en Bourse de ses filiales Orange (téléphone mobile) et Wanadoo (Internet) ne permet pas de compenser le manque à gagner : les deux sociétés ensemble valent moins de 15 milliards d'euros. Alors que le groupe n'a pas encore démontré l'existence de synergies importantes dans ses activités de téléphonie mobile, il doit assumer un endettement de 35 milliards d'euros. La situation de son homologue Deutsche Telekom n'est pas plus enviable. Depuis le rachat de l'américain VoiceStream au prix fort, l'opérateur allemand ne cesse de voir ses coûts de fusion déraiper. Sans la vente opportune de sa participation dans l'opérateur longue distance Sprint, il aurait déjà dû afficher une perte de 1 milliard de dollars (1,09 milliard d'euros) au premier semestre.

COÛT TRÈS ÉLEVÉ

Les analystes soulignent que ces deux groupes, parce qu'ils étaient publics, n'ont pas pu disposer librement de leur capital et émettre de nouvelles actions. A l'examen, les groupes privés qui ont réalisé des rachats réalisés entièrement par échange d'actions ne se portent pas beaucoup mieux. Contrairement à ce qui avait été annoncé, ces mariages de papier ont aussi un

coût parfois très élevé. Alors que le patron de Vodafone, Chris Gent, se faisait voter un bonus de 5 millions de livres (7,9 millions d'euros) pour avoir transformé rapidement son groupe en numéro un mondial de

le du Crédit lyonnais ! Depuis, la situation s'est encore aggravée. Le nouvel ensemble vaut moins que la seule acquisition de Mannesmann, comme si ce groupe allemand centenaire s'était volatilisé. Prenant

La fin de l'engouement pour les grands raids

La fièvre est retombée. Après une année 2000 historique où la valeur des seules fusions transfrontalières a augmenté de 50 % pour atteindre 1 143 milliards de dollars (1 270 milliards d'euros), selon la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced), les grands raids semblent être interrompus. La dégradation de la conjoncture et, surtout, la baisse des marchés boursiers forcent les entreprises à renoncer ou à différer leur projet, en attendant des jours meilleurs. D'autant que les actionnaires, dressant un bilan plus mitigé des opérations passées, sont devenus suspicieux à l'égard des grandes acquisitions.

Le secteur des nouvelles technologies, le plus en pointe dans les rapprochements en 2000, est celui qui affiche le plus net recul. Selon une étude du cabinet financier Thomson Financial, le montant des fusions-acquisitions annoncées au premier semestre y a chuté de 75 % pour n'être plus que de 254 milliards de dollars, contre 1 000 milliards de dollars pour la même période de 2000.

la téléphonie mobile, la société affichait dans le même temps une perte de 10 milliards de livres (15,3 milliards d'euros) pour son exercice clos au 31 mars 2001. En raison des importantes survaleurs liées notamment aux acquisitions de l'allemand Mannesmann et de l'américain Verizon Wireless, le groupe a dû prendre à sa charge l'équivalent des pertes révélées lors du scanda-

acte de cette dévalorisation, le groupe de Hongkong Hutchinson Whampoa, important actionnaire de Mannesmann et qui détient désormais 5,2 % du capital de Vodafone, a décidé, fin juillet, de passer une provision de 2,05 milliards de dollars pour la dépréciation de sa participation dans l'opérateur britannique. Le groupe, en revanche, exclut l'idée de devoir passer des

Les entreprises tardent à lancer une opération vérité sur leur bilan

POUR ses premiers comptes semestriels depuis sa fusion avec Seagram, Vivendi Universal a choisi de ne donner, pour ses activités dans la communication, que le chiffre d'affaires et l'ebitda, un résultat brut d'exploitation qui ne prend en compte ni frais financiers, ni provisions, ni amortissements, ni impôts. Les comptes complets avec le bénéfice net ne seront fournis qu'en septembre. Les groupes sont nombreux à préférer cette présentation comptable. A les écouter, l'ebitda est le résultat le plus significatif, le plus à même de traduire la bonne marche de l'entreprise et sa capacité à gagner de l'argent.

S'arrêter à ce seul résultat présente un autre avantage : il permet de passer sous silence les conséquences des grandes manœuvres financières de ces dernières années. Dans les bilans, les traces des rachats, des acquisitions faites à coup de milliards de dollars sont partout : dans les provisions pour restructurations, souvent bien supérieures à ce qui était prévu lors du lancement de la fusion, dans l'amortissement de titres achetés trop cher et dans l'endettement. L'addition de ces charges finit par peser très lourd sur le résultat net. Les entreprises aiment alors taire ces charges exceptionnelles. Selon la *Wall Street Journal*, grâce à l'exclusion des dépréciations d'actifs et autres survaleurs, les bénéfices des groupes de l'indice Standard & Poor's 500 ont augmenté de 9 % en moyenne au cours des cinq dernières années. Lorsque ces provisions sont réintégréées, la croissance annuelle n'est plus que de 7 %.

DÉPRÉCIATION D'ACTIFS

Prenant conscience de l'altération de l'image financière des entreprises, la Securities & Exchange commission (SEC), l'autorité boursière américaine, a durci les règles. Depuis juin, elle impose aux sociétés cotées de procéder à un réexamen régulier de leurs

actifs et de passer des provisions pour dépréciation si nécessaire. Depuis, tous les groupes sont sous pression. Tous se voient obligés de reconnaître la baisse de la valeur des actifs achetés, souvent inscrits dans leurs livres à des valeurs boursières astronomiques.

Fin juillet, le groupe de fibre optique JDS Uniphase a ainsi annoncé une perte annuelle de 50,6 milliards de dollars (56,22 milliards d'euros). Jamais une entreprise américaine n'avait affiché un tel déficit ! L'essentiel de cette perte (44 milliards) provient d'une dépréciation d'actifs : profitant de son cours de Bourse élevé, le groupe avait racheté en 2000 pour plus de 40 milliards de dollars son concurrent SDL. D'autres groupes ont dû l'imiter. Le canadien Nortel Networks a annoncé une perte exceptionnelle pour dépréciation d'actifs de 12,3 milliards de dollars. Le groupe de télécommunications Cisco, l'éditeur de logiciels VeriSign, le fabricant de verre et de fibres Corning ont, eux aussi, lancé des opérations-vérité.

Pour l'instant, le secteur des hautes technologies a été le plus touché par la mesure : les firmes ont dû acter dans leur bilan l'éclatement de la bulle boursière qui les a portés aux nues pendant trois ans. Mais la dégradation commence à gagner tous les secteurs et contraint chacun à réviser à la baisse la valeur de ses possessions. La vague menace désormais l'Europe. Les groupes du Vieux Continent risquent, au nom du principe comptable de la « juste valeur », de devoir avouer des charges exceptionnelles pour perte de valeur de leurs actifs. Cette révision pourrait peser lourd dans les comptes. De l'avis d'experts, les entreprises pourraient avoir à passer des centaines de milliards de dollars de charges exceptionnelles dans leurs comptes de 2001, pour solder les excès du passé.

M. O.

Les banquiers d'affaires se retrouvent sur le banc des accusés

EN AYANT encouragé un peu trop les mariages et les acquisitions d'entreprises – notamment par échange de titres –, les banquiers d'affaires ont-ils conduit les sociétés qu'ils conseillaient dans des impasses stratégiques ? Certains gérants d'actions n'hésitent pas à l'affirmer, regrettant d'avoir à payer aujourd'hui la facture cachée de ces opérations. « Quand on paye trop cher une acquisition, cela coûte immédiatement si l'on règle en liquide, mais cela coûte aussi si l'on paye en titres, ce qui a été oublié, notamment lorsque Vodafone a racheté Mannesmann sur la base de 10 000 dollars par abonné au téléphone mobile ! Car il faut provisionner ensuite la dépréciation des actifs trop payés », assure Marc Renaud, directeur général de CCR actions, une société de gestion filiale de la Commerzbank.

« Les opérations par échange de titres sont plutôt saines car elles témoignent d'un réinvestissement de la part des actionnaires, qui ne souhaitent pas recevoir de liquide. (...) Il faut distinguer le caractère particulier des valeurs de technologie, médias et télécommunications

(TMT) de la vague spéculative de grande ampleur qui les a accompagnées. Mais que les entreprises de ce secteur aient fusionné ou pas, toutes ces actions ont baissé », rétorque Marc-Olivier Laurent, associé-gérant chez Rothschild et C^o.

La pression des marchés en faveur des regroupements d'entreprises a favorisé cette vague spéculative, accusent aussi certains professionnels. « Je pense que les analystes financiers et les banquiers d'affaires, dont la responsabilité est extrêmement liée, ont créé une inflation extraordinaire des actifs », déclare Pierre Dauvilleire, associé du cabinet de conseil en fusions-acquisitions Gimar Finance et ancien directeur financier de France Télécom. « Si France Télécom n'avait pas acheté Orange, le marché l'aurait sanctionné. Il l'a acheté, il est aussi sanctionné », se déssole-t-il.

« DES SYNERGIES SURÉVALUÉES »

« Toutes les valeurs de télécommunications inquiètent les marchés parce qu'elles ont, à l'image de France Télécom, 1 franc de fonds propres pour 1,20 franc de dettes. Mais si France Télécom amortissait ses survaleurs [dépréciation d'actifs] en

effaçant la moitié de la valeur d'Orange dans ses comptes, ce ratio passerait à 1 franc de fonds propres pour 2 francs de dettes », poursuit M. Renaud. France Télécom pourrait bientôt être contraint de faire le ménage dans ses comptes.

« On ne rembourse pas ses dettes avec ses actifs mais avec la capacité d'autofinancement générée par la société : la valeur boursière s'est éloignée depuis longtemps de la valeur comptable, qui ne permet pas véritablement d'évaluer le risque », nuance M. Laurent.

Autre handicap : si elles coûtent souvent cher, ces opérations ne produisent pas toujours les bénéfices escomptés. Selon Paul Henri Denieuil, responsable de l'activité « Corporate finance » (finance d'entreprise) chez Deloitte & Touche, « les synergies attendues des fusions sont souvent surévaluées. L'appréciation des coopérations possibles est souvent juste, mais pas la capacité à mettre en œuvre ces synergies. Les recommandations formulées pour les six premiers mois ne sont pas toujours appliquées aussi efficacement et rapidement que ce qui a été préconisé. D'une façon générale, un PDG conquérant sous-

provisions pour tenir compte de la chute de valeur de ses achats passés.

Pas question non plus pour l'instant de dépréciation d'actifs chez Vivendi Universal, bien que le groupe, après avoir créé plus de 400 millions d'actions nouvelles pour racheter à la fois le canadien Seagram et Canal+, pèse moins aujourd'hui qu'avant ces deux opérations. De même, AOL Time Warner a non seulement vu le cours de son action baisser de plus de 40 % depuis le rachat de Time Warner mais, de surcroît, les bénéfices attendus de la fusion ne sont pas concrétisés : les résultats de Time Warner ne sont pas suffisants pour éponger les déficits d'AOL.

UNE AVENTURE RISQUÉE

Dans les autres secteurs, les déconvenues sont moins nombreuses. Plus traditionnels, les groupes ont souvent mené des fusions au nom des économies d'échelle et des rationalisations. Dans le domaine très porteur de la santé, GlaxoWellcome en se mariant avec Smithkline Beecham, comme Hoechst et Rhône-Poulenc pour créer Aventis, ont annoncé des fermetures de sites, des cessions d'actifs, des suppressions d'emplois. De même, Exxon en reprenant Mobil ou TotalFina en rachetant Elf ont cherché rapidement à mettre en œuvre les synergies annoncées. Aidés par un cours du pétrole très favorable, ils sont parvenus à faire croître leur groupe, un peu moins toutefois que prévu.

Réaliser une fusion reste, malgré tout, une aventure risquée. A partir d'un modèle identique, le résultat peut être très différent. La BNP et Chase Manhattan se sont toutes les deux alliées avec une banque d'affaires. Une fusion marche – BNP Paribas –, l'autre pas – Chase Manhattan JP Morgan. Le langage de vérité dans ces opérations de rapprochement importe beaucoup. Pour avoir voulu présenter la reprise de Chrysler comme un mariage entre égaux, qui ne changerait rien dans les habitudes des uns et des autres, Daimler est allé de déboires en déboires. Après une perte opérationnelle de 3,8 milliards d'euros au premier trimestre, le groupe a sonné l'heure de la reprise en main. La production va être réorganisée et 9 500 emplois supprimés. DaimlerChrysler promet désormais du sang et des larmes. Ce chemin risque d'être emprunté par nombreux groupes qui se sont engagés inconsidérément lors de leur mariage.

Martine Orange

estime les problèmes et surévalue la capacité à résoudre les problèmes structurels ».

Selon lui, le métier des fusions-acquisitions a changé, et il faut savoir résister aux impulsions des « patrons conquérants ». « C'est très difficile, mais j'ai réussi deux fois, depuis trois ans, à faire reconstruire une opération à un dirigeant ». Un cas assez rare : un banquier d'affaires traditionnel est rémunéré à 90 % en *success fee*, un pourcentage lié à la réalisation de l'opération et allant de 0,3 % à 1 % du montant total. Pour s'éloigner de la logique des « *faiseurs de deals* » et garder son indépendance, M. Denieuil affirme limiter la part du *success fee* à 30 % de la rémunération de son cabinet, et facturer des prestations de conseil. Mais certains banquiers d'affaires semblent avoir encore de l'appétit pour les opérations de fusion. Des PDG de sociétés cotées au SAC 40 affirment ainsi avoir reçu récemment des propositions de banques pour monter des opérations qualifiées de « mariage de la carpe et du lapin ».

Adrien de Tricornot

VALEURS EUROPÉENNES

L'action de l'opérateur allemand Deutsche Telekom a poursuivi sa glissade, vendredi 17 août, à 17,38 euros en fin de séance (-3,44%), après avoir touché son plus bas niveau depuis 42 mois : 17,11 euros. Après la vente par Deutsche Bank d'un paquet de 44 millions d'actions, les investisseurs s'inquiètent de la mise sur le marché probable de millions d'actions à partir du 1^{er} septembre.

Le titre du groupe pharmaceutique Bayer s'est repris vendredi, se négociant à 33,33 euros (+0,43%), après un plongeon de près de 27% depuis le début de la semaine. Le retrait du Bayco, son médicament anticholestérol, a provoqué une

véritable onde de choc alors que le groupe allemand a reconnu que le nombre de décès liés à la prise de ce médicament pourrait dépasser le nombre de 52.

L'action du constructeur automobile allemand DaimlerChrysler, à 47,68 euros, a plongé de 6,58% vendredi. Le secteur automobile a été très malmené suite à l'annonce par l'américain Ford de la suppression de 5 000 postes en Amérique du Nord (Le Monde daté dimanche 19-lundi 20 août).

A Madrid, le titre de textile Inditex, plus connu sous le nom de marque Zara, s'adjudgeait la plus forte progression vendredi en fin de séance, soit 2,82%, à 19,69 euros.

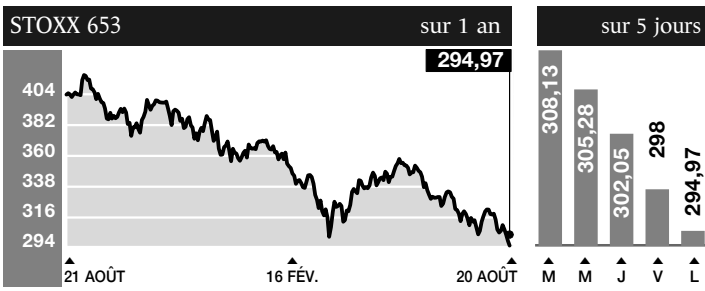


Table with columns: Code, Country, Price, Change. Includes entries like SAIRGROUP N, SAS DANMARK A/S, SEB, etc.

ALIMENTATION ET BOISSON

Table listing companies in the food and beverage sector with their respective prices and changes.

PHARMACIE

Table listing companies in the pharmaceutical sector with their respective prices and changes.

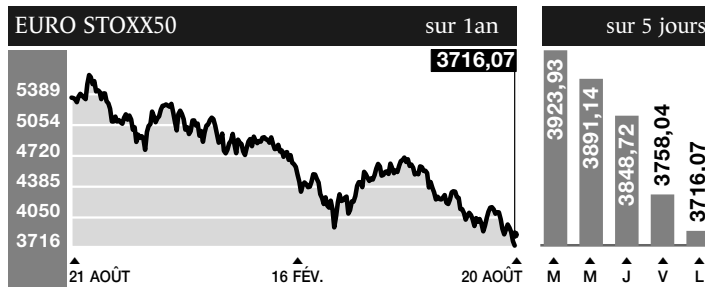


Table with columns: Code, Country, Price, Change. Includes entries like SINGULUS TECHNO, SKF -B, SMITHS GROUP, etc.

Table with columns: Code, Country, Price, Change. Includes entries like CARREFOUR, CASTO.DUBOIS, CC CARREFOUR, etc.

20/08 12h35

AUTOMOBILE

Table listing companies in the automotive sector with their respective prices and changes.

CONGLOMÉRATS

Table listing conglomerate companies with their respective prices and changes.

BANQUES

Table listing banks with their respective prices and changes.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Table listing telecommunications companies with their respective prices and changes.

CONSTRUCTION

Table listing construction companies with their respective prices and changes.

PRODUITS DE BASE

Table listing commodity companies with their respective prices and changes.

CONSUMMATION CYCLIQUE

Table listing cyclical consumption companies with their respective prices and changes.

CHIMIE

Table listing chemical companies with their respective prices and changes.

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Table listing equipment companies with their respective prices and changes.

Advertisement for 'Le Monde' magazine featuring a large graphic and text: 'Chaque jeudi avec Le Monde DATÉ VENDREDI retrouvez LE MONDE DES LIVRES'.

ÉNERGIE

Table listing energy companies with their respective prices and changes.

SERVICES FINANCIERS

Table listing financial services companies with their respective prices and changes.

SERVICES FINANCIERS

Table listing financial services companies with their respective prices and changes.

ASSURANCES

Table listing insurance companies with their respective prices and changes.

MEDIAS

Table listing media companies with their respective prices and changes.

BIENS DE CONSOMMATION

Table listing consumer goods companies with their respective prices and changes.

COMMERCE DISTRIBUTION

Table listing distribution companies with their respective prices and changes.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table listing high technology companies with their respective prices and changes.

SERVICES COLLECTIFS

Table listing utility and service companies with their respective prices and changes.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table listing companies in the new European market with their respective prices and changes.

BRUXELLES

Table listing companies in Brussels with their respective prices and changes.

CODES PAYS ZONE EURO

Table listing country codes for the Euro zone: FR: France, DE: Allemagne, ES: Espagne, IT: Italie, PT: Portugal, IR: Irlande, LU: Luxembourg, NL: Pays-Bas, AT: Autriche, FI: Finlande, BE: Belgique - GR: Grèce.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

Table listing country codes for non-Euro zone: CH: Suisse, NO: Norvège, SE: Suède, GB: Grande-Bretagne - DK: Danemark.

VALEURS FRANCE

L'action du spécialiste de la carte à puce Gemplus International restait stable dans les premières transactions, lundi 20 août, à 3,09 euros. Le groupe a annoncé, vendredi soir, la vente à Axa Private Equity de l'une de ses filiales, TAG, qui emploie une centaine de personnes, pour un montant non spécifié. Le cours de Bourse du groupe de publicité Havas Advertising se repliait de 0,95 %, à 10,45 euros, lundi au début des cotations. La société a déclaré lundi qu'elle étudiait diverses options après l'annonce d'une surenchère du géant britannique WPP Group sur la société d'expertise média Tempus (lire page 14). WPP a lancé lundi matin une offre à 555 pence par action sur Tempus, soit un prix supérieur de 2,6% à celui de 541 pence proposé par Havas Advertising dans son offre amicale qui a été approuvée par une grande partie du management de Tempus. L'action Carrefour progressait de 0,34 % à 59,75 euros, lundi en début de matinée. Dans leur note du même jour, les analystes financiers de Dexia Securities rappellent que le groupe de distribution publiera ses résultats semestriels le 30 août. Ils s'attendent à un résultat net part du groupe de 324 millions d'euros, en progression de 7 %. Ils maintiennent une opinion neutre à court terme sur la valeur et en conseillent l'achat dans une optique de long terme.

PREMIER MARCHÉ

LUNDI 20 AOÛT Cours à 12 h 30 Demier jour de négociation des OSRD : 27 août

Table of stock prices for France, including ACCOR, AGF, AFFINE, AIR FRANCE C, etc.

Main table of stock prices for various companies, including AIR LIQUIDE, ALCATEL, ALSTOM, ALTRON TECHN, etc.

Main table of stock prices for various companies, including PINAULT-PRIN, PLASTIC OMN, PROVIMI, etc.

Table of international stock prices, including ADECCO, AMERICAN EXP, AMVESCAP EXP, etc.

ABRÉVIATIONS B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3; ■ ouvert détaché; ● droit détaché; ● contrat d'animation; o = offert; d = demandé; † offre réduite; ‡ demande réduite; ♦ cours précédent; † Valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé. DERNIÈRE COLONNE PREMIER MARCHÉ (1): Lundi daté mardi; ● variation 31/12; † Mardi daté mercredi; ‡ montant du coupon en euros; Mercréd daté jeudi; paiement dernier coupon; † Jeudi daté vendredi; compensation; ‡ vendredi daté samedi; nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

LUNDI 20 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

Table of stock prices for the Nouveau Marché, including ABEL GUILLEM, AB SOFT, ACCESS COMME, etc.

Main table of stock prices for the Nouveau Marché, including CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, etc.

Main table of stock prices for the Nouveau Marché, including NICOX, OLITEC, OPTIMS, etc.

SECOND MARCHÉ

LUNDI 20 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

Table of stock prices for the Second Marché, including AB GROUPE, ACTIELEC TEC, ALGECO, etc.

Main table of stock prices for the Second Marché, including GFI INDUSTRI, GRAND MARNIE, GROUPE BOURB, etc.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 17 août

Table of SICAV and FCP prices, including AGIPI, BANQUE POPULAIRE ASSET MANAGEMENT, CAISSE D'ÉPARGNE, etc.

Main table of SICAV and FCP prices, including ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, etc.

Main table of SICAV and FCP prices, including CM FRANCE ACTIONS, CM MID. ACT. FRANCE, CM MONDE ACTIONS, etc.

Main table of SICAV and FCP prices, including OBLITYS C, OBLITYS D, OBLITYS E, etc.

SPORTS L'Allemand Michael Schumacher a remporté, dimanche 19 août, son quatrième titre de champion du monde des pilotes de F 1, grâce à sa victoire dans le Grand

Prix de Hongrie, disputé sur le Hungaroring. ● **IL SE TROUVE** désormais à égalité avec le Français Alain Prost pour le nombre de titres de mondiaux et de victoires en grands prix

(51) et n'est plus qu'à un titre du record de l'Argentin Juan Manuel Fangio, qui a été cinq fois champion du monde de F 1. ● **SON SUCCÈS** s'est transformé en triomphe pour

Ferrari, assurée de remporter son onzième titre mondial des constructeurs. ● **EN REJOIGNANT** l'écurie italienne, alors en pleine restructuration, en 1996, le pilote allemand

avait pris une décision risquée pour la suite de sa carrière. La qualité de son entente avec Jean Todt, le directeur de la gestion sportive de Ferrari, s'est avérée décisive.

Le sacre de Michael Schumacher, le triomphe de Ferrari

Le quatrième titre mondial et la cinquante et unième victoire en grands prix de l'Allemand, qui font de lui l'égal d'Alain Prost, sont le fruit d'une union entre un pilote, qui a pris une décision osée en rejoignant Ferrari en 1996, et une écurie qui a mis tous les moyens nécessaires à sa reconstruction

MICHAEL SCHUMACHER a fermé les yeux au moment où retentissait l'hymne allemand, et pleuré pendant l'hymne italien. Isolé par le protocole sur la plus haute marche du podium du Hungaroring de Budapest, dimanche 19 août, il était victime de la confusion des sens. Pour cet homme de trente-deux ans que l'on a pu qualifier de froid et déterminé, l'ivresse de la victoire et des conquêtes personnelles avait, en la circonstance, laissé place à une grande émotion dans laquelle on devinait une véritable dimension collective.

Lui, l'Allemand, et Ferrari, l'italienne, ont éprouvé à la face de toutes les télévisions du monde et devant des milliers de fans leur grand bonheur partagé. Puis les larmes se sont mêlées au champagne et les corps se sont chaleureusement agités et étreints, quand Jean Todt, le directeur de la gestion sportive de l'écurie italienne, est venu rejoindre, les bras en croix, ses hommes sur le podium.

En remportant le Grand Prix de Hongrie, Michael Schumacher s'adjuge, à quatre courses de la fin de la saison, une quatrième couronne mondiale et remporte sa 51^e victoire en F1, ce qui en fait l'égal, par ces deux performances, du Français Alain Prost. Un titre mondial de plus, et il égalera le record absolu de l'Argentin Juan Manuel Fangio. La deuxième place de son équipier, Rubens Barrichello, offre, en

outre, son troisième titre d'affilié des constructeurs à la Scuderia. La belle italienne ne manquera pas de saluer et de remercier le Brésilien, notamment pour sa prestation d'homme lige à Budapest (*lire ci-dessous*). Michael Schumacher a même été jusqu'à offrir son trophée de vainqueur à son coéquipier. Même si ce dernier n'en a pas toujours été convaincu, et l'avait fait savoir à l'époque, l'esprit d'équipe est au sein de la Scuderia une valeur intouchable.

MOBILISATION COLLECTIVE

« Il ne faut pas s'attendre que [Michael Schumacher] fasse tout le travail tout seul, sinon nous perdons », avait mis en garde Jean Todt avant d'accueillir chez Ferrari, en 1996, le prodige allemand, déjà auréolé de deux titres acquis en 1994 et 1995 chez Benetton. Arrivé le 1^{er} juillet 1993 à Maranello, le Français savait combien la réussite de l'écurie italienne était conditionnée par une véritable mobilisation collective, dans un seul et même but et dans une absolue rigueur.

« J'ai connu une époque où Ferrari prenait ses décisions stratégiques le lundi matin, après avoir pris connaissance des journaux », se souvient, amusé, Alain Prost.

De Jean Todt, Peugeot-Sport n'avait pas eu à se plaindre, après avoir enlevé sous la conduite du petit homme les titres mondiaux en rallyes, en endurance et, cerise



Pour vaincre, Michael Schumacher s'est appuyé sur son coéquipier Rubens Barrichello.

sur le gâteau, deux victoires aux 24 Heures du Mans, en 1992 et en 1993. Une anecdote raconte que, sitôt arrivé chez Ferrari, le Français aurait fait interdire le vin à table le midi et demandé à ses hommes de venir travailler le visage rasé de frais.

On ne sait plus très bien, entre Michael Schumacher, le plus glorieux des pilotes de F1, et Ferrari, lequel a choisi l'autre, mais l'affaire s'est apparemment conclue par consentement mutuel, les intérêts de l'un rejoignant ceux de l'autre : le pilote allemand savait qu'il devait être le dernier étage de la fusée Ferrari dans son entreprise de reconquête des titres mondiaux et que l'écurie italienne se donnerait les moyens de son ambition. De plus, Jean Todt avait obtenu de Ross Brown, ancien ingénieur de

Michael Schumacher chez Benetton, qu'il se joigne à l'aventure. Le pilote natif de Hürth-Hermülheim, à l'ouest de Cologne, se reconnaissait également dans la démarche

rigoureuse, voire rigoriste, de Jean Todt, proche de la sienne dans la vie comme au travail.

Pourtant, lorsque qu'il rejoint la Scuderia, le constat n'est guère

Raikkonen ouvre la saison des rumeurs

La victoire de Michael Schumacher en Hongrie a mis fin au suspense qui animait encore un tant soit peu la saison 2001 de formule 1. A quatre courses de la fin, il risque d'être difficile de trouver de nouveaux sujets d'intérêt. Parmi ceux-là, les mouvements de transfert entre pilotes et écuries vont occuper une place de choix. Pour alimenter la chronique, une rumeur planait le week-end dernier sur le Hungaroring : l'écurie McLaren-Mercedes aurait approché le Finlandais Kimi Raikkonen, vingt et un ans, actuellement engagé chez Sauber avec un contrat à long terme et crédité de neuf points pour sa première saison de F1. Aux commandes de ses flèches d'argent, Ron Dennis, patron de l'écurie anglo-allemande, voudrait en faire le champion du monde le plus jeune de l'histoire. La fourniture d'un moteur pour la saison 2002 pourrait être le levier permettant de convaincre le Suisse Peter Sauber de libérer son pilote.

réjouissant et rien ne permet d'imaginer un redressement rapide. Les objectifs imposés par Luca Badoer di Montezemolo, le président de Ferrari, sont loin d'avoir été atteints. Néanmoins, ce choix de carrière audacieux va rapidement se révéler payant. La voiture progresse. Michael Schumacher remporte trois grands prix dès sa première saison chez Ferrari, notamment grâce à une science inégalée du pilotage sous la pluie, une victoire mémorable à Barcelone. Sa légende commence à se construire.

En 1997, il recueille cinq grands prix dans son escarcelle, mais se retrouve déclassé pour une manœuvre très agressive sur Jacques Villeneuve, avec lequel il était en lice pour le titre mondial lors du dernier grand prix de la saison, à Jerez. Ce geste lui apportera beaucoup d'inimitiés dans le paddock et ternira durablement son image. Il s'en excusera, tant bien que mal, la mine contrite.

Les six victoires engrangées en 1998 semblent annoncer que l'opiniâtreté du collectif Ferrari est sur le point de payer. Mais, en 1999, le 1^{er} août, à Hockenheim, Michael Schumacher perd le contrôle de sa monoplace et se fait une double fracture à la jambe. Le titre des pilotes échappe pour deux points à Eddie Irvine, son équipier, mais la Scuderia parvient à décrocher celui des constructeurs.

En 2000, Michael Schumacher s'offre son troisième titre des pilotes et répare l'affront fait aux rouges depuis 1979, date de leur dernière couronne. A propos de l'Allemand, qui venait d'être sacré champion du monde, Francesco Cossiga, ancien président de la République italienne et sénateur à vie, avait déclaré le 9 octobre 2000 : « Cela me dérange qu'un garçon fasse le bouffon quand l'hymne italien est joué... » Il n'aura pas eu à se plaindre cette année.

Jean-Jacques Larrochelle

Grand Prix de Hongrie

13^e MANCHE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DE FORMULE 1
Dimanche 19 août • Circuit de Hungaroring, à Budapest • 77 tours de 3,975 km (306,075 km) • Beau temps • Température piste : 41 °C • 22 qualifiés, 12 classés

VAINQUEUR

MICHAEL SCHUMACHER (Ferrari)
Les 77 tours en 1 h 41 min 49 s 675 à 180,344 km/h de moy. Age : 32 ans Nationalité : allemande Début en F1 : 1991 157 courses, 51 victoires (record égalé) Palmarès : champion du monde 1994, 1995 (Benetton), 2000 et 2001 (Ferrari)



CLASSEMENT DE LA COURSE

1. M. Schumacher (All, Ferrari) 1 h 41'49''675
2. R. Barrichello (Bré, Ferrari) à 3 s 363
3. D. Coulthard (Bré, Ferrari) à 3 s 940
4. R. Schumacher (All, Williams) à 49 s 687
5. M. Hakkinen (Fin, McLaren) à 1 min 10 s 293
6. N. Heidfeld (All, Sauber) à 1 tour
7. K. Raikkonen (Fin, Sauber) à 1 tour • 8. J-P. Montoya (Col, Williams) à 1 tour • 9. J. Villeneuve (Can, BAR) à 2 tours • 10. J. Alesi (Fra, Jordan) à 2 tours • 11. P. de la Rosa (Esp, Jaguar) à 2 tours • 12. J. Verstappen (P-B, Arrows) à 2 tours.

PRINCIPAUX ABANDONS

- G. Fisichella (moteur, 28^e tour) • H-H. Frentzen (sortie de piste, 64^e tour) • O. Panis (problème électrique, 59^e tour) • J. Trulli (problème hydraulique, 54^e tour) • E. Bernoldi (sortie de piste, 12^e tour)

POLE POSITION

M. Schumacher (Ferrari)
en 1 min 14 s 059 (moy. 193,224 km/h)

MEILLEUR TOUR en course

M. Hakkinen (McLaren/Mercedes)
en 1 min 16 s 723 (186,515 km/h), 51^e tour.

Les faits marquants

1. H-H. Frentzen se voit contraindre à l'abandon au 64^e tour, suite à une sortie de piste. Evincé de l'écurie Jordan un mois auparavant, l'allemand disputait sa première course avec Prost-Acer.

2. Quand M. Schumacher rejoint la piste (52^e tour), après son dernier ravitaillement, il sait qu'il a fait un grand pas vers le titre. Il lui reste alors 25 tours à "assurer" pour que son rutilant bolide termine en tête.



3. Avant le premier virage, R. Barrichello s'empare de la 2^e place devant D. Coulthard dans le but de protéger son leader. Le doublé de ses pilotes permettra à la Scuderia de décrocher le titre des constructeurs.

CLASSEMENT DES CHAMPIONNATS

PILOTES : 1. M. Schumacher (+ 10), 94 pts (champion) ; 2. D. Coulthard (+ 4), 51 ; 3. R. Barrichello (+ 6), 46 ; 4. R. Schumacher (+3), 44 ; 5. M. Hakkinen (+2), 21, etc.
CONSTRUCTEURS : 1. Ferrari (+16), 140 pts (champion) ; 2. McLaren (+6), 72, etc.

Infographie : Le Monde avec Pierre Lepidi

L'hommage de Prost

Alain Prost, rejoint, dimanche 19 août, par Michael Schumacher au nombre de titres mondiaux et de victoires en grands prix, a rendu hommage au pilote allemand : « C'est un type exceptionnel. Je pensais que le premier qui égalerait mon record serait Ayrton Senna. Mais il n'en a pas eu le temps. Il était naturel que ce soit Michael Schumacher qui puisse le faire après lui. Je suis très admiratif de la manière dont il mène sa carrière et dont il gère sa propre image. Il a parfois en piste des comportements que je n'avais pas. Sa manière de s'imposer en course est plus proche de Senna que de la mienne. Cela dit, il est difficile de comparer les époques. Maintenant les voitures sont presque systématiquement à l'arrivée. Cela n'enlève rien à son mérite. J'aime beaucoup Michael. Tant le pilote que l'homme. Il vaut mieux que l'image que lui donnent certains. »

Une impressionnante collection de performances

LE PALMARÈS de Michael Schumacher est l'un des plus étoffés de l'histoire de la formule 1. Voici un aperçu statistique, non exhaustif, de ses plus impressionnantes performances.

● **4 titres de champion du monde** : 1994, 1995 (chez Benetton), 2000, 2001 (chez Ferrari).

● **Grands prix disputés** : 157 (1 sur Jordan, 68 sur Benetton, 88 sur Ferrari). Record détenu par Ricardo Patrese (256).

● **Victoires** : 51 (19 sur Benetton et 32 sur Ferrari), record détenu à égalité avec Alain Prost. Deuxièmes places : 27 (11 sur Benetton et 16 sur Ferrari). Troisièmes places : 15 (8 sur Benetton et 7 sur Ferrari).

● **Podiums** : 94 (38 sur Benetton et 56 sur Ferrari). Record détenu par Alain Prost (106).

● **Points marqués** : 772 (303 sur

Benetton et 469 sur Ferrari). Record détenu par Alain Prost (798,5).

● **Pole-positions** : 41 (11 sur Benetton et 30 sur Ferrari). Record détenu par Ayrton Senna (65).

● **1^{er} ligne** : 69 (24 sur Benetton et 45 sur Ferrari).

● **Record du nombre de meilleurs tours en course** : 43 (23 sur Benetton et 20 sur Ferrari).

● **Plus grand nombre de victoires par saison** : 9 en 1995 et en 2000 (Ferrari), record détenu à égalité avec le Britannique Nigel Mansell en 1992.

● **Plus grand nombre de victoires chez Ferrari** : 32, record détenu devant l'Autrichien Niki Lauda (15).

● **Plus grand nombre de pole-positions chez Ferrari** : 29, record détenu devant Niki Lauda (23).

● **Plus grand nombre de**

points marqués chez Ferrari : 469, record détenu devant Niki Lauda (242,5).

● **Plus grand nombre de meilleurs temps au tour chez Ferrari** : 20, record détenu devant Niki Lauda et le Suisse Clay Regazzoni (13).

● **Plus grand nombre de kilomètres parcourus en tête de course** : 19 900 kilomètres.

● **Plus grand nombre de tours parcourus en tête de course** : 2 986.

● **Autres titres** : champion d'Allemagne de karting juniors (1984 et 1985) ; champion d'Allemagne de karting (1987) ; champion d'Europe de karting (1987) ; champion d'Allemagne de Formule König (1988) ; champion d'Allemagne de Formule 3 (1990).

● **Premier grand prix de F1** : Belgique 1991.

La « stratégie du coussin » de la scuderia Ferrari a fonctionné à merveille

SUR le circuit du Hungaroring, dimanche 19 août, pour le Grand Prix de Hongrie, quelques centaines de mètres ont suffi. En frappant vite et fort, la Scuderia a de nouveau fait la démonstration de son opportunisme stratégique. Cette fois-ci, moins de dix secondes après le départ, Ferrari avait engagé sa campagne de neutralisation de la concurrence – et du spectacle – avec, au bout des 306 kilomètres qu'il restait à parcourir, deux titres, pilotes et constructeurs, à aller décrocher.

C'est grâce à un départ parfait, rectiligne et tendu, que Michael Schumacher, parti en pole position, parvenait en tête à l'entrée du premier virage. Juste derrière l'Allemand, venait se glisser son équipier, le Brésilien Rubens Barri-

chello, troisième sur la grille. Victime et cible directe de l'opération : David Coulthard, sur McLaren-Mercedes, principal challenger de Michael Schumacher pour le titre de champion du monde, mais qui, à cinq grands prix de la fin, accusait 37 points de retard sur le leader.

Parti en deuxième position sur la grille, mais du côté poussiéreux de la piste, qui n'a pas toute l'adhérence requise pour un bon départ, l'Écossais se faisait aisément doubler par Rubens Barrichello. « Peut-être devrait-on prévoir à l'avenir des départs en file indienne », ironisait-il lors de la conférence de presse d'après-course. Maintenant que l'homme de McLaren se trouvait sous le contrôle direct du Brésilien, ce dernier pou-

vait, en ce début de course, jouer le rôle de « coussin », comme le reconnaîtra quelques heures plus tard Michael Schumacher, et permettre à son équipier de se détacher vers la victoire et le titre.

LA MESSE ÉTAIT DITE

Cette stratégie de l'enfermement est particulièrement adaptée aux circuits réputés peu rapides, où il est pratiquement impossible d'effectuer des dépassements. Le pilote écossais, qui a déjà fait les frais de ce genre de déconvenues lorsqu'il fut bloqué pendant plusieurs dizaines de tours derrière l'Arrows d'Enrique Bernoldi sur le circuit de Monaco, le 27 mai, apprécie peu que l'on contrarie ses ardeurs. Il réagissait et, au septième tour, signalait le meilleur

temps. Sans se faire attendre, deux tours plus tard, Rubens Barrichello répliquait et signalait le meilleur chrono. Encore deux tours, et Michael Schumacher augmentait la cadence. Le « coussin » continuait de fonctionner.

Protégé sur ses arrières par son équipier et disposant d'un meilleur premier train de pneus, l'Allemand enchaînait alors les meilleurs tours. Au troisième, apparaissaient les premiers retardataires et, au vingt-cinquième, grâce au trafic qui ralentissait la cadence, David Coulthard reculait à Rubens Barrichello, sans parvenir toutefois à le dépasser. « Il est tellement difficile de doubler ici que je n'étais pas du tout inquiet », reconnaîtra plus tard le Brésilien.

La stratégie de Ferrari n'a de

sens que sur la piste. Lors des ravitaillements, généralement au nombre de deux ou trois sur le circuit hongrois, un retard sur l'une des nombreuses tâches à accomplir peut tout remettre en question. Toutes les équipes du paddock y ont connu un problème à un moment ou à un autre de la saison. Au Hungaroring, ce fut dans un premier temps au tour de Ferrari : à l'occasion de son premier ravitaillement, Rubens Barrichello se faisait déposséder de la deuxième place. Rentré aux stands au trente et unième tour, le Brésilien voyait au tour suivant David Coulthard, qui venait de ravitailler à son tour, sortir des stands juste sous son nez.

Débarassée de son frein, la McLaren se rapprochait alors de la

Ferrari de tête. A quarante-trois tours du drapeau à damier, seulement onze secondes séparaient encore Michael Schumacher de David Coulthard. Mais, lors du dernier ravitaillement, le scénario tournait cette fois à la confusion pour la McLaren, qui connaissait un problème de remplissage du réservoir. A vingt-trois tours de la fin, David Coulthard se retrouvait de nouveau troisième derrière l'intouchable Michael Schumacher et son comparse brésilien. La messe était dite. La deuxième place de Rubens Barrichello à l'arrivée permettait à la Scuderia de s'assurer, en plus de celui des pilotes, le titre des constructeurs. Comme sur un coussin.

J.-J. L.

L'Europe a peu de chances d'abriter l'Agence mondiale antidopage

L'AMA doit choisir, mardi à Tallinn (Estonie), son siège définitif. Aucune des trois villes de l'Union européenne candidates – Bonn, Stockholm et Vienne – ne semble en mesure de l'emporter face aux deux favorites que sont Lausanne et Montréal

Le conseil de fondation de l'Agence mondiale antidopage devait choisir, mardi 21 août, à Tallinn (Estonie), le siège définitif de l'institution. Bien qu'une commission d'évaluation ait jugé le dossier de Vienne comme le

meilleur techniquement, l'Union européenne a peu de chances que l'AMA s'installe dans un pays membre : Bonn et Stockholm devraient être éliminées dans les premiers tours de scrutin, laissant libre la voie aux

deux villes favorites, Lausanne et Montréal. Cette hypothèse déplaît aux Européens : Lausanne est perçue comme la ville du Comité international olympique et l'Amérique du Nord est jugée en retard sur l'Europe en

matière de lutte contre le dopage. D'autre part, dans un entretien au Monde, Viviane Reding, commissaire européenne chargée du sport, demande que soit revue la participation de l'Union au budget de l'AMA.

L'UNION EUROPÉENNE est à l'aube d'une défaite amère dans le domaine de la lutte contre le dopage. Mardi 21 août à Tallinn (Estonie), l'Agence mondiale antidopage (AMA) va désigner son siège définitif : malgré la présence de trois villes issues de l'UE – Bonn, Stockholm et Vienne – aux côtés des deux autres candidates que sont Montréal et Lausanne, la probabilité de voir l'AMA s'installer dans les frontières communautaires est mince. Vienne a beau avoir été classée en tête par une commission d'évaluation ayant inspecté techniquement les cinq villes en lice, le choix final devrait se faire entre Lausanne et Montréal. Alors que l'UE a joué un rôle-clé dans la création de l'AMA voilà deux ans, la perspective de voir cet organisme lui échapper suscite un réel malaise chez les apôtres de la lutte antidopage européenne.

Conformément aux statuts de l'AMA, l'attribution de son siège sera décidée, mardi, à l'issue d'un scrutin à bulletin secret, par le conseil de fondation de l'Agence. Cet organe est composé, de manière bipartite, de 17 membres issus du mouvement olympique et de

17 représentants des gouvernements et autres autorités publiques. Lausanne, qui héberge déjà le siège provisoire de l'AMA dans un bâtiment indépendant du Comité international olympique (CIO), devrait rassembler une très large majorité des voix au sein du milieu sportif, même si certains votants pourraient lui préférer Montréal, comme l'actuel président de l'AMA, le Canadien Richard Pound, ou l'ancien champion de ski de fond, le Norvégien Johann Olav Koss, qui réside au Canada.

EN ORDRE DISPERSÉ

Lausanne devrait également glaner quelques bulletins dans le camp opposé, celui des politiques, où le nombre important de membres anglophones garantit, en revanche, à Montréal une quantité de voix non négligeable. Bonn et Stockholm, qui ont reçu les moins bonnes appréciations dans le rapport de la commission d'évaluation, seront très certainement éliminés dès les premiers tours de scrutin. Quant à Vienne, ses chances d'atteindre la finale, contre Lausanne ou Montréal, sont extrêmement faibles. La raison principale

tient à la sous-représentation de l'Europe au sein du conseil de fondation de l'AMA : avec deux membres issus de l'UE et deux autres membres désignés par le Conseil de l'Europe, le Vieux Continent pèse d'un poids trop modeste alors qu'il est appelé à financer de manière importante le futur budget de l'Agence (47,5 % de la partie gouvernementale).

De plus, l'Europe arrive en ordre dispersé à Tallinn. Bonn et Stockholm ont maintenu leur candidature jusqu'au bout, ignorant les exhortations de la présidence belge de l'UE, qui leur a demandé, jeudi 16 août, de se retirer. Vienne, enfin, n'a pas bénéficié d'un soutien franc et massif de la part de la classe politique européenne en raison de la présence de l'extrême droite dans le gouvernement autrichien. Dans une lettre que Marie-George Buffet a récemment envoyée à son homologue belge, Bert Anckaers, dans l'espoir de voir l'UE se regrouper derrière une candidature unique, la ministre française de la jeunesse et des sports prenait ainsi grand soin de ne pas nommer la capitale autrichienne, pourtant la mieux placée des trois.

Résignée, l'UE en est désormais à espérer que la victoire revienne à Lausanne plutôt qu'à Montréal. Pendant de nombreux mois, pourtant, l'hypothèse de voir l'AMA prendre ses quartiers sur les bords du lac Léman, à quelques centaines de mètres du CIO, était jugée « impensable » par les ministres européens des sports. Marie-George Buffet déclarait ainsi au Monde, pendant les Jeux olympiques de Sydney (Le Monde du 21 septembre 2000) : « C'est comme si j'avais installé le Conseil de prévention et de lutte contre le dopage [un organisme indépendant français] dans les murs du ministère de la jeunesse et des sports. Il y a des signes forts qui sont porteurs de l'indépendance de l'Agence. Parmi ceux-ci, il y a la localisation. »

LA COTE DE MONTRÉAL MONTE

La crainte de voir Montréal l'emporter a fait de Lausanne un moindrement mal aux yeux des Européens. « Il est clair que la crédibilité de la lutte antidopage en prendrait un coup si Lausanne devait être désignée, mais ce ne serait pas une catastrophe. Le choix de Montréal, en revanche, serait fâcheux. L'Amé-

rique du Nord n'est pas aussi avancée que l'Europe en matière de lutte contre le dopage. La loi antidopage canadienne, par exemple, ne concerne que les sportifs amateurs ; les professionnels continuent de faire ce qu'ils veulent », dit-on au ministère français de la jeunesse et des sports. « Si Montréal est désignée, le risque est que l'AMA ne devienne jamais une fondation de droit public. Rien ne nous garantit, non plus, qu'elle ne se transforme pas, un jour, en une agence à but lucratif », indique-t-on au Conseil de l'Europe.

Si Montréal fait peur à ce point, c'est aussi que sa cote a fortement grimpé ces dernières semaines. Le Canada pourrait en effet bénéficier d'un phénomène de « compensation » après ses deux échecs subis lors de la 112^e session du CIO ayant eu lieu à la mi-juillet à Moscou : Toronto (tout comme Paris) avait été battue par Pékin pour l'attribution des Jeux olympiques de 2008 et le Canadien Richard Pound n'avait pas pesé bien lourd face au Belge Jacques Rogge dans la course à la présidence du CIO.

F. P.

Viviane Reding, commissaire européenne chargée de l'éducation, de la culture et du sport « Dans l'état actuel des choses, l'Europe ne financera pas l'AMA »

« Les projections sur les intentions de vote donnent peu de chances à l'Union européenne d'obtenir le siège de l'Agence mondiale antidopage (AMA). Partagez-vous cette impression ?

– Depuis plus d'un an, j'essaie de raisonner les différents gouvernements pour qu'il n'y ait qu'une seule candidature de l'Union européenne. Cela n'a pas été possible jusqu'à maintenant. J'en appelle à la raison pour que Bonn et Stockholm, qui n'ont aucune chance, retirent leurs candidatures au dernier moment, car elles freinent une possible élection de Vienne, qui a été la ville la mieux notée par la commission d'évaluation de l'AMA. J'espère que le bon sens va s'imposer, mais je ne suis pas très optimiste.

– Vienne, en raison de la présence d'un parti d'extrême droite dans le gouvernement autrichien, semble ne pas avoir reçu beaucoup de soutien de la part des autres pays de l'UE...

– L'Union européenne est composée de quinze pays avec des gouvernements librement élus par les citoyens. L'Autriche a un gouvernement qui fonctionne. Vienne aura

mon soutien. Je n'ai pas à m'occuper de politique interne autrichienne.

– Dans l'hypothèse d'une finale, probable, entre Lausanne et Montréal, pour laquelle de ces villes vous reporterez-vous ?

– Tout d'abord, je vais me battre jusqu'au bout pour Vienne. Mais si Vienne devait échouer, à cause de l'égoïsme de l'un ou l'autre Etat membre, alors je voterais pour Lausanne. Il faudra toutefois que nous ayons la garantie de l'indépendance de l'AMA vis-à-vis du Comité international olympique (CIO). Je considère le nouveau président du CIO, Jacques Rogge, comme un homme de parole et un homme qui, en tant que médecin, veut que la lutte antidopage aboutisse. S'il fait une déclaration claire et nette sur l'indépendance de l'AMA, je lui ferai confiance.

– Que signifierait, pour vous, le déménagement de l'AMA à Montréal, c'est-à-dire en Amérique du Nord ?

– Je ne veux rien dire, ni contre Montréal ni contre la volonté du gouvernement canadien de faire avancer la lutte contre le dopage. Mais nous savons fort bien que, si nous voulons que la lutte antidopage con-

naisse un succès, l'Europe devra jouer le rôle moteur. Elle devra servir de locomotive.

– Cela ne sera pas facile : l'Europe ne possède que quatre membres parmi les trente-quatre que compte le conseil de fondation de l'AMA. N'avez-vous pas le sentiment que l'Europe s'est fait déposséder de l'AMA ?

– A Tallinn, j'ai l'intention de négocier pour que l'Europe trouve la place qui est la sienne. Pour le moment, au niveau mondial, la seule entité politique qui aide cette Agence à fonctionner, c'est l'Union européenne. Nous allons ainsi annoncer, mardi, le financement de trois programmes spécifiques de l'AMA pour un montant de 2,5 millions d'euros. Les autres régions du monde ont beaucoup parlé, mais rien fait. L'Europe, elle, agit. Car ce qui nous intéresse, c'est non seulement d'être efficace, mais que le monde entier suive ce que l'Europe pense en matière de sport. Nous sommes persuadés que notre modèle sportif est un modèle social, un modèle qui prend en compte les valeurs humaines et la santé des athlètes, un modèle qui ne se soucie pas du business. Ce modèle peut sauver le sport mondial.

– Dans le futur budget de fonctionnement de l'AMA, l'Europe devra participer à hauteur de 47,5 % de la contribution gouvernementale, ce qui est beaucoup au regard de sa représentativité au sein de l'AMA. Est-ce que l'UE va payer ?

– Pour l'instant, non. Nous ne pouvons pas, dans l'intérêt des finances européennes, qui sont quand même des finances contrôlées, dépenser l'argent n'importe comment. Les règles communautaires du budget doivent être respectées. Or, dans l'état actuel des choses, elles ne le sont pas : il n'est pas possible que d'autres décident de l'utilisation du budget de l'Union européenne. Nous devons avoir un droit de regard sur la façon dont sera dépensé l'argent que nous allons apporter. La représentation de l'Europe au sein de l'AMA ne doit pas être disproportionnée par rapport à son apport financier. Il n'est pas possible d'avoir 20 % des sièges et 47,5 % des frais. Il ne m'est pas possible, en tant que garant de l'équilibre budgétaire du contribuable européen, de jeter l'argent par les fenêtres. »

Propos recueillis par
Frédéric Potet

Football : Lens continue de tout gagner, Nantes de tout gâcher et Marseille de s'enfoncer

POUR SON RETOUR dans son club de toujours, qui l'avait limogé en décembre 2000, Joël Muller a eu le triomphe modeste, samedi 18 août, en quittant le stade Saint-Symphorien de Metz. Sa nouvelle équipe, le RC Lens, a bénéficié, il est vrai, d'un brin de réussite pour s'imposer 0-1 grâce à un but du Sénégalais El-Hadji Diouf avant la mi-temps. Au retour des vestiaires, les Messins ont touché à deux reprises les poteaux adverses sur une même action. « L'an dernier, j'ai vécu avec le FC Metz quelques matches au cours desquels nous étions bons mais sans gagner. Vous savez ce que cela m'a coûté. Alors, je ne ferai pas la fine bouche, même quand nous l'emportons d'une manière difficile », a déclaré Joël Muller à l'issue de cette quatrième victoire en quatre matches, qui permet à Lens de garder la tête du classement.

Auxerre pointe toujours à la deuxième place, mais il s'en est fallu de peu pour que les hommes de Guy Roux décrochent le modeste public du stade de l'Abbé-Deschamps (13 000 personnes). Un but de Djibril Cissé à la 93^e minute a offert la victoire à l'AJA face à Sedan (2-1). « J'ai encore raté beaucoup d'occasions ce soir. Si nous n'avions pas pris les trois points, je n'aurais pas dormi de la nuit », a commenté Djibril Cissé, déjà auteur de sept buts cette saison.

L'Olympique lyonnais occupe la troisième place du classement après sa large victoire sur Guingamp (3-0) – un score qui s'explique en partie par un arbitrage

Championnat de France de football de D1 (4 ^e journée)			
• LES RÉSULTATS			
METZ	0 - 1	LENS	Diouf (40 ^e)
* spectateurs..... 23 243			
LYON	3 - 0	GUINGAMP	
Anderson (10 ^e s.p.) ; Née (85 ^e) ; FOE (92 ^e)			
* spectateurs..... 35 807			
LILLE	2 - 1	MONTPELLIER	Br. Cheyrou (89 ^e) ; Bakari (93 ^e) ; Maoulida (78 ^e)
* spectateurs..... 16 425			
MARSEILLE	0 - 1	TROYES	Goussé (57 ^e)
* spectateurs..... 50 000			
SOCHAUX	2 - 2	LORIENT	Meriem (17 ^e) ; Trapasso (26 ^e) ; Darcheville (53 ^e) ; (65 ^e)
* spectateurs..... 15 223			
MONACO	2 - 2	PARIS-SG	Nonda (39 ^e) ; Giuly (55 ^e) ; Déhu (68 ^e) ; Aloisio (75 ^e)
* spectateurs..... 15 000			
RENNES	1 - 0	BORDEAUX	Monterrubio (68 ^e)
* spectateurs..... 20 306			
NANTES	1 - 2	BASTIA	Moldovan (25 ^e) ; Essien (15 ^e) ; Dieuze (30 ^e)
* spectateurs..... 30 000			
AUXERRE	2 - 1	SEDAN	Kapo (14 ^e) ; D. Cissé (92 ^e) ; H. Camara (78 ^e)
* spectateurs..... 13 000			

• CLASSEMENT										
	Points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Marqués	Encaissés	Diff.	Cartons Jaunes	Cartons Rouges
1 Lens	12	4	4	0	0	7	1	+6	13	1
2 Auxerre	10	4	3	1	0	9	2	+7	4	0
3 Lyon	9	4	3	0	1	7	3	+4	5	1
4 Lille	8	4	2	2	0	5	2	+3	6	1
5 Troyes	7	4	2	1	1	5	2	+3	8	1
6 Sochaux	7	4	2	1	1	7	6	+1	8	0
7 Paris-SG	6	4	1	3	0	4	3	+1	12	0
8 Rennes	6	4	2	0	2	7	9	-2	10	1
9 Montpellier	5	4	1	2	1	5	3	+2	9	0
10 Bordeaux	5	4	1	2	1	2	1	+1	6	0
11 Bastia	4	4	1	1	2	4	5	-1	6	0
12 Lorient	4	4	1	1	2	4	6	-2	4	0
13 Guingamp	4	4	1	1	2	2	7	-5	8	1
14 Metz	3	4	1	0	3	2	6	-4	8	1
15 Sedan	2	4	0	2	2	3	6	-3	7	0
16 Marseille	2	4	0	2	2	1	4	-3	9	1
17 Monaco	2	4	0	2	2	2	6	-4	8	0
18 Nantes	1	4	0	1	3	2	6	-4	5	0

• LE CHIFFRE	
5	Avec 5 expulsions (Sarr pour Lens, Violeau pour Guingamp, Collet pour Lille et Roof pour Marseille), la 4 ^e journée du championnat de France a été mouvementée. Depuis le début du championnat, seuls trois cartons rouges avaient été distribués

• LA PHRASE	
« Il ne faut pas s'enflammer, car la saison dernière, Lens avait aussi commencé avec quatre victoires d'affilée, avant de connaître un passage difficile. »	Joël Muller, entraîneur de Lens

• LES BUTEURS	
1. D. Cissé (Auxerre) +1, 7 buts ; 2. Monterrubio (Rennes) +1, 5 buts ; 3. Darcheville (Lorient) +2, Br. Cheyrou (Lille) +1, Maoulida (Montp.) +1 3 buts	

• LES PASSEURS	
1. Pédro (Lens) +1, 3 passes ; 2. Jeunechamps (Bastia) +2 ; Diouf (Lens) ; Le Pen (Lorient) +1, 2 passes	

5 ^e JOURNÉE	
Samedi 25 août : Bordeaux-Auxerre ; Bastia-Marseille ; Guingamp-Nantes ; Sedan-Metz ; Lorient-Monaco ; Montpellier-Sochaux ; Paris-SG-Rennes ; Troyes-Lyon. Dimanche 26 août : Lens-Lille	

pour le moins favorable. Le match fut houleux : Sonny Anderson s'est blessé au pied, deux joueurs ont été expulsés alors que l'entraîneur breton, Guy Lacombe, a été prié de quitter le banc de touche.

Des incidents ont également émaillé le match entre Lille et Montpellier. Menés au score et réduits à dix, les Nordistes ont réalisé une fin de match comme eux-seuls savent en faire, égalisant à la

89^e minute par Bruno Cheyrou avant de l'emporter sur un coup de tête du géant Dagui Bakari (1,93 m) dans les arrêts de jeu. Quatrième au classement, le LOSC est désormais talonné par Troyes, qui

est revenu victorieux de son déplacement à Marseille (0-1). Une bronca assourdissante a salué le retour aux vestiaires des joueurs phocéens. Après quatre matches (deux défaites, deux nuls et un seul but marqué), l'OM est déjà confronté à une crise supplémentaire. L'entraîneur, José Anigo, qui semble se moquer de sa probable éviction, commence à rejeter toute responsabilité sur le staff olympien alors que la venue de l'attaquant brésilien Mario Jardel est, à nouveau, annoncée sur la Canebière.

La crise est sans doute aussi grave, mais moins démonstrative, au FC Nantes. Trois mois après être sacré champion de France, le club de la Loire-Atlantique est la lanterne rouge de la D1. Samedi au stade de La Beaujoire, Bastia s'est imposé face aux Canaris (1-2) grâce à deux buts exceptionnels du Ganhéon Mickaël Essien et de Nicolas Dieuze, l'un dans la lucarne droite nantaise, l'autre dans la lucarne gauche.

Des buts spectaculaires ont également été vus sur les autres terrains de D1, comme celui marqué par le Parisien Frédéric Déhu au cours du match entre Monaco et le PSG (2-2) ou comme le doublé inscrit par le Lorientais Jean-Claude Darcheville face à Sochaux (2-2). Le Rennais Olivier Monterrubio, enfin, a donné des regrets supplémentaires à Nantes de l'avoir laissé partir : face à Bordeaux (1-0), il a inscrit son cinquième but de la saison.

F. P.

Golf : David Toms confirme la suprématie américaine sur l'USPGA

L'AMÉRICAIN David Toms a remporté, dimanche 19 août, la 83^e édition du championnat de l'USPGA, quatrième et dernier tournoi du Grand Chelem de golf de la saison, disputé à Duluth (Georgie). Vainqueur pour la première fois d'un tournoi du Grand Chelem, David Toms, trente-quatre ans, s'est imposé avec un coup d'avance sur son compatriote Phil Mickelson. Samedi, il avait réalisé l'exploit de réussir le quinième trou (un par 3) en un seul coup. L'Américain Tiger Woods, vainqueur des deux dernières éditions de l'USPGA, a terminé 34^e.

DÉPÊCHES

■ **ATHLÉTISME : l'Algérien Ali Saïdi-Sief** a été déchu de sa place de vice-champion du monde du 5000 m, samedi 18 août, par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Deuxième du 5000 m des championnats du monde d'Edmonton, vendredi 10 août, il a été contrôlé ce jour-là positif à la nandrolone. Ali Saïdi-Sief, vingt-trois ans, qui risque deux ans de suspension, s'est déclaré « étonné » par les résultats de ce contrôle. Il doit maintenant être entendu et jugé par la Fédération algérienne.

■ **CYCLISME : l'Allemand Erik Zabel** (Telekom) a enlevé au sprint le HEW-Cyclassics, dimanche 19 août à Hambourg (Allemagne), devant le champion du monde letton Romans Vainsteins (Domo) et le Néerlandais Erik Dekker (Rabobank), qui a conservé la tête du classement provisoire de la Coupe du monde.

■ **Cinquante-deux personnes**, en majorité des coureurs, ont été mises en examen pour violation de la loi antidopage par le parquet de Florence, à la suite de la descente de la brigade des stupéfiants (NAS) lors d'une étape du Tour d'Italie cycliste, le 6 juin à San Remo. Aucune grande vedette ne se trouve parmi les coureurs mis en examen.

■ **L'Espagnole Joane Somarriba** (Alfa Lum) a gagné, dimanche 19 août à Paris, pour la deuxième année d'affilée, la Grande Boucle féminine. La cycliste basque, qui n'a cédé le maillot or de leader qu'entre les septième et neuvième étapes, a terminé avec plus de trois minutes d'avance sur l'Italienne Fabiana Luperini, victorieuse des éditions 1995, 1996 et 1997. La Française Jeannie Longo, quarante-deux ans, a pris la neuvième place.

■ **FOOTBALL : Gueugnon** a signé à Nancy (0-1) sa quatrième victoire d'affilée, samedi 18 août, au cours de la 4^e journée du championnat de France de D2. Au classement, les « Forgerons » comptent deux longeurs d'avance sur Strasbourg, vainqueur (4-1) contre Laval, et Ajaccio, victorieux à Créteil (0-2).

■ **Manchester United**, tenant du titre, est difficilement venu à bout du promu Fulham (3-2), dimanche 19 août, lors de la première journée du championnat d'Angleterre. Arsenal s'est imposé à Middlebrough (0-4) grâce notamment à un but de Thierry Henry et à un penalty inscrit par Robert Pires.

■ **Le Borussia Dortmund**, vainqueur à Rostock (0-2), a conservé la tête du championnat d'Allemagne après sa quatrième victoire en autant de journées, samedi 18 août. Kaiserslautern, victorieux à Hambourg (2-3), totalise également douze points, mais avec une différence de buts moins favorable.

■ **JUDO : le champion olympique de judo David Douillet** est toujours la personnalité préférée des Français, selon le dernier sondage Top 50 des personnalités, réalisé en juillet par l'IFOP pour Le Journal du dimanche. Le judoka est suivi de l'abbé Pierre et de Zinedine Zidane.

■ **MOTOCROSS : le Français Mickaël Pichon** (Suzuki) s'est adjugé le Grand Prix d'Allemagne (250 cc), dimanche 19 août à Gaildorf, et s'est ainsi assuré le titre de champion du monde de la spécialité. Son compatriote Luigi Seguy (Yamaha) a enlevé la course des 125 cc.

Une très nette amélioration

MARDI. L'anticyclone se décale vers le nord de l'Allemagne et protège efficacement la France des perturbations atlantiques. Une période de temps beau et chaud s'amorce.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Il fait très beau. En fin de journée, quelques nuages arrivent sur le Finistère. Le vent de sud se renforce au large de la Bretagne. Il fait de 22 à 27 degrés.

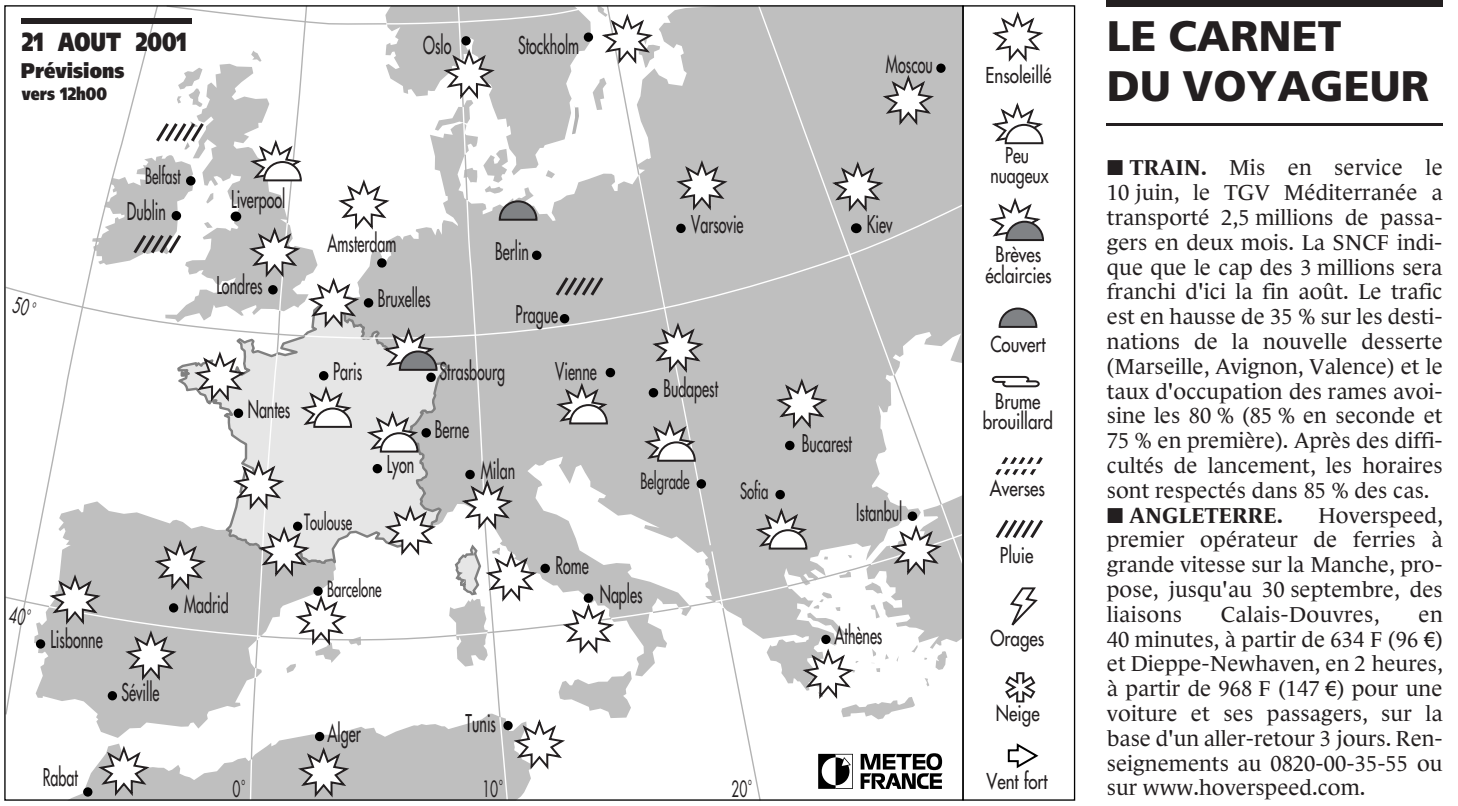
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Les quelques brouillards denses du début de journée sont vite remplacés par un temps bien ensoleillé avec simplement des cumulus de beau temps l'après-midi. Il fait de 26 à 27 degrés, de 22 à 24 degrés sur les côtes.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Le ciel est partagé entre nuages et soleil de l'Alsace au Jura. Ailleurs, les éclaircies sont largement prépondérantes mais des brumes peuvent se former au lever du jour. Il fait de 25 à 27 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Plein soleil après la dissipation rapide des brumes matinales. Températures en nette hausse, de 27 à 32 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Quelques cumulus bourgeonnent sur les Alpes, sans conséquence. Ailleurs, ciel souvent tout bleu mais les vallées peuvent être enveloppées dans la brume au petit jour. Il fait de 26 à 30 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Très beau temps mais des nuages bourgeonnant sur les Alpes-Maritimes l'après-midi occasionnent quelques averses. Les températures avoisinent souvent 30 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ TRAIN. Mis en service le 10 juin, le TGV Méditerranée a transporté 2,5 millions de passagers en deux mois. La SNCF indique que le cap des 3 millions sera franchi d'ici la fin août. Le trafic est en hausse de 35 % sur les destinations de la nouvelle desserte (Marseille, Avignon, Valence) et le taux d'occupation des rames avoisine les 80 % (85 % en seconde et 75 % en première). Après des difficultés de lancement, les horaires sont respectés dans 85 % des cas.

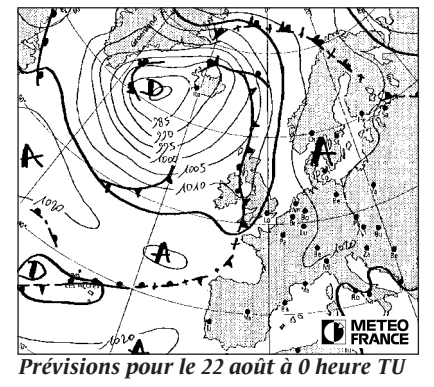
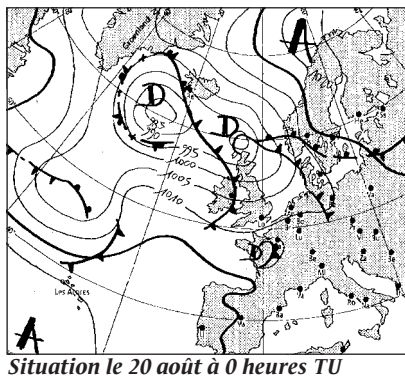
■ ANGLETERRE. Hoverspeed, premier opérateur de ferries à grande vitesse sur la Manche, propose, jusqu'au 30 septembre, des liaisons Calais-Douvres, en 40 minutes, à partir de 634 F (96 €) et Dieppe-Newhaven, en 2 heures, à partir de 968 F (147 €) pour une voiture et ses passagers, sur la base d'un aller-retour 3 jours. Renseignements au 0820-00-35-55 ou sur www.hoverspeed.com.

PRÉVISIONS POUR LE 21 AOÛT 2001

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole			
AJACCIO	17/28 S	NANTES	13/25 S
BIARRITZ	14/30 S	NICE	21/27 S
BORDEAUX	15/27 S	PARIS	12/26 S
BOURGES	13/27 S	PAU	12/28 S
BREST	14/22 S	PERPIGNAN	19/29 S
CAEN	14/22 S	RENNES	13/27 S
CHERBOURG	15/23 S	ST-ETIENNE	-61/-61 S
CLERMONT-F.	14/27 S	STRASBOURG	15/26 N
DIJON	14/25 N	TOULOUSE	13/28 S
GRENOBLE	15/28 N	TOURS	12/27 S
LILLE	11/26 S	FRANCE outre-mer	
LIMOGES	12/25 S	CAYENNE	23/31 S
LYON	17/27 S	FORT-DE-FR.	25/31 S
MARSEILLE	21/30 S	NOUMEA	17/23 S

PAPEETE	21/27 P	KIEV	19/29 S	VENISE	20/27 S	LE CAIRE	26/34 S
POINTE-A-PIT.	26/33 S	LISBONNE	18/25 S	Vienne	17/25 S	NAIROBI	14/26 S
ST-DENIS-RE.	19/24 S	LIVERPOOL	14/21 S	AMÉRIQUES		PRETORIA	14/30 S
EUROPE		LONDRES	14/24 S	BRASILIA	15/27 S	RABAT	18/25 S
AMSTERDAM	15/24 S	LUXEMBOURG	14/24 S	Buenos Air.	7/17 S	TUNIS	24/33 S
ATHENES	25/33 S	MADRID	17/33 S	CARACAS	23/28 S	ASIE-Océanie	
BARCELONE	20/27 S	MILAN	17/33 S	CHICAGO	15/28 S	BANGKOK	25/34 P
BELFAST	13/17 P	MOSCOU	12/22 S	LOS ANGELES	14/20 S	BEYROUTH	26/31 S
BELGRADE	21/30 S	MUNICH	15/21 C	MEXICO	15/20 S	BOMBAY	26/28 S
BERLIN	18/23 C	NAPLES	21/31 S	MONTREAL	11/25 S	DJAKARTA	27/31 S
BERNE	13/26 S	OSLO	12/22 S	NEW YORK	20/25 P	DUBAI	31/42 S
BRUXELLES	15/25 S	PALMA DE M.	20/32 S	SAN FRANCISCO	12/17 S	HANOI	27/34 C
BUCAREST	16/36 S	BUCAREST	16/36 S	SANTIAGO/CHI	9/19 S	HONGKONG	26/31 S
BUDAPEST	20/28 S	ROME	19/28 S	ST-PETERSBURG	18/24 C	JERUSALEM	24/31 S
COPENHAGUE	15/22 S	SEVILLE	22/33 S	TORONTO	18/24 C	NEW DEHLI	26/34 S
DUBLIN	13/17 P	SOFIA	20/30 S	WASHINGTON	20/27 S	PEKIN	21/33 S
FRANCFORT	16/24 S	ST-PETERSBURG	13/22 C	AFRIQUE		SEOUL	25/32 S
GENEVE	15/27 S	STOCKHOLM	13/22 S	ALGER	18/31 S	SINGAPOUR	27/30 P
HELSINKI	13/22 S	TEREIFE	23/28 S	DAKAR	26/31 S	SYDNEY	8/16 S
ISTANBUL	23/28 S	VARSOVIE	17/26 S	KINSHASA	19/30 S	TOKYO	24/28 P

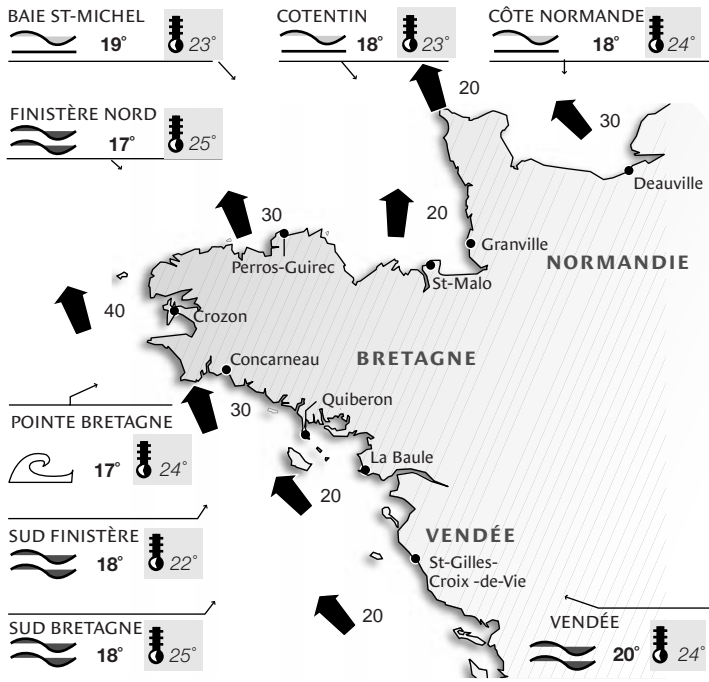


Sur les plages

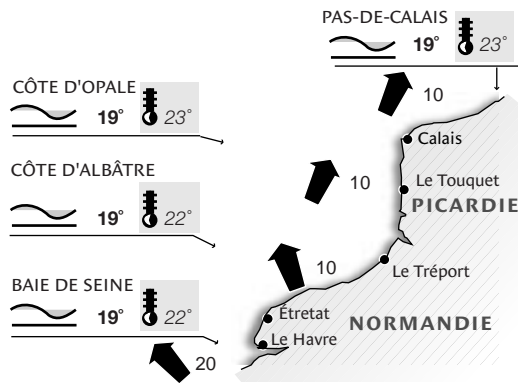
Le 20 AOÛT 2001 vers 12 heures

Beau temps ensoleillé sur l'ensemble des plages. Quelques nuages discrets, portés par un vent de sud modéré, arrivent en soirée sur le Finistère.

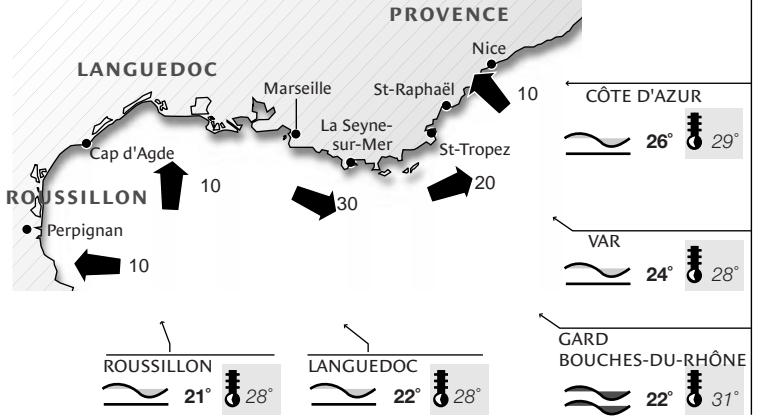
Ouest



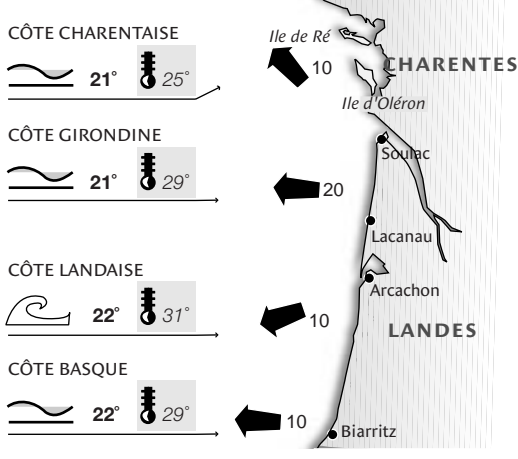
Nord



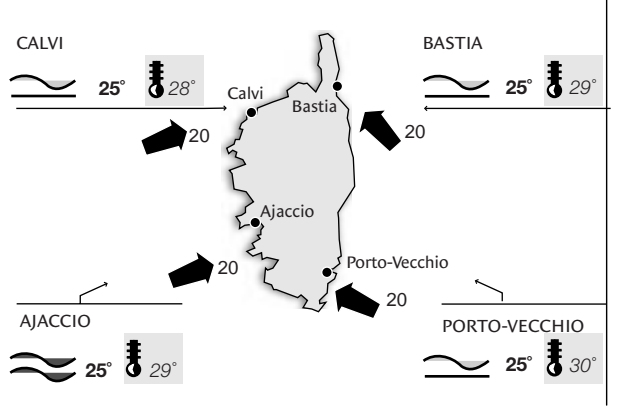
Sud



Sud-Ouest



Corse

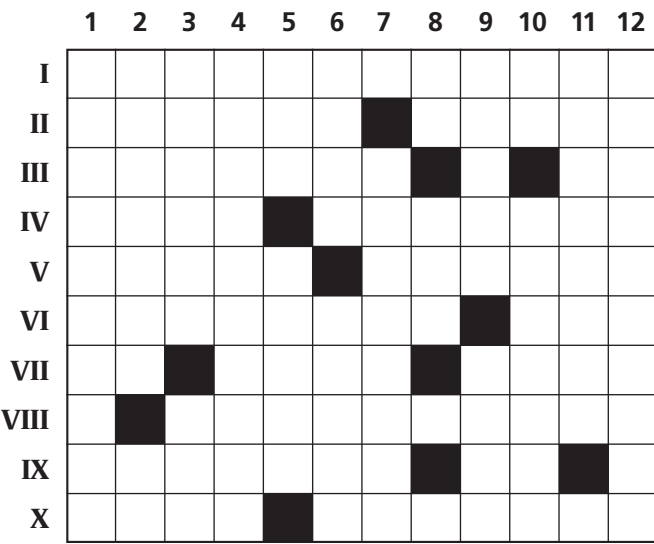


TEMPÉRATURE DE L'AIR
VENT DIRECTION ET VITESSE EN KM/HEURE
 MER **TEMPÉRATURE DE L'EAU**
 Calme/belle
 Peu agitée
 Agitée/forte
 Très forte/grosse

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 195

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Boîte à musique refermée aujourd'hui. - II. Bien tranquille. Les yeux de sa belle sont de velours. - III. Inscription frontale qu'il est bon de rappeler. Associe. - IV. Propre à l'homme. Point d'arrêt. - V. Possessif. Donnée en cas de danger. - VI. Manque manifeste de bon sens. Pris pour partir au loin. - VII. Préposition. Rétrocédé au Maroc par les Espagnols. Fait le guet en chanson. - VIII. Un des peintres préférés de Napoléon III. - IX. Frappée

et surprise. Le germanium. - X. Devient périlleux quand il est sans appui. Contraires à toute vérité.

VERTICALEMENT

I. Ce ne sont pas des bêtes à plume... et leurs poils sont laineux. - 2. Elles assurent la défense. Possessif. - 3. Ils assurent le renfort. Il assure la détente. - 4. Cacheraient. - 5. Nécessaire pour un bon acheminement. Marque la conclusion. - 6. Filet de chasse. A des rapports avec tous les

Français. - 7. Confier au public, même si ce n'est plus à l'ordre du jour. - 8. Parti. Coule dans les pubs londoniens. - 9. Point d'arrêt. Se ruina en aidant François Ier à s'armer. - 10. Dans les cordes et sur les ondes. Persan. - 11. Nuit gravement à la santé et à la Sécurité. - 12. Aboliras la charge.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 194

Horizontalement

I. Tout-puissant. - II. Epte. Traîner. - III. Ni. Stérilisa. - IV. Tortures. Msi (mis). - V. Amas. Usité. - VI. Cap. Osons. Dt. - VII. Unies. Leader. - VIII. Lent. Ou. Râla. - IX. Encres. Ici. - X. Sisal. Sanson.

Verticalement

1. Tentacules. - 2. Opiomane. - 3. Ut. Rapines. - 4. Tests. Etna. - 5. Tu. OS. Cl. - 6. Utérus. Or. - 7. Irrésolus. - 8. Saisine. Sa. - 9. Sil. Tsar. - 10. Anime. Dais. - 11. Ness. Delco. - 12. Train-Train.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 236

Par ici la monnaie !

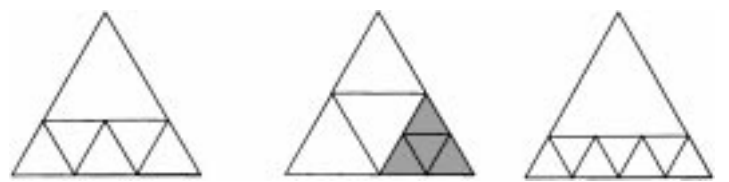
ON S'INTÉRESSE à toutes les façons de payer la somme de 1 euro à l'aide de pièces de 5 centimes, de 10 centimes, et de 20 centimes d'euro.

Combien y a-t-il de façons de le faire ? Vous aurez remarqué, comme Ilan Vardi, mathématicien et lecteur du Monde, qui nous a proposé ce problème, que ce nombre est un carré parfait.

Le nombre de façons de parvenir à n'importe quel nombre entier d'euros avec des pièces de 5, de 10 et de 20 centimes est-il toujours un carré parfait ?

Solution du problème dans Le Monde du 28 août.

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2001



Solution du problème n° 235 paru dans Le Monde du 14 août.

Il n'existe pas de modèle à 2, 3 ou 5 pièces. Il existe des n-puzzles pour tout autre nombre n de pièces. Le dessin de gauche montre la reconstitution d'un 6-puzzle. Le dessin du milieu montre à la

fois la reconstitution d'un 7-puzzle, mais aussi la façon de passer d'un n-puzzle à un (n+3)-puzzle. Le dessin de droite montre la reconstitution d'un 8-puzzle. La propriété qui permet le passage d'un n-puzzle à un (n+3)-puzzle assure l'existence des valeurs supérieures.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunschburg
94852 Ivry cedex



Le Monde
Publicité

Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

Chaque jeudi avec **Le Monde** DATÉ VENDREDI **Le Monde** retrouvez **LE MONDE DES LIVRES**

MUSIQUE La chanteuse islandaise Björk a donné le premier concert de sa nouvelle tournée à Paris, au Grand Rex, le 18 août. Devant près de deux mille cinq cents personnes,

Björk a concrétisé le rêve de se produire sur scène entourée de près de quatre-vingts musiciens et de chœurs. ● **CETTE TOURNÉE** ambitieuse et coûteuse, qui privilégie les petites salles,

est d'ores et déjà prévue pour être déficitaire. Elle est financée par des mécènes et par Björk elle-même. ● **LE 28 AOÛT** paraissent l'album *Vespertine* et un livre d'images et de textes

intimes, *Björk*. Ces deux œuvres ont en commun une approche qui privilégie la lenteur et donnent une sensation d'espace infini. ● **VEDETTE** du rock, auteur de cinq albums en solo

après avoir appartenu aux groupes Kukl et The Sugarcubes, Björk est une créatrice intransigeante, une musicienne expérimentale soucieuse de rendre son art accessible à tous.

Björk, le roseau chantant, et son univers

Paris accueille en primeur la tournée de la chanteuse islandaise, au Grand Rex, avec près de quatre-vingts musiciens et des chœurs. Quelques jours avant la parution, le 28 août, de « *Vespertine* », son nouvel album, et d'un livre qui retrace le parcours de l'enfant prodige du rock

À FORCE de qualifier l'islandaise Björk d'elfe des fjords, de fée malicieuse et autre magicienne cybernétique, cela devait arriver. Depuis la mi-août, la chanteuse au minois d'éternelle adolescente semble avoir acquis, en plus de ses talents de compositrice, le don d'ubiquité.

Elle figure à la « une » des quotidiens et magazines, objet d'articles généralement élogieux, à l'occasion des vastes reportages (*Rock'n'Folk*); son visage couvert par un flot de cheveux noirs a envahi les espaces publicitaires pour ses quatre concerts, qui affichent complet, à Paris; les bacs des disquaires débordent de ses précédents albums en attendant la parution de son nouveau disque, *Vespertine*, le 28 août; le single *Hidden Place* est diffusé par les radios et le clip par les chaînes musicales; les bonnes feuilles du livre, *Björk*, à paraître aussi le 28 août (au Seuil), circulent dans la presse; et les serveurs vocaux, accès Wap et Web de l'opérateur de téléphonie mobile Orange, filiale de France Télécom, sonnent « *Björk, Björk, Björk...* ».

On pourrait n'y voir qu'une campagne de communication fort bien menée, destinée à cibler toutes les niches possibles. Les concerts – un événement en soi, puisque Paris fait relâche en août – précèdent la sortie d'un nouveau disque un rien abstrait et impressionniste et d'un volume de photographies et de textes en l'honneur de la jeune femme.

UNE CRÉATRICE INTRANSIGEANTE

Mais Björk n'est plus tout à fait une vedette du rock comme les autres. Ce qui prendrait vite les allures d'une opération marchande parvient, avec elle, à garder une dimension artistique. Question d'honnêteté personnelle constatée depuis des années. Björk, personnalité constamment duelle, est une star. Elle irradie, elle fascine tous ceux qui l'approchent. Et en même temps elle est la plus humaine, la plus simple des femmes. Une créatrice qui puise son énergie dans l'intransigeance la plus expérimentale, en même temps qu'elle s'attache à rendre son art le plus accessible à tous. Björk Gudmundsdottir est née le 21 novembre 1965, à Reykjavik, capitale de la République d'Islande.

Une tournée ambitieuse

La tournée de Björk, organisée sur quelques dates et dans de petites salles (moins de 2 500 places au Grand Rex et 280 à la Sainte-Chapelle), avec près de quatre-vingts musiciens et chœurs, est un projet voulu par la chanteuse depuis presque deux ans. Cette tournée ambitieuse et coûteuse – produite en France par la société Garantie – devrait générer un déficit, pris en charge par Björk elle-même. Le financement a été rendu possible par divers partenaires, dont l'américain Apple – mecène qui n'apparaît pas sur les affiches – ou Orange, filiale de téléphonie mobile de France Télécom, qui a mené une campagne de communication intense et visible (affichage, magazine, serveurs vocaux...). La chanteuse aurait aimé présenter son spectacle à l'Opéra de Paris, qui n'a pas donné suite.



Au Grand Rex, Björk est apparue vêtue d'un haut scintillant et d'une jupe de plumes.

Elevée dans une communauté hippie, sans contraintes, Björk en a gardé une intense soif de liberté et un sens développé de son libre arbitre. Ses collaborateurs réguliers, ses amis s'accordent à dire que chacune de ses décisions est le fruit d'une

longue réflexion. Et une fois qu'elle sait où aller, elle ne dévient pas. Jusqu'à maintenant, cette conviction ancrée, à ne pas confondre chez elle avec l'autorité ou le caprice, ne lui a pas fait commettre de faux pas. Sa carrière, qui remonte au

milieu des années 1970, est une suite d'avancées, une progression raisonnée.

À l'âge de douze ans, elle enregistre un premier disque de chansons pop et d'arrangements d'airs traditionnels. L'Islande, ses 103 000 kilo-

mètres carrés et ses trois cent mille habitants, aurait pu lui suffire. Elle fonde un premier groupe en 1979, Exodus, suivi de Spit & Snot, de Tappi Tikarass, qui se transformera en Kukl, tous trois à la remorque des courants punks, puis new wave, anglo-saxons. Tous, surtout, ne devant leur salut qu'à cette boule de nerfs haute comme trois pommes, dont la voix se révèle tour à tour irritante et fascinante.

Durant ces années d'apprentissage, Björk compose, met à plat son petit monde personnel, elle qui semble échappée du Moyen Âge pour entrer directement dans le XXI^e siècle. Elle invente, seule ou avec des avant-gardistes des sons, des mélodies mystérieuses qui surgissent lorsqu'elle le décide. Le regard est tourné au-delà des mers glacées par désir de partager avec le plus grand nombre sa quête de beauté créatrice.

En 1988, paraît *Life's too Good*, premier album de The Sugarcubes, monté à partir des restes de Kukl. En quatre années, The Sugarcubes connaît les hauts et les bas des groupes rock. Björk, qui aime aller voir ailleurs ce qui s'y passe, fréquente en même temps des musiciens de jazz, la scène techno londonienne, des photographes, des plasticiens, des cinéastes. La famille ne cessera alors de s'agrandir: Mark Bell, Tricky, Michel Gondry, Jean-Baptiste

Mondino, Vince Mendoza... Zeena Parkins et Matmus ces derniers temps.

À l'âge de vingt-huit ans commence sa nouvelle vie, en solo. Dans le calme du début des années 1990, Björk marie la pop électronique, des ambiances jazz et des rythmes dansants, montre que les machines peuvent avoir une âme, manie avec une science singulière le conceptuel et l'organique, l'image et les sons. Trois disques, *Debut* (1993), *Post* (1995) et *Homogenic* (1997), autant de tournées, imposent sa présence. Vêtue de soie transparente ou de lourds manteaux colorés, capable du plus intense recueillement, presque religieux, avant de bondir, hurlante, le corps disloqué, gaie et triste, Björk psalmodie l'amour, les rêves, la douceur de la nature et le désespoir des hommes.

ASCÉTISME PROTESTANT

Aujourd'hui, la chanteuse a laissé derrière elle l'expérience du tournage de *Dancer in the Dark*, de Lars von Trier. Pour la première fois elle a été la créature d'un Pygmalion féroce. Un Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2000 n'est à ses yeux qu'une vague consolation. Elle a retrouvé son deux-pièces à Londres, ses sacs en plastique pour faire ses courses, les paysages et l'ascétisme protestant de la vie en Islande. Au parcours des grandes salles, qu'elle peut facilement remplir, elle a préféré des lieux plus musicaux, ne pas enchaîner trop de concerts.

Après Paris (Grand Rex le 20 août, Sainte-Chapelle les 23 et 25) elle partira à Stuttgart, Lausanne et Francfort à la mi-septembre, est attendue à Londres. Retour en France le 21 septembre au Colisée de Roubaix, puis envol vers les Etats-Unis avant un retour parisien le 1^{er} novembre au Théâtre des Champs-Élysées, puis le 6 à l'Auditorium Maurice-Ravel de Lyon. Déjà, cette travailleuse infatigable évoque de nouvelles recherches sur ses ordinateurs, de nouveaux personnages. Quoi qu'il en résulte, Björk sera toujours aussi insaisissable et uniquement préoccupée par son art : la musique.

S. Si.

Sylvain Sicler

Un soir au Grand Rex, entre la glace et le feu

BJÖRK, le 18 août, Grand Rex, Paris.

Il fut un temps où le jazz se mit à avoir le goût des formations concertantes, voire symphoniques. Et plus particulièrement des cordes. Le rock se prit ensuite au jeu. Parfois pour faire luxe, plus souvent pour montrer que le genre pouvait aussi se mêler de grande musique. D'où de nombreuses catastrophes boursouflées, auxquelles a su échapper Björk, la chanteuse islandaise.

Dès son premier album, *Debut*, en 1993, elle a glissé finement des cordes classiques dans sa musique. Mais, à la scène, les machines subtiles ne peuvent remplacer le mouvement des instrumentistes, la vision de dizaines d'archets qui s'élevaient, la vibration qui émane d'un ensemble bien dirigé. Têtue, Björk a fini par convaincre son entourage qu'elle pourrait tourner avec un

grand orchestre. Première mondiale au Grand Rex, samedi 18 août, devant près de deux mille cinq cents personnes.

Les fauteuils des premiers rangs du cinéma parisien ont été enlevés pour installer une fosse. La scène est occupée par les machines du duo californien Matmos, bidouilleurs plutôt inspirés, et les deux harpes, acoustique et électronique, de la New-Yorkaise Zeena Parkins. Au centre, le chœur : quinze femmes en costume traditionnel inuit, quinze voix en écho à celle de la chanteuse.

Sur un écran, des paysages immobiles de glace bleutée – initialement, Björk souhaitait un décor de glace qui aurait fondu pendant le concert – qui disparaîtront durant la seconde partie, remplacés par des pleins de lumières (jaune, vert pâle, rouge-orangé). Le moindre pas de Björk entre chaque morceau, les timides « merci » murmurés déclenchent l'hystérie.

Mais, à la première note, au premier geste du chef, Simon Lee, plus un souffle, plus un bruit.

Björk paraît d'abord tendue, nerveuse. La voix peine à venir, à la recherche de la mécanique du tempo par les machines. Puis tout s'encleche. Les nouveaux thèmes prennent une dimension charnelle (*It's Not Up to You, Undo, Hidden Place, Pagan Poetry* et son final choral), les anciens s'humanisent, se répondent (*I've Seen it All*, magnifique chanson hollywoodienne extraite de *Selma Songs, Bachelorette*, son pendant orienté vers James Bond), l'orchestration les ravive ou les dépeuple (*Isobel, Venus as a Boy, Joga*). Haut scintillant et jupe de plumes, bleu-noir puis rouge-pourpre, Björk sautille, fait des révérences, arpenté la scène ou arrête brusquement son envol. Elle a enfin, au rappel, un grand sourire. Une fois de plus, elle avait raison.

S. Si.

Sylvain Sicler

Un autoportrait zen en images et en sons

UN LIVRE d'images et de textes qui touchent à l'intime, sobrement intitulé *Björk*, et un disque, *Vespertine*, recueil de chansons prenantes, d'un accès pas si évident. Björk continue de se distinguer. Pas de clichés glamour ou pétillant, pas de tubes dansants ou accrocheurs, au risque de perdre une partie du grand public qui s'était habitué à la fêter depuis 1993. En un singulier mouvement de va-et-vient, *Björk* pourrait être l'illustration de la musique de *Vespertine*, lui-même bande-son de l'ouvrage. En commun, une clarté blanche, une sensation d'espace infini, une approche qui privilégie la lenteur. L'époque n'y est pas propice.

Loin des ouvrages consacrés aux vedettes du rock, *Björk* ignore le factuel pour s'attacher à la subjectivité. Quelques éléments biographiques au détour d'une photographie et entre les lignes. Ceux qui savent

s'y retrouveront; pour les autres, peu importe. En collaboration avec Michaël Amzalaga et Mathias Augustyniak (graphistes français très prisés sous le nom de M/M), Björk a sélectionné des photographies qui la représentent essentiellement en gamine sur laquelle le temps ne se serait pas arrêté, et a confié à des plasticiens, amis, écrivains, le soin de montrer ce qu'elle pouvait leur inspirer.

De ce projet finalement égotiste émane toutefois une grande liberté. Contrairement à Madonna, qui, par le documentaire ou le livre, a sacrifié à l'excès son image, Björk se veut l'élément passeur vers des thèmes universels : l'enfance, la nature et en particulier l'élément liquide (les images de Kate Garner), la joie (un sourire lumineux par Stéphane Sednaoui), l'amour (un baiser avec une ombre par Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadi)...

Au travers de plusieurs portfolios – Michel Gondry, Jean-Baptiste Mondino, Nobuyoshi Araki... –, Björk se fait marraine d'autres créateurs, un peu comme Fernanda Abreu, star de la chanson au Brésil, le pratique dans une luxueuse revue. Pour le texte, on est moins gâté. Un test assez rigolo permet de savoir si l'on est un fan ultime de Björk et Stéphanie Cohen signe avec *Wardrobe*, « la garde-robe », un bel hommage à la chanteuse, en première de couverture. Pour la traduction française, en petits caractères sur papier bible, il faut se reporter en fin de volume.

De textes, justement, il pourrait beaucoup en être question dans le nouveau CD de la chanteuse, son cinquième si l'on compte la musique écrite pour le film *Dancer in the Dark*, de Lars von Trier. Ses précédents disques valorisaient plus la sonorité des mots que leur sens.

Dans *Vespertine*, Björk se dévoile à l'occasion (« *I have a recurrent dream, every time I loose my voice...* », « *Je fais un rêve récurrent, à chaque fois je perds ma voix...* », dans *Heirloom*), affiche ses désirs (*It's not up to You*), son goût d'une vie paisible.

UN DISQUE D'HIVER

Avec le triptyque *Debut* (1993), fantaisie pop-électronique, *Post* (1995), sa suite plus expérimentale et la conclusion *Homogenic* (1997), Björk combinait les nécessités d'une musique apte à amener la danse avec une volonté d'exploration de sons et de rythmes, emportée par quelques hymnes que l'on chercherait vainement dans *Vespertine*, à l'exception du titre d'ouverture *Hidden Place*.

Björk place les beats électroniques en creux, joue avec le silence, des cordes (violons, harpe), des

voix, des clochettes, séquences minimalistes dont l'accumulation finit par former une masse dense. Elle a rarement été au plus près de son pays d'origine, l'Islande, où les nuits sont plus longues et plus belles que les jours. Sa voix, qui s'est souvent brisée dans des éclats expressifs, prend le temps de se poser, fragile et rude à la fois. Björk, qui se plaît à présenter *Vespertine* comme un disque destiné à l'hiver, pourrait susciter, en une écoute de surface, un certain ennui. Il faut l'appréhender comme une œuvre délicate, qui se protège des bruits du monde.

S. Si.

★ *Björk*, conception Björk, mise en page et design M/M, éd. Le Seuil, 192 p., 185 F (28,20 €); *Vespertine*, de Björk, 1 CD One Little Indian Records 8364, distribué par Barclay-Universal Music.

Une collection de 71 références.

Les plus grands artistes de jazz enregistrés à Paris

Jazz in Paris

Le jazz au fil de la Seine...

28 159 823-2

Lucky Thompson : Modern Jazz Group

37 013 038-2

Sammy Price & Lucky Thompson : Paris Blues

Le jazz "cool" par les racines. Enregistrées à une année d'intervalle, deux preuves irrésistibles de la profonde et superbe continuité du jazz : des blues et boogies robotatisés du pianiste-chanteur Sammy Price aux "cool" et subtils arrangements du jeune Henri Renaud, c'est avec la même verve, la même élégance qu'improvise le mal surnommé "Lucky" Thompson, l'un des plus injustement oubliés dans l'histoire du saxophone.

JAZZ magazine FIP UNIVERSAL Gitanes

Palestine 2001/1

Rashid Masharaoui filme sous les bombes

Malgré les restrictions, le cinéaste s'efforce de continuer à tourner et à former un vivier de cinéphiles. Premier volet de notre série de reportages sur la vie culturelle palestinienne

RAMALLAH

de notre envoyée spéciale

Quand, au lendemain du dernier bombardement israélien à Ramallah, le 9 août, le cinéaste Rashid Masharaoui est retourné à son bureau, les vitres n'avaient pas été soufflées. La veille, il avait pris la précaution de laisser les fenêtres ouvertes. « J'ai balayé la poussière et j'ai repris le travail. »

Depuis la deuxième Intifada débütée le 28 septembre 2000, l'auteur de *Haïfa*, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes en 1996, s'acharne à mener ses projets. Il a réalisé deux courts métrages et termine un documentaire pour Arte sur la radio nationale palestinienne, *Voix de Palestine*. Il y a quelques jours, il attendait les caméras de la société de production Star 2000 qu'une équipe devait apporter depuis Beit Sahour, un village aux portes de Bethléem. « Elle est bloquée à cause des barrages que l'armée israélienne impose sur les routes de Cisjordanie. »

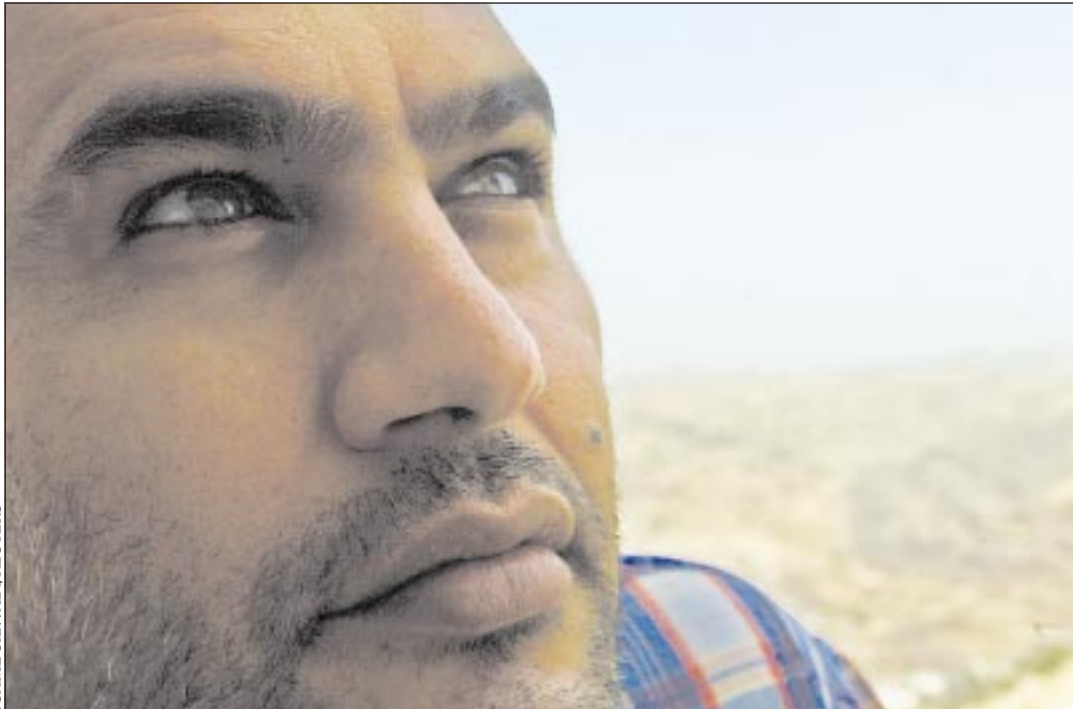
Pour tromper l'attente, il a commencé à écrire une fiction, « l'histoire absurde d'un amnésique qui se réveille en ayant oublié ce qui s'est passé depuis 1948 ». Pendant la première Intifada, il avait aussi tourné plusieurs films. Les quarante jours de couvre-feu intégral qu'il avait subis à Gaza lui avaient inspiré son premier film de fiction, *Couvre-feu*, présenté à Cannes.

Né dans un camp de réfugiés à Gaza en 1962, Rachid Masharaoui est l'un des rares cinéastes palestiniens à ne pas vivre en exil. Il a choisi de travailler à Ramallah, le principal foyer culturel des territoires autonomes, une agglomération de 200 000 habitants où les étudiants sont nombreux grâce à l'université de Bir Zeit.

PRODUIRE DES PREMIERS FILMS

En 1995, il a ouvert un centre culturel, Al-Matal (la vision, en arabe), dans une jolie maison ancienne au cœur de la ville. L'artiste, qui a été peintre avant de se lancer dans le cinéma, a accroché des toiles de plasticiens contemporains. Sous des voutes en arête, il a aménagé une petite salle de projection. Au rez-de-chaussée, un café orné de tapis bédouins propose boissons, plats et narguiliés, pour favoriser rencontres et discussions. Les locaux de son Centre de production cinématographique occupent le premier étage. « J'ai eu la chance de pouvoir réaliser mes quinze films grâce à des coproductions étrangères. Mais, lorsque j'ai décidé de m'implanter ici, je ne voulais pas vivre dans un désert. J'avais envie de créer un mouvement pour que des professionnels restent et que des jeunes se forment. »

Les cinq salariés du Centre travaillent à produire des premiers



OSAMIE SILWAD/REUTERS

Rashid Masharaoui, cinéaste, réalisateur de « Haïfa », présenté à Cannes en 1996.

films, véritable école pour de jeunes réalisateurs et techniciens. Ils organisent chaque année un festival gratuit de films pour enfants, grâce à leur cinéma mobile qui se déplace de village en village. En parallèle, six formateurs animent des ateliers de cinéma dans les principales villes palestiniennes. Cette année, une cinquantaine de jeunes à Bethléem et Djenine, en Cisjordanie, et à Khan Younis (Gaza) ont appris à manier la caméra et à monter des images. « Trois ou quatre d'entre eux étudieront le cinéma ou deviendront acteurs, monteurs ou cameramen », espère Rashid Masharaoui.

L'actualité immédiate inspire les jeunes ou bien, à l'opposé, ils s'en éloignent par le rêve. L'artiste les encourage dans ce sens : « En tant que cinéastes, nous devons nous pro-

téger du flux énorme d'images consacrées au conflit israélo-palestinien. »

En mai, alors que Rashid Masharaoui filmait les petits vendeurs de rue qui continuent leur travail durant les affrontements, soudain, un jeune est tombé sous les balles. « Par réflexe, nous avons tourné la caméra vers lui. Puis j'ai réalisé que cinquante télévisions du monde entier étaient en train de filmer la scène et je suis revenu creuser le sujet que je m'étais fixé. »

Comme tous les habitants de Ramallah, Rashid Masharaoui ne peut rouler en ce moment plus de cinq minutes en voiture vers les sorties de la ville sans être arrêté et contrôlé par l'armée israélienne. « L'occupation israélienne se situe hors champ, mais elle est toujours présente. » Projections, tournages et ateliers continuent. « En prévision des

bouclages, on entropose du matériel un peu partout. Pendant la première Intifada, j'ai appris à toujours séparer la caméra et les pellicules. Des femmes, moins fouillées que les hommes, sont prêtes à cacher les caméras pour les transporter. »

Il y a un an, Rashid Masharaoui préparait le premier festival international de cinéma à Gaza pour le mois de novembre 2000. Avec l'Intifada et la reprise de la répression, il a dû y renoncer. Il ne parle pas d'annulation. Comme d'autres organisateurs de festivals palestiniens, il préfère dire : « Je l'ai reporté. »

Catherine Bédarida

DEMAIN
Un musée pour la mémoire palestinienne

Deux soirées de clôture brillantes à La Roque-d'Anthéron

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA ROQUE-D'ANTHERON. Récitals Brigitte Engerer et Boris Berezovski, le 17 août, à 21 h 30, et Vadim Sakharov, le 18 août, à 21 h 30. Parc du château de Florans.

LA ROQUE-D'ANTHERON

de notre envoyée spéciale

Chaque édition du festival de La Roque est marquée par des soirées qui restent dans la mémoire des mélomanes : les adieux de Vlado

Perlemuter, il y a dix ans, quand une haie d'honneur spontanée avait ovationné le vénérable pianiste sur le chemin de sa loge ; un inoubliable *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven joué un soir d'orage par Nelson Freire et l'Orchestre d'Etat de Russie, public massé sur la scène, assis à même le sol, entre les chaises des musiciens et jusque sous le piano...

Cette année, tout le monde parle encore du récital de Martha Argerich et de Nelson Freire (*Le Monde* du 10 août), de la présence atten-

tive de la pianiste argentine aux récents des p'tits jeunes qu'elle aime venir écouter, dont elle apprécie le talent avec l'absence d'a priori et d'ironie qui sont l'une des marques de cette femme généreuse ; de la Nuit du piano Rachmaninov qui a confirmé la place préminente qu'occupe Nikolai Lugansky parmi les pianistes de notre temps et de la Nuit Franz Liszt, au cours de laquelle le Nicholas Angelich a joué l'intégrale des *Années de Pèlerinage*, trois heures de piano qui ont conquis les auditeurs grâce à la puissance incantatoire du jeu de cet artiste de trente ans admiré de ses confrères les plus en vue.

Chaque édition du festival connaît aussi ses soirées maussades, ses déceptions et ses annulations. Personne n'a oublié l'attitude hautaine, les exigences (que les stars n'ont pas) de Keith Jarrett. Pas d'orage cette année et une seule annulation. André Watts était attendu : Brigitte Engerer et Boris Berezovski l'ont remplacé. Leur *Fantaisie en fa mineur* de Schubert ? Brillante, au coude-à-coude, incrustée dans le clavier, un peu trop parfois, mais d'une vitalité revigorante. Comme leur *Première suite pour deux pianos* de Rachmaninov. Certes, elle n'avait pas l'élasticité espérée, le chant du rossignol du deuxième mouvement n'était pas aussi éperdu que quelques jours plus tôt quand Lugansky et Rudenko l'ont divinement jouée, mais ce chef-d'œuvre si souvent défiguré par excès de langueur, joué sans chichis par Engerer et Berezovski, ne manquait pas d'allure.

Enfin, Vadim Sakharov vint. Un Russe de Paris, élève de Jacob Milshtein au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, grand maître disparu auquel le festival voulait rendre hommage. Le son est moiré, lumineux et voilé. Sakharov ose un tempo lentissime dans le premier mouvement de la *Sonate au clair de lune* de Beethoven et il fuit les éclats faciles du troisième mouvement. Et l'on est conquis. Comme on l'est par une simple valse de Chopin et un nocturne qui planent dans l'air du soir.

Alain Lompech

SORTIR

HAUT-RHIN

Jazz à Mulhouse et en Haute-Alsace

Où peut-on entendre, en moins d'une semaine, le percussionniste helvète Lucas Niggli, le saxophoniste allemand Peter Brötzmann, le contrebassiste allemand Peter Kowald, la chanteuse écossaise Maggie Nichols, le violoncelliste français Didier Petit et le trompettiste américain Joe McPhee ? Et à plusieurs reprises ? A Mulhouse, dont le festival de jazz et de free music sera à nouveau le lieu de bien des possibles, rencontres et instants volés à la mondialisation marchande. Au même programme de cette manifestation toujours indispensable à l'honnête homme, Thomas Borgmann, Yves Robert, Daunik Lazro, le grand orchestre de la famille Ex, Hélène Breschand, Jean-François Pavros, Misha Mengelberg, Claude Tchamitchian, Alan Silva... le tout dès 12 h 30 à la chapelle Saint-Jean, aux Artisans du son, au Noumatroff et dans quelques « bistrotts » accueillants. Du 21 au 25 août, Mulhouse. Tél. : 03-89-25-23-32. 100 F par soirée.

HAUTE-LOIRE

The Tallis Scholars

Les Tallis Scholars de Londres ont été le groupe vocal phare des années 1980 : ils ont apporté un son nouveau, pur, désincarné, influencé par le chant des garçons soprano des maîtrises britanniques, mais avec le supplément de chair que

fournissent les voix féminines. Ils peuvent être un rien trop marmoréens dans des répertoires qui demandent de l'engagement dramatique, mais ils sont très à l'aise dans la musique britannique, comme celle de Tallis, qu'ils chantent ce soir. En prime, leur « hit » absolu : l'inusable *Miserere* d'Allegri. *La Chaise-Dieu (Haute-Loire)*. Abbatale. 21 h 15, le 22. Tél. : 04-71-00-01-16. De 65 F à 470 F.

SOMME

Petites histoires de la Grande Guerre

Depuis treize ans, l'Historial de la Grande Guerre acquiert des objets évoquant la première déflagration du XX^e siècle. Ils sont aujourd'hui au nombre de 140 000. Parmi ceux-ci, Jean-Pierre Thierry en a choisi une centaine pour leur bizarrerie, leur étrangeté. Cela va de la fourchette pour mutilé au jouet-grenade, du casque-heaume au casse-tête artisanal et au violoncelle fabriqué à partir d'une caisse à savon et de crin de cheval, en passant par tous les souvenirs concoctés en utilisant des douilles d'obus. La plupart du temps (mais pas toujours), ces pièces échappent à la fabrication en série. Dérisoires, caricaturaux ou émouvants, ils reflètent les divers aspects d'une société totalement immergée dans la guerre. Péronne (Somme). *Historial de la Grande Guerre, château de Péronne. Tous les jours de 10 heures à 18 heures, jusqu'au 7 octobre.* Tél. : 03-22-83-14-18. Accès libre.

GUIDE

CINÉMA - REPRISES

Cinéma au clair de lune

Hôtel du Nord de Marcel Carné (1938). Avec Arletty et Louis Jouvet.

Square Villedou (angle de la rue des Récollets et du quai de Valmy) Paris-10^e. M^e Gare-de-l'Est. 21 h 45, le 21. Tél. : 08-2000-75-75. Projection gratuite et en plein air.

Familles, dans, tribus

L'Etoile cachée, de Ritwick Ghatak (Inde, 1960). Projection en plein air. *Prairie du Triangle, parc de La Villette*. M^e Porte-de-Pantin. A partir de 22 heures, le 21. Tél. : 01-40-03-75-75. Entrée libre. Location transat + couverture sur place, 40 F.

Découverte de la Corse

Porto-Vecchio, d'André Biancarelli (1960). *Porto-Vecchio (Corse)*. Cinémathèque de Corse, espace Jean-Paul de Rocca Serra. 21 heures, le 22. Tél. : 04-95-70-71-42. 20 F (tarif adhérent) ; 25 F (tarif réduit) ; 30 F (plein tarif).

CINÉMA - FESTIVAL

Regard sur le cinéma italien

Voyage en Italie, de Roberto Rossellini (1953) ; *Le Guépard*, de Luchino Visconti (1963) ; *Les Nouveaux Monstres*, de Mario Monicelli, Ettore Scola et Dino Risì (1978) ; *Et vogue le navire*, de Federico Fellini (1983) ; *Aprile*, de Nanni Moretti (1998) ; *Amarcord*, de Federico Fellini (1973) ; *Journal intime*, de Nanni Moretti (1995). *Lille (Nord)*. Plan-Séquence au cinéma Majestic de Lille, 54, rue de Béthune. Films en V.O. projetés chaque jour, du 22 au 28 (horaires variables). Tél. : 03-28-52-40-40. De 32 F à 43 F ; 100 F, pour cinq films.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Petit Maître corrigé

de Marivaux. Frédéric Tokarz (mise en scène). Après la représentation du 21 au soir, le Théâtre Antoine inaugure l'exposition-hommage à Louis Jouvet (costumes, maquettes de décor, photographies, lettres manuscrites...), qui signa dans ce lieu sa dernière mise en scène, *Le Diable et le Bon Dieu*, de Jean-Paul Sartre, avec Maria Casarès, Jean Vilard et Pierre Brasseur.

Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg, Paris-10^e. M^e Strasbourg-Saint-Denis. 21 heures, du mardi au samedi ; 16 heures, le dimanche. Jusqu'au 23 septembre. Tél. : 01-42-08-77-71.

Martha Graham

d'Ellen Melaver, mise en scène de Mendy Younes, avec Cristina Scaghoti. *Proscénium, 2, passage du Bureau, angle 173 rue de Charonne, Paris-11^e.* M^e Alexandre-Dumas. 21 heures, à partir du 21, du mardi au samedi ; 18 heures et 21 heures, le dimanche. Tél. : 01-40-09-77-19. 60 F et 90 F. Jusqu'au 30 septembre.

Alain Kremski (piano)

Œuvres de Chopin, Liszt, Mahler, Brahms, Nietzsche, Wagner. *Théâtre de l'Île-Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4^e.* M^e Pont-Marie. 19 heures, le 21. Tél. : 01-46-33-48-65. De 50 F à 80 F.

Les Trompettes de Versailles

Œuvres de Vivaldi, Haendel, Schubert, Gounod, Albinoni, Pachelbel. *Eglise de la Madeleine, place de la Madeleine, Paris-8^e.* M^e Madeleine. 20 h 30, le 21. Tél. : 01-42-50-96-18. De 90 F à 150 F. (Location Fnac, Virgin).

Les Voix de la Neva

Œuvres de Mozart. Orchestre de l'Académie de l'Île Saint-Louis, Chœur du festival Musique en l'île, Nicolaï Ossiev (direction).

Eglise Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, Paris-6^e. M^e Saint-Germain-des-Prés. 20 h 45, le 21. Tél. : 01-44-62-00-55. De 90 F à 150 F. Chœur de Lutèce, Orchestre Antonio-Vivaldi

Œuvres de Vivaldi. Maurice André (trompette), Brix Vergne (direction). *Eglise Saint-Louis-en-l'Île, 19, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris-4^e.* M^e Pont-Marie. 21 heures, les 21 et 28. De 100 F à 200 F. (Location Fnac, Virgin).

Jean-Louis Caillard (piano) Œuvres de Schubert, Chopin. *Théâtre de l'Île-Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris 4^e.* M^e Pont-Marie. 21 heures, les 21, 22, 23, 24 et 25 ; 17 h 30, le 26. Tél. : 01-46-33-48-65. De 50 F à 80 F.

RÉGIONS

Agnès Mellon (soprano), Dominique Visse (haute-contre), Olivier Vernet (orgue).

Œuvres de Buxtehude, Bach, Daniells, du Mont, Charpentier, Corneille, Schutz.

Arques-la-Bataille (Seine-Maritime). Eglise. 21 heures, le 22. Tél. : 02-32-90-13-34. 90 F.

La Cappella della Pietà dei Turchini Œuvres de Sarri, Latilla, Grillo, Vinci, Paisiello, Cimarosa, Auletta, Marchitelli, Leo. Maria Ercolano, Roberta Invernizzi, Roberta Andalo (sopranos), Giuseppe De Vittorio, Rosario Totaro (ténors), Giuseppe Naviglio (baryton), Antonio Florio (direction).

Sablé (Sarthe). Centre culturel Joël-Le-Theule, 16, rue Saint-Denis. 21 heures, le 22. Tél. : 02-43-62-22-22. 165 F.

AURILLAC

Festival international de théâtre de rues :

Arka, de Teatr Osmego Dnia 22 heures, du 22 au 24.

Embouteillage

de Anne-Laure Liégeois, mise en scène de l'auteur, avec le Théâtre du Destin 14 h 30, 15 h 45, 16 h 55 et 18 h 05, le 22 ; 08 h 30, 9 h 45, 10 h 55 et 12 h 05, le 23 ; 19 h 30, 20 h 45, 21 h 55 et 23 h 05, les 24 et 25.

La Ménagerie mécanique de la Compagnie Opus, mise en scène de Pascal Rome, avec Jean-Michel Dagaud, Julien Pilet, Frédérique Moreau De Bellaing, Pascal Rome et Titus.

19 heures, le 22 ; 12 h 30 et 19 heures, du 23 au 25.

La Presse, oratorio industriel d'Eugène Durif et Eduardo Galéano, mise en scène de Riké et Pascal Dorés, avec Les Métalvoice.

22 h 30, du 22 au 24. Tél. : 04-71-45-47-46. Entrée libre.

Les Tambours sauteurs de Pierrrot Bidon, Patrice Kotyla et la Cicus Baobab. 17 heures, le 22 ; 11 heures et 18 heures, le 23 ; 11 heures et 17 heures, le 24 ; 17 h 30, le 25. Tél. : 04-71-45-47-46. Entrée Libre.

DERNIERS JOURS

26 août

Jean-Pierre Pincemin *Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*. Musée d'art Roger-Quilliot, place Louis-Detex. Tél. : 04-73-16-11-30. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. 25 F.

Quinzaine des réalisateurs - Cannes
Festival méditerranéen de Montpellier
(prix radió nova)

de mes *L'été*
27 baisers
un film de nana djordjadze

L'esprit
de Kusturica,
n'est pas loin...
Télé Obs Cinéma

miza kuchivanidze eugenij sidichin pierre richard shaco iashvili

ZURBAN LE 22 AOÛT AU CINÉMA

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 15.10** Le Monde des idées. La France et son passé. Invité : Marc Ferro. **LCI**
- 21.00** Photo, que la guerre est jolie. **Forum**
- 22.00** L'Histoire au cinéma. **Forum**
- 23.00** L'Industrie cinématographique française. **Forum**
- 23.40** et 0.05 Quand la justice se remet en question. Plateau [1 et 2/2]. **Odyssée**

MAGAZINES

- 19.15** Nulle part ailleurs. Best of. **Canal +**
- 19.30** et 0.55 Rive droite, rive gauche. **Paris Première**
- 21.05** Le Point. Chasser le fantôme. Icebergs en bouteilles. **TV 5**
- 23.00** Vie privée, vie publique. Cherche maman désespérément. **France 3**
- 0.00** LCA, la culture aussi. Le Best of. Invités : Pierrick Sorin ; Vincent Lindon ; Peter Brook ; Patrice Chéreau ; Romane Bohringer ; Dominique Noguez ; Les Yamakasi ; Jacky et Lord Kossity. **LCI**

DOCUMENTAIRES

- 20.15** Reportage. Violence conjugale. Ya basta ! **Arte**
- 20.20** Pêcheurs du ciel. [7/13]. **Odyssée**
- 20.30** Civilisations. La cité cachée de Petra. **La Chaîne Histoire**
- 20.30** L'Ouest américain. [3/8]. La fièvre de l'or. **Planète**

Le Monde TELEVISION

France 2

16.30 La Famille Green
Cette nouvelle série, réalisé par Clyde Phillips, nous fait découvrir, avec un certain réalisme, le quotidien d'Américains de la *middle class*. Les apartés avec la caméra, faisant du téléspectateur le complice des pensées de toute cette famille fort attachante, les situations cocasses et la réalisation, nerveuse, ne laissant aucun temps mort, pourraient bien faire de cette série le sujet de conversation des cours de collèges et lycées à la rentrée.

- 20.45** Nakuru, une île au cœur de l'Afrique. **Odyssée**
- 21.15** Les Mystères de l'Histoire. Les gentilemens espions. **La Chaîne Histoire**
- 21.40** Les Chevaux du monde. L'école de dressage. **Odyssée**
- 22.05** Claude Heymann, portrait d'un illustre inconnu. **Ciné Classics**
- 22.05** Histoires secrètes. Les disparus de Chypre. **La Chaîne Histoire**
- 22.30** Correspondances. Quatre mariages et un enlèvement. **Voyage**
- 22.30** Danger réel. Hommes contre prédateurs. **13^{ème} RUE**
- 22.30** Le Coton du Mali. **RFO Sat**
- 22.40** La Main de Staline. [3/3]. Le goulag de la Kolyma. **Planète**
- 22.45** L'Affaire Seznec. **Odyssée**
- 23.30** Au-delà de l'horizon. [7/9]. **Histoire**
- 23.40** Notre siècle. [8/9]. 1968-1980 : Peace and Love. **Planète**
- 23.45** Quinze jours en août, l'embellie. **La Chaîne Histoire**
- 0.15** Over the Limit. [5/5]. Enzo Ferrari. **Canal Jimmy**
- 0.50** L'Histoire secrète de la conquête spatiale. **France 3**

SPORTS EN DIRECT

- 20.30** Football. Festival d'été. A Las Palmas (Espagne). **Eurosport**
- 20.55** Football. Le championnat du lundi. Everton - Tottenham. **Canal + vert**

Arte

20.15 Violence conjugale
Puerta Del Sol : le 25 de chaque mois, sur la grande place de Madrid, des centaines de femmes manifestent contre la violence conjugale. Dans son reportage réalisé en 2001, Marie David souligne les lacunes de la justice espagnole en la matière. La violence conjugale étant au centre de tous les débats, dans ce pays volontiers taxé de « machiste », les associations féminines se démenent pour faire cesser de telles situations.

MUSIQUE

- 21.00** Le Crépuscule des dieux. Opéra de Wagner. Par l'Orchestre et les Chœurs du Festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim. **Mezzo**
- 21.00** Soirée Festival de Glendylenbourg. *Indomnée*. Opéra de Mozart. **Muzzik**
- 0.10** Arturo Sandoval. Lors du Festival international de Montréal, en 1991. **Muzzik**
- 0.20** L'Italienne à Alger, de Rossini. A l'Opéra Garnier de Paris. **France 2**

THÉÂTRE

- 21.00** L'Avare. Pièce de Molière. **Paris Première**

TÉLÉFILMS

- 21.00** Le Drame cathare. Stelio Lorenzi. [1/2] O. **Histoire**
- 22.20** 20 000 lieues sous les mers. Rod Hardy. [2/2]. **TF 6**
- 22.55** « Il » est revenu. Tommy Lee Wallace. [1 et 2/2] O. **M 6**
- 23.40** Cavale criminelle. Jeremiah Cullinane O. **TF 1**

Ciné Classics

20.30 La Belle Image ■ ■
Ce film réalisé par Claude Heymann est une adaptation très respectueuse de l'œuvre de Marcel Aymé. Tourné en décors naturels, on retrouve Franck Villard (Raoul Céruzier-Raoul Colbert) victime d'une métamorphose physique, en quête de séduction et d'amour. Un des plaisirs de ce film est de retrouver le Paris d'autrefois, une « nouvelle vague » avant la lettre ! Dégustez dans les dialogues, ce film est à redécouvrir.

FILMS

- 17.55 La Grande Guerre** ■ ■ ■
Mario Monicelli (Italie, 1959, 125 min) O. **Ciné Classics**
- 18.15 Jennifer 8** ■ ■
Bruce Robinson (Etats-Unis, 1992, 120 min) O. **Cinéstar 1**
- 18.35 Les Iles** ■ ■
Iradj Azimi (France, 1982, 90 min) O. **Ciné Cinémas 3**
- 18.45 L'Honneur d'un capitaine** ■ ■
Pierre Schoendoerffer (France, 1982, 120 min) O. **Cinéfaz**
- 20.10 La Reine Margot** ■ ■
Patrice Chéreau (France, 1993, 160 min) O. **RTBF 1**
- 20.30 Les Oiseaux** ■ ■ ■
Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1963, 120 min) O. **Ciné Cinémas 1**
- 20.30 La Belle Image** ■ ■
Claude Heymann (France, 1951, 95 min) O. **Ciné Classics**
- 20.35 Mary à tout prix** ■ ■
Bobby et Peter Farrelly (Etats-Unis, 1998, 120 min) O. **TSR**
- 20.45 Un jeu risqué** ■ ■
J. Tourneur (EU, 1955, 85 min). **TCM**



- 22.10 Passion fatale** ■ ■
Robert Siodmak. Avec Gregory Peck, Ava Gardner (Etats-Unis, 1949, v.o., 120 min). **TCM**
- 22.30 La Chartreuse de Parme** ■ ■
Christian-Jaque (France, 1947, 165 min) O. **Cinétoile**
- 22.40 Sonatine, mélodie mortelle** ■ ■
Takeshi Kitano (Japon, 1993, 95 min) O. **Canal Jimmy**
- 23.55 Tout l'or du monde** ■ ■ ■
René Clair (France, 1961, 85 min) O. **Ciné Classics**
- 0.05 L'île au trésor** ■ ■
Raoul Ruiz (France, 1985, 115 min) O. **Cinéstar 2**
- 0.10 Champ d'honneur** ■ ■ ■
Jean-Pierre Denis (France, 1987, 85 min) O. **Ciné Cinémas 1**
- 1.10 Le Canardeur** ■ ■
Michael Cimino (Etats-Unis, 1974, 115 min) O. **Cinéfaz**

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00** Séville, les galériens de la foi. **Forum**

MAGAZINES

- 14.15** Union libre. Best of. **TV 5**
- 16.10** Ushuaïa Nature. La vie malgré tout : Chili - Bolivie. **LCI**
- 17.00** Les Lumières du music-hall. Gilles Vigneault. **Paris Première**
- 19.00** Archimède. L'algué qui tue. Le jardin de Darwin. Cancer et radiologie. Du maïs dans les pneus ? Gustav Weisskopf, inventeur de l'avion à moteur. **Arte**
- 19.15** Nulle part ailleurs. Best of. **Canal +**
- 19.30** Rive droite, rive gauche. **Paris Première**
- 20.50** Zone interdite. Une vie de prince. **M 6**
- 22.15** Ça se discute. La religion conduit-elle toujours au bonheur ? **TV 5**
- 0.25** Rock Press Club. Que vaut le rock français ? Invités : le groupe Parabolium ; Benoît Sabatier ; Eric Dahan ; Patrick Eudeline ; Mélanie Bauer ; Christophe Compté ; Christophe Bastera. **Canal Jimmy**
- 0.30** Recto Verso. Avec Jeanne Moreau. **Paris Première**
- 0.50** Capital. Planète flambeurs. **M 6**

DOCUMENTAIRES

- 18.05** Odyssée sous-marine. Les voix de l'Océan. **La Cinquième**
- 18.25** L'Actors Studio. Norman Jewison. **Paris Première**
- 18.35** Perspectives américaines. [7/8]. De l'abstrait au pop art. **Planète**
- 19.00** Quinze jours en août, l'embellie. **Histoire**
- 19.30** Key West, des tarpons et des hommes. **Planète**
- 19.35** Brésil, pour une poignée d'indiens. **RFO Sat**
- 19.50** Décisions secrètes. L'étrange voyage du général De Gaulle. **Histoire**
- 20.00** Gold ! Chercheurs d'or. **La Chaîne Histoire**
- 20.15** Reportage. Patron et bénévolé social. **Arte**
- 20.30** Drum, un magazine contre l'apartheid. **Planète**
- 20.45** La Vie en face. Les Ouvriers de la terre. **Arte**
- 21.00** Ils ont fait l'Histoire. Au-delà de l'horizon. [8/9]. Vasco de Gama : les trésors de l'Inde. **21.55** Francis Ponge. [1/2]. **Histoire**

Le Monde TELEVISION

Radio Classique

20.40 Les Rendez-vous du soir : Alfred de Musset
Cloîtré dans sa chambre après sa rupture avec George Sand, Musset n'acceptait d'en sortir, dit-on, que si sa sœur lui jouait le Concerto en si mineur de Hummel. Il n'est pas sûr que sa célèbre liaison de l'hiver 1833-1834 ait suffi à faire du dandy rossiniste et byronien un mélomane averti. Ensemble, ils ont pu du moins écouter Liszt, s'étonner des extravagances de Berlioz.

Arte

21.40 Comedia : Soirée Marthaler
Surdoué, excentrique, le metteur en scène baïois Christophe Marthaler, musicien de formation, chou-chou des scènes germanophones, reste peu connu des Français. Les Surdous voient en lui leur prodige, et la critique internationale le reconnaît comme l'un des grands metteurs en scène du moment. En France, pourtant, il n'a encore que peu travaillé. Arte présente un portrait et une adaptation de *La Nuit*

MARDI 21 AOÛT

FILMS

- 15.25 Champ d'honneur** ■ ■ ■
Jean-Pierre Denis (France, 1987, 85 min) O. **Ciné Cinémas 3**
- 15.50 Les Zozos** ■ ■
Pascal Thomas (France, 1973, 105 min) O. **Cinéfaz**
- 15.50 L'Etoile du destin** ■ ■ ■
V. Sherman (EU, 1951, 100 min). **TCM**
- 16.25 Les Iles** ■ ■
Iradj Azimi (France, 1982, 90 min) O. **Ciné Cinémas 2**
- 16.35 Complot de famille** ■ ■ ■
Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, v.o., 120 min) O. **Ciné Cinémas 1**
- 16.45 La Chartreuse de Parme** ■ ■
Christian-Jaque (France, 1947, 165 min) O. **Cinétoile**
- 16.50 Tout l'or du monde** ■ ■
René Clair (France, 1961, 90 min) O. **Ciné Classics**
- 17.05 Go Now** ■ ■
Michael Winterbottom (GB, 1996, 85 min) O. **Cinéstar 1**
- 18.20 Femme ou maîtresse** ■ ■ ■
Otto Preminger (Etats-Unis, 1947, v.o., 95 min) O. **Ciné Classics**
- 18.35 Un roi sans divertissement** ■ ■ ■
François Leterrier (France, 1963, 85 min) O. **Ciné Cinémas 1**
- 18.35 Les Oiseaux** ■ ■ ■
Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1963, v.o., 115 min) O. **Ciné Cinémas 3**
- 20.45 Vertes demeures** ■ ■ ■
Mel Ferrer (EU 1959, 105 min). **TCM**



- 20.50 Les Ripoux** ■ ■ ■
Claude Zidi. Avec Philippe Noiret, Thierry Lhermitte (France, 1984, 115 min). **TF 1**
- 22.15 Complot de famille** ■ ■ ■
Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, 120 min) O. **Ciné Cinémas 2**
- 22.45 Des gens sans importance** ■ ■ ■
Henri Verneuil (France, 1955, 100 min) O. **Cinétoile**
- 23.40 La Grande Guerre** ■ ■ ■
Mario Monicelli (Italie, 1959, 130 min) O. **Ciné Classics**



- 0.25 Tintin et les oranges bleues** ■ ■ ■
Philippe Condroyer. Avec Jean-Pierre Talbot, Jean Bouise (France - Espagne, 1964, 95 min) O. **Cinétoile**
- 0.45 Jennifer 8** ■ ■ ■
Bruce Robinson (Etats-Unis, 1992, v.o., 120 min) O. **Cinéstar 2**
- 0.50 Mrs Dalloway** ■ ■ ■
Marleen Gorris (GB - PB, 1997, 95 min) O. **Ciné Cinémas 1**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
- 17.10** Passions. **18.00** Sous le soleil. **19.00** et **1.50** Le Maillon faible. **20.00** Journal, Météo. **20.50** Navarro. L'Encaisseur O. **22.30** Ça vaut le détour O. **23.40** Cavale criminelle. Téléfilm. Jeremiah Cullinane O. **1.15** F 1 magazine.

FRANCE 2

- 17.15** La Famille Green. **18.05** Friends O. **18.30** Hartley, cœurs à vif O. **19.20** Secrets d'été. **19.45** L'Artiste de l'été. **19.50** Un gars, une fille. **20.00** et **23.55** Journal, Météo. **20.45** Urgences. La tempête O. **21.35** Trou perdu O. **22.25** Accident de parcours O. **23.10** Millennium. Lésions de guerre O. **0.15** Musiques au cœur de l'été. L'Italienne à Alger. Opéra - bouffe de G. Rossini.

FRANCE 3

- 16.45** C'est toujours l'été. **18.25** Questions pour un champion. **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo. **20.10** Tout le sport. **20.15** Foot 3. **20.55** Chacun cherche son chat ■ Film. Cédric Klapisch. **22.30** Météo, Soir 3. **23.00** Vie privée, vie publique. Cherche maman désespérément. **0.50** Les Séries de l'été. L'Histoire secrète de la conquête spatiale.

CANAL +

- 16.40** La Muse ■ Film. Albert Brooks O. **► En clair jusqu'à 20.10**
18.10 Animasia O. **18.40** Spin City O. **19.00** Le Journal. **19.15** Best of Nulle part ailleurs O. **20.05** Le Zapping. **20.10** Daria O. **20.35** Le Talentueux Monsieur Ripley Film. Anthony Minghella O. **22.50** Corridas. Soirée spéciale José Tomas. **0.30** Lundi boxe.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
- 13.50** Les Feux de l'amour. **14.40** Perry Mason. **16.20** Beverly Hills. **17.10** Passions. **18.00** Sous le soleil. **19.00** Le Maillon faible. **20.00** Journal, Tierscé, Météo. **20.50** Les Ripoux ■ Film. Claude Zidi. **22.45** Les Films dans les salles. **22.55** L'Homme du président Téléfilm. Michael Preece O. **0.35** Les Truffes Film. Bernard Nauer.
- FRANCE 2**
- 13.45** Maigret O. **15.20** Planes et caméra. **15.40** L'As des privés O. **16.30** Nash Bridges O. **17.20** La Famille Green. **18.05** Friends O. **18.30** Hartley, cœurs à vif O. **19.20** Secrets d'été. **19.50** Un gars, une fille. **20.00** et **0.05** Journal, Météo. **20.45** Les Collègues Film. Philippe Dajoux. **22.28** et **1.05** L'Artiste de l'été. **22.30** Merci mon chien Film. Philippe Galland O. **0.25** Conan. Les trois grâces O.
- FRANCE 3**
- 13.25** C'est mon choix. **14.20** Frères de sang. Téléfilm. David Greene. **15.55** L'île fantastique. **16.45** C'est toujours l'été. **18.25** Questions pour un champion. **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo. **20.10** Tout le sport. **20.20** C'est mon choix ce soir. **20.55** La Carte aux trésors. **22.55** Météo, Soir 3. **23.20** C'est l'histoire d'un mec. Hommage à Coluche. **1.10** La Case de l'oncle Doc. Quand les patrons rêvent.

FRANCE 3

- 13.35** Bulworth ■ ■ ■
Film. Warren Beatty O. **15.20** Les gens qui s'aiment Film. Jean-Charles Tacchella O. **16.45** Comme un voleur ■ Film. Scott Sanders O. **► En clair jusqu'à 20.10**
18.15 Animasia O. **18.40** Spin City O. **19.05** Le Journal. **19.15** Best of Nulle part ailleurs O. **20.05** Le Zapping. **20.09** Rien que des monstres O. **20.10** Daria O. **20.35** Amy Film. Nadia Tass O. **22.15** La Muse ■ Film. Albert Brooks (v.o.) O. **23.50** Profils paysans. L'approche O. **1.20** Seinfeld. La brûlure O.

CANAL +

- 13.35** Bulworth ■ ■ ■
Film. Warren Beatty O. **15.20** Les gens qui s'aiment Film. Jean-Charles Tacchella O. **16.45** Comme un voleur ■ Film. Scott Sanders O. **► En clair jusqu'à 20.10**
18.15 Animasia O. **18.40** Spin City O. **19.05** Le Journal. **19.15** Best of Nulle part ailleurs O. **20.05** Le Zapping. **20.09** Rien que des monstres O. **20.10** Daria O. **20.35** Amy Film. Nadia Tass O. **22.15** La Muse ■ Film. Albert Brooks (v.o.) O. **23.50** Profils paysans. L'approche O. **1.20** Seinfeld. La brûlure O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
O Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans

ARTE

- 19.00** Nature. La Mort des récifs de corail. **19.45** Météo, Arte info. **20.15** Reportage. Violence conjugale. Ya basta ! **20.45** Les Filles de la fortune ■ Film. Márta Mészáros (v.o.). **22.40** Court-circuit. *La Chambre des parents : Cendrillon à l'envers*. Pascale Breton. **0.20** Un château en Espagne. Delphine Gleize. **22.50** Découverte. Film. Jabez Burger (v.o.). **0.50** Arte info.

M 6

- 17.15** La Famille Green. **18.55** Le Caméléon O. **19.50** L'Été de Loana. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** Madame est servie O. **20.40** Qui décide ? **20.50** On continue à l'appeler Trinita Film. E.B. Clucher O. **22.55** « Il » est revenu. Téléfilm. Tommy Lee Wallace. [1 et 2/2].

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 19.00** USA, musiques nouvelles, expérimentation. **20.00** Alexandra David-Néel, itinéraire d'une femme libre. **21.00** Microfilms (rediff.). **21.40** C'est entendu ! **22.10** Carnet de notes (rediff.). **22.30** Les Cinq Temps de l'amour. **23.30** A voix nue (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 18.07** Sur tous les tons. **20.00** Festival de Bayreuth. *La Walkyrie*. Opéra en trois actes de R. Wagner. Par le Chœur et l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Adam Fischer, Robert Dean Smith (Siegmund), Philip Kane (Hunding), Alan Titus (Wotan), Violeta Urmana (Sieglinde), Luana De Vol (Brünnhilde).

RADIO CLASSIQUE

- 18.30** Intermezzo. **20.40** Les Rendez-vous du soir. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Pierre Boulez. Œuvres de Stravinsky, Debussy, Boulez, Bartok. **22.05** Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Mozart, Beethoven, Brahms.

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.45** Le Journal de la santé. **14.00** Les Géants du siècle. **15.00** La Terre en éruption. **15.55** Shibam. **16.50** C'est le goûter ! Les Frères Flub. **17.05** Alf. **17.30** 100 % question 2^e génération. **18.05** Odyssée sous-marine. **19.00** Archimède. **19.45** Météo, Arte info. **20.15** Reportage. **20.45** La Vie en face. Les Ouvriers de la terre. **21.40** Comedia spécial Salzbourg. Soirée Marthaler. Portrait de Christoph Marthaler. **22.40** La Nuit des rois (ou Comme il vous plaira). Pièce en 5 actes de W. Shakespeare.

0.55 Arte info.

1.20 Accroché au ciel ■ Film. Ljubisa Samardzic (v.o.).

M 6

- 13.35** Un amour condamné. Téléfilm. Tom McLoughlin O. **15.15** Demain à la une O. **16.05** M comme musique. **17.30** L'Étalon noir O. **17.55** Le Clown O. **18.55** Le Caméléon O. **19.50** et **0.45** L'Été de Loana. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** Madame est servie O. **20.40** E = M 6 découverte. **20.50** Zone interdite. **23.05** L'homme qui valait des milliards Film. Michel Boisrond O. **0.50** Capital.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 19.00** USA, musiques nouvelles, expérimentation. **20.00** Alexandra David-Néel, itinéraire d'une femme libre. **21.00** Microfilms (rediff.). **21.40** C'est entendu ! **22.10** Carnet de notes (rediff.). **22.30** Les Cinq Temps de l'amour. **23.30** A voix nue (rediff.). **0.05** Du jour au lendemain (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 18.07** Sur tous les tons. **20.00** Prom's de Londres. Par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Leonard Slatkin, Stephen Hough, piano. Œuvres de Copland, Barber, Bernstein, Rachmaninov, Stravinsky. **23.00** Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

- 18.30** Intermezzo. **20.40** Les Rendez-vous du soir. Les enfants du siècle : Alfred de Musset. Œuvres de Bellini, Rossini, J. Strauss père, Weber, Berlioz, Hummel, Schubert, Beethoven. **22.30** Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres traditionnelles espagnoles. Œuvres de Paër, Weber, Mozart, Liszt, R. Schumann.

des rois, de Shakespeare. La nécessité, pour les spectacles de ce virtuose, d'être joués sur de vastes scènes est sans doute la raison majeure de cette absence sur l'Hexagone. Qu'il s'agisse d'œuvres de son cru (*Heure zéro*, *Le Voyage de Lina Bögli*, *Les Spécialistes*) ou de classiques (*Les Trois Sœurs*, de Tchekhov), par les décors qu'il fait vivre, Marthaler n'a pas

Le japonais Fujitsu veut supprimer 16 400 emplois

Le groupe prévoit 2,2 milliards d'euros de pertes

LES GROUPES d'électronique japonais n'échappent pas à l'essoufflement des ventes dans l'Archipel et aux Etats-Unis. Fujitsu, l'un des plus grands fabricants d'ordinateurs et de composants, a rendu public lundi 20 août un projet de 16 400 suppressions d'emplois dans le monde, soit près de 9 % de ses effectifs.

La nouvelle était attendue : fin juillet, le groupe avait chiffré le coût de sa restructuration à 3 milliards d'euros. Il avait aussi évoqué un plan de préretraite anticipée qui serait proposé aux 9 000 salariés japonais âgés de plus de quarante-cinq ans. Il aura fallu attendre trois semaines supplémentaires pour découvrir l'ampleur du plan de réduction d'effectifs. 5 000 salariés japonais devraient être touchés par ces mesures ; les autres suppressions d'emplois, soit 11 400, affecteront plus particulièrement les employés qui travaillent dans les autres pays asiatiques et aux Etats-Unis. Fujitsu a également annoncé qu'il mettait un terme à son activité de fabrication de disques durs pour les ordinateurs.

Le groupe, qui prévoit de finir l'année dans le rouge avec une perte de 2,2 milliards d'euros, a vu sa valorisation boursière fondre de près d'un quart depuis janvier. Il a été pris de court par les aléas conjoncturels. Il souffre du ralentissement brutal des ventes de composants pour les téléphones

mobiles, une de ses spécialités, et de la chute des prix. Un seul exemple : les mémoires flash présentes dans tous les téléphones portables ont vu leur prix chuter de 60 % en six mois, et Fujitsu anticipe une poursuite de cette dégringolade jusqu'en mars 2002.

La société nipponne, qui en Europe est allié à l'allemand Siemens, est également secouée par la baisse du marché mondial de l'informatique. Enfin, elle tente de s'imposer sur le marché des infrastructures de téléphonie mobile UMTS, et a choisi de faire cause commune avec le français Alcatel, mais le duo n'a pour l'instant guère été couronné de succès.

Avec ce plan de restructuration, le japonais tente d'accélérer son virage vers le logiciel et les services. Une priorité affichée depuis 1998 en ligne avec le « modèle » IBM, mais ce plan ambitieux a tardé à se concrétiser.

Fujitsu n'est pas le seul groupe japonais pris dans les turbulences et engagé dans une logique de restructuration. Son concurrent NEC a annoncé, le 31 juillet, la suppression de 4 000 emplois. Sony, pour sa part, a laissé entendre qu'il allait réduire ses effectifs aux Etats-Unis. Quant à Toshiba, il pourrait se joindre au cortège de mauvaises nouvelles fin septembre.

Laurence Girard

► www.lemonde.fr/restructurations

Un enfant français de 7 ans s'est noyé dans une piscine d'un Club Med d'Athènes

L'accident s'est produit dans un bassin non surveillé et serait dû à un défaut du système d'évacuation

UN PETIT GARÇON français de sept ans, en vacances avec sa mère et ses grands-parents maternels dans un Club Méditerranée en Grèce, l'Athénia, s'est noyé, samedi 18 août, dans un des bassins de la piscine de l'établissement. L'enfant a été aspiré par une bouche d'évacuation de l'eau, dont la profondeur était à cet endroit de seulement 40 à 50 centimètres. Il semble qu'il s'est retrouvé collé au fond du bassin par la puissance de l'aspiration sur son maillot de bain, un boxer short. Il a été immédiatement secouru par un « GO » (employé) du Club et un « GM » (un vacancier), qui l'ont sorti de l'eau. Une infirmière a tenté en vain de le ranimer en dégageant ses poumons et en lui prodiguant des massages cardiaques.

Il a été ensuite transporté d'urgence à l'hôpital pour enfants d'Athènes, où il devait décéder à 19 h 15, selon la police grecque. « Les secours ont été très rapides. L'accident est survenu à 16 h 50. L'ambulance a pris en charge l'enfant à 17 h 15 », a déclaré à l'AFP un responsable de l'Athénia. Le corps du jeune garçon, dont la famille réside dans la région parisienne, devait faire l'objet d'une autopsie lundi 20 août, avant d'être rapatrié en France dès la fin des formalités légales en Grèce.

La police grecque a ouvert une enquête. Selon une source policière locale citée par l'AFP, des négligences pourraient être imputées

aux responsables du Club Med. Les dirigeants de l'Athénia ont été mis en demeure de fournir tous les permis nécessaires au fonctionnement des installations. Outre que l'accident s'est produit dans un bassin non surveillé, il pourrait être dû en partie, selon un témoin grec interrogé par une chaîne de télévision privée locale, Mega, à un défaut du système d'évacuation.

CONCEPTION ANCIENNE

Celui-ci n'était pas fermé hermétiquement sur cette piscine de conception ancienne, datant des années 1970. « A un moment, un des enfants, je ne sais pas comment, a délogé le couvercle de la bouche d'évacuation ; automatiquement, le système s'est mis en marche, et l'enfant (la victime) a été bloqué », a affirmé le témoin, présenté comme un employé du Club Med par la chaîne de télévision. Invoquant

d'autres témoignages, Mega a aussi affirmé qu'aucun technicien n'était présent pour fermer le système de pompage. Dimanche matin, le couvercle de la bouche avait été revisité.

Le procureur d'Athènes chargé de l'affaire, Isidore Doyakos, a ordonné l'arrestation du responsable grec de l'entretien de la piscine, qui a été interrogé dimanche au poste de police de Marathon. Le procureur souhaite également entendre le dirigeant français du Club Med pour la Grèce, qui n'était pas dans le pays au moment des faits. L'Athénia, un village familial de bungalows, a été inauguré au printemps par le Club Med près de Marathon, à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Athènes. Ce club, qui portait à six le nombre d'établissements du voyageur français en Grèce, a été aménagé sur des ins-

tallations existantes, reprises et rénovées par l'entreprise, dans le cadre du redéploiement des différents clubs par son PDG Philippe Bourguignon. Ce dernier, interrogé dimanche soir sur France 2, s'est déclaré « absolumentabasourdi » par les circonstances de cet accident. « Les faits, c'est que cet enfant, avec d'autres enfants, était en baignade dans un bassin qui n'est pas sous encadrement », a-t-il indiqué.

Ce tragique incident pourrait remettre en cause la politique d'économies menée par M. Bourguignon depuis sa nomination à la tête du Club Méditerranée. Des économies qui ont visé notamment à supprimer des postes jugés non indispensables et à s'adapter aux législations locales lorsqu'elles sont plus avantageuses en termes de coûts. C'est ainsi que dans de nombreux villages de vacances du Club à l'étranger, les piscines ne sont pas gardées par des maîtres-nageurs, le Club se contentant de l'affichage de panneaux « Piscine non gardée » ou « Interdit de plonger ». « Les installations de cette piscine étaient conformes aux normes en vigueur en Grèce », a affirmé lundi au Monde un porte-parole du Club Med, confirmant les déclarations du chef du village l'Athénia. « Le GO qui est intervenu avait un diplôme de maître-nageur sauveteur », précise-t-il.

Pascal Galinier (avec AFP)

Un « GM » assigne un village de Djerba pour piscine dangereuse

Le 23 juillet, le Club Méditerranée a été assigné en justice par un « GM » (client), Jean-Richard Sulzer, alors en vacances dans le village tunisien de Djerba-la-Nomade avec ses deux filles, pour cause de dangerosité de la piscine. « Deux passerelles étaient utilisées par les enfants comme des plongeurs en eau peu profonde, d'où des risques de fracture cervicale. Le chef de village m'a dit : on est couvert, on a mis des écriteaux "Plongeon interdit" », a expliqué M. Sulzer au Monde. Le tribunal d'instance de Dijon, saisi immédiatement par son avocat, a rejeté le 27 juillet l'« injonction de faire » demandée par le requérant, au motif : « pas de justificatifs probants ». M. Sulzer n'exclut pas de faire appel, notant que le tribunal français « ne s'est nullement déclaré incompétent ».

Briare (Loiret) prend un arrêté de « couvre-feu » pour les mineurs

APRÈS ORLÉANS, Saint-Jean-de-Braye et Sully-sur-Loire, Briare est la quatrième ville du département du Loiret à instaurer un « couvre-feu » pour les mineurs de 13 ans, depuis le début de l'été. Un arrêté municipal a été pris par le maire, Jean Poulain, aujourd'hui élu divers gauche, après avoir été longtemps membre du Parti socialiste. La décision prise par le maire d'Orléans, déferée devant le tribunal administratif, avait été validée en appel par le Conseil d'Etat, en juillet, tandis que les arrêtés de Saint-Jean-de-Braye et de Sully-sur-Loire ont été cassés par le tribunal administratif.

DÉPÊCHES

■ **RAVE PARTY** : quelque 10 000 personnes continuaient dimanche 19 août à participer au Teknival 2001 commencée jeudi près de Florac (Lozère) et qui doit se terminer lundi matin. La fête s'est déroulée sans incident hormis l'hospitalisation, vendredi, d'un jeune homme victime d'une surdose de stupéfiants. Originaire de Marseille, il a dû être hospitalisé après être tombé dans « un coma profond ». Le Teknival a attiré jusqu'à 15 000 personnes dans la nuit de samedi à dimanche. La préfecture a mis en place un plan de circulation pour faciliter le départ des raveurs et annoncé que l'Etat prendrait en charge le nettoyage du terrain.

■ **PLONGÉE EN APNÉE** : le Français Loïc Leferme a amélioré de 2 mètres son record du monde de plongée en apnée version « no limit » en descendant à - 154 mètres, le 18 août, au large de Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes). Cette plongée, avec une gueuse pour la descente et un ballon gonflé pour la remontée, a duré 3 minutes et 15 secondes. La veille, le Monégasque Pierre Frolla avait battu de 7 mètres son record du monde de plongée en immersion libre en atteignant - 80 mètres en 2 minutes et 18 secondes à la seule force de ses bras.

■ **JEU DE DAMES** : le premier match homme-machine aux dames, qui a opposé, du 13 au 18 août à La Roche-sur-Yon, le onzième joueur mondial, le Sénégalais N'Diaga Samb, au meilleur logiciel actuel, Buggy (*Le Monde* du 14 août), a vu la victoire de l'humain sur l'ordinateur. N'Diaga Samb a gagné les deux sets, le premier par une victoire et deux nulles, le second au tie-break, après que les trois parties prévues se furent achevées par la nulle.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 66 effectués le 18 août 2001. Premier tirage : 4, 6, 7, 25, 32, 46 ; complémentaire : 16. Rappports pour 6 bons numéros : 5 813 690 F (886 291 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 43 630 F (6 651 €) ; 5 numéros : 5 270 F (803 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 242 F (36,90 €) ; 4 numéros : 121 F (18,40 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 26 F (4 €) ; 3 numéros : 13 F (2 €). Second tirage : 2, 19, 21, 24, 27, 29 ; complémentaire : 16. Rappports pour 6 numéros : 6 292 180 F (959 237 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 46 970 F (7 008 €) ; 5 numéros : 5 730 F (874 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 238 F (36,30 €) ; 4 numéros : 119 F (18,10 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 26 F (4 €) ; 3 numéros : 13 F (2 €).

Tirage du Monde daté dimanche 19 - lundi 20 août 2001 : 640 064 exemplaires. 1-3

Une nouvelle technique ouvre la fécondation in vitro aux porteurs du sida

TOKYO

de notre correspondant

Des médecins japonais viennent d'expérimenter une nouvelle technique qui devrait permettre une fécondation in vitro avec le sperme préalablement assaini de porteurs du virus du sida. Cette méthode, expérimentée pour la première fois au Japon, pourrait, selon le docteur Koichi Takakuwa, de l'hôpital universitaire de Niigata (au nord de Tokyo), constituer une amélioration de techniques similaires employées en Europe. Celui-ci a indiqué à l'AFP qu'« il s'agit d'une première mondiale même si des pratiques similaires utilisant du sperme libéré jusqu'à un certain point du virus ont été menées en Europe, notamment en France et en Italie ».

Selon les médecins, les tests sanguins pratiqués sur les deux femmes qui devraient donner naissance à leur enfant en automne et au printemps prochain ont montré qu'elles n'avaient pas été infectées par le virus. Il n'y a pas de cas, précisent-ils, où un embryon est infecté quand la mère ne l'est pas. Quatre autres fécondations du même type ont été pratiquées à l'hôpital de l'université de Tottori (sud du Japon) mais on en ignore les résultats.

Les deux couples de Niigata sont âgés respectivement d'une trentaine et d'une quaran-

taine d'années. L'un des pères, hémophile, a contracté le sida à la suite de transfusions sanguines. Sur les 7 680 Japonais malades du sida ou porteurs du virus, 1 432 sont des hémophiles.

UN ESPOIR POUR BEAUCOUP DE COUPLES

La nouvelle technique a été développée par le docteur Hideji Hanabusa, chef du département d'hématologie de la clinique privée d'Ogikubo à Tokyo, en coopération avec la faculté de médecine de l'université Keio, dans le cadre d'un projet de recherche piloté par le ministère de la santé. Elle consiste à placer le sperme mélangé à des substances chimiques dans une centrifugeuse afin de séparer la semence du virus. Celle-ci est traitée une seconde fois pour ne conserver que les spermatozoïdes les plus actifs qui serviront à la fécondation in vitro. Cette méthode à laquelle les chercheurs japonais travaillent depuis plusieurs années réduit presque totalement le risque d'infection de la femme, affirment les médecins.

Dans un pays où l'insémination artificielle est encore peu répandue, cette nouvelle méthode donne espoir à beaucoup de couples qui ont renoncé à avoir un enfant en raison de l'infection du mari par le virus de l'immunité.

L'expérience française dans le domaine est ancienne et « est passée dans la routine en ce qui concerne la préparation des spermatozoïdes de l'homme infecté », a rapporté au Monde le docteur Marta de Almeida, attachée au service de biologie du développement du groupe hospitalier Cochin-Port-Royal-Saint-Vincent-de-Paul (chef de service, professeur Pierre Jouannet). La première précaution est que l'homme soit traité pour son sida et que sa charge virale soit réduite. « La préparation du sperme est alors peu différente de celle décrite par les Japonais. »

Après lavage pour éliminer le liquide séminal et les cellules non sexuelles, les spermatozoïdes subissent un test de migration pour sélectionner les plus mobiles, puis sont relavés et congelés en attendant le résultat de la recherche d'ARN viral dans un échantillon. Vérification de la disparition du virus faite, la fécondation peut avoir lieu par insémination ou fécondation in vitro par le sperme « sécurisé ». Depuis le 15 mai 2001, les couples dont un des membres est séropositif ont accès aux techniques d'assistance médicale à la procréation pour prendre en charge une infertilité du couple (*Le Monde* du 29 mai).

**Philippe Pons
avec Elisabeth Bursaux**

Sécurité renforcée dans les caisses d'épargne d'Ile-de-France

LA DIRECTION de la Caisse d'épargne a annoncé, samedi 18 août, un renforcement des mesures de sécurité dans 95 de ses agences d'Ile-de-France, une semaine après le hold-up de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), qui avait fait trois morts et six blessés par balles, samedi 11 août. Dès mardi, un vigile devrait donc être présent devant les établissements des départements des Yvelines, de Seine-Saint-Denis et du Val-d'Oise. Réclamée par les syndicats, la mise en place de ce dispositif a été décidée en urgence à la suite de l'attaque d'une autre agence de la

Caisse d'épargne du Val-d'Oise, samedi à Domont.

En début de matinée, deux individus casqués, gantés et armés de pistolets ont fait irruption dans la banque, où se trouvait une dizaine de personnes, et se sont fait remettre le contenu des coffres et des caisses, dérochant près de 60 000 F. Un client a été légèrement blessé d'un coup de crosse au visage, puis les malfaiteurs se sont enfuis à bord d'une moto.

Trois jours plus tôt, la direction avait décidé qu'un vigile surveillerait désormais les agences dépourvues de vitres pare-balles. A l'issue

de ce nouveau braquage, survenu dans une banque disposant de vitres spéciales, la Caisse d'épargne a donc souhaité élargir ce dispositif à l'ensemble des agences du nord de l'Ile-de-France.

RÉINSTALLER LA SÉRÉNITÉ

« A situation de crise, réponse de crise », explique Sylvie Lefoll, directrice de la communication à la Caisse d'épargne. « C'est bien sûr une question de sécurité, mais c'est aussi une mesure destinée à rassurer employés et clients, à réinstaller un peu de sérénité ». La société refuse pour l'instant de discuter

des failles éventuelles dans son dispositif de sécurité, alors que deux hold-up meurtriers se sont déroulés dans ses agences depuis le mois de janvier. Un employé avait en effet été tué lors d'une attaque à main armée à Saint-Etienne (Loire).

La commission de sécurité nationale de la Caisse d'épargne se réunira jeudi 30 août pour analyser les conclusions de l'enquête interne sur le hold-up de Cergy-Pontoise. Elle devra également décider si la présence de vigiles à l'entrée de ses agences doit être prolongée.

révissez vos classiques

RÉVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL 50 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde

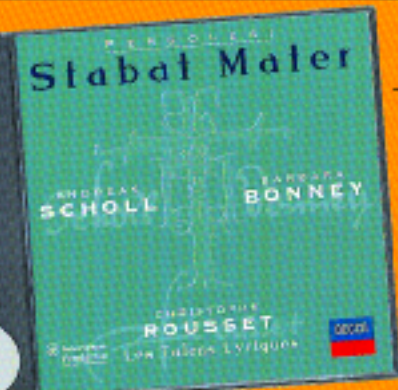
UNIVERSAL

DECCA

CHOC

EMI

FRANCIS



pergolèse | stabat mater | rousset

POÈME DE LA DOULEUR. 1736, Giovanni Battista Pergolèse achève son *Stabat Mater*. Il meurt quelque temps après, à l'âge de 36 ans. La légende qui affirma que l'œuvre avait été composée par le musicien sur son lit de mort. La vérité est plus noble encore car cette œuvre est un testament musical qui concentre toute la technique de l'art vocal de l'époque. C'est une véritable cantate italienne qui utilise le style galant, l'opéra buffa, presque le bel canto, des dissonances stupéfiantes... Plus qu'une œuvre religieuse, le *Stabat Mater* de Pergolèse est une fresque sur un poème de la douleur. Les voix de la soprano lyrique américaine Barbara Bonney et du contre-ténor allemand Andreas Scholl donnent une ampleur unique à cette œuvre qui est l'un des sommets du genre, fascinante par sa beauté.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann "Musique Maestro"

France Inter

France

fnac.com